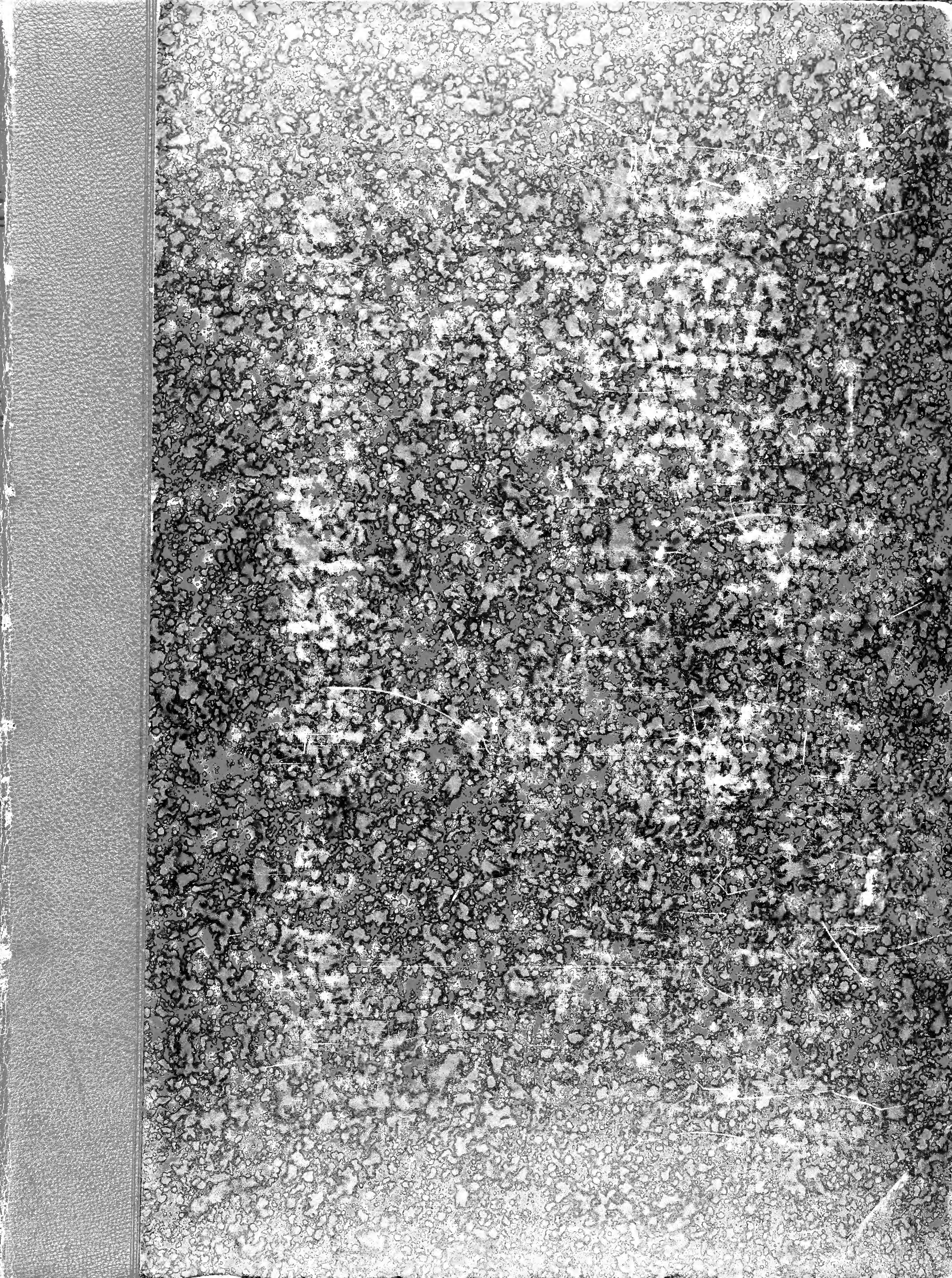
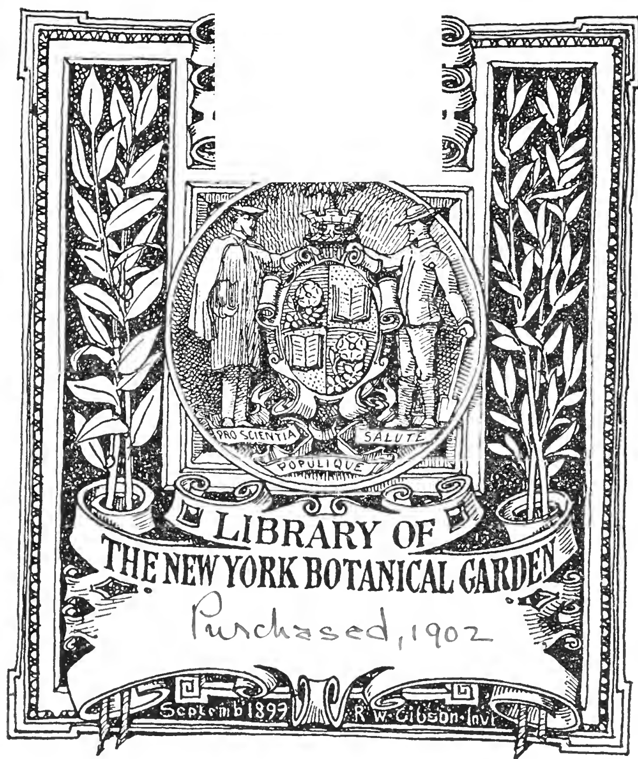


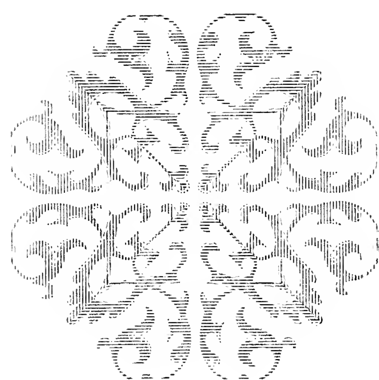

PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Purchased, 1902
Septemb 1899
R. W. Gibson. Invt

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES







LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR : J. LINDEN

RÉDACTEURS EN CHEF :

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS

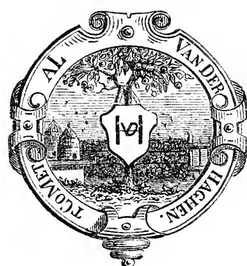
AVEC

LA COLLABORATION DE SPÉCIALISTES ÉMINENTS

5me VOLUME

1889

GAND
IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS


T'COMET AL VAN DER HAGHEN.

5 me VOLUME 1 re LIVRAISON

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



LAELIA ELEGANS

PL. CXCIII

LAELIA ELEGANS MORR.

LAELIA GRACIEUX

LAELIA. Vide *Lindenia*, vol. II, p. 49.
Laelia elegans, vide *Lindenia*, l. c.



Le *Laelia elegans*, introduit pour la première fois en Europe par le jardinier belge François Devos, en 1847, est originaire de l'île Sainte-Catherine, située sur la côte sud du Brésil, où il croît sur les arbres, en compagnie des *Laelia purpurata* et *Cattleya intermedia*. On le rencontre également sur la terre ferme, dans diverses localités de la côte, mais en plus petites quantités. Il se distingue aisément de ses proches alliés par ses pseudobulbes allongés, presque ronds, hauts de trente à quarante centimètres et ses feuilles coriaces de quinze à vingt-cinq centimètres de largeur.

Les fleurs sont étalées et ont douze à quinze centimètres de diamètre. Les sépales et pétales, d'un beau coloris améthyste pourpre teinté de blanc, plus pâle dans certaines variétés, plus foncé dans d'autres, sont presque égaux, à peine variables de forme, généralement oblongs lancéolés. Le labelle est largement oblong, trilobé et les lobes latéraux sont colorés à l'intérieur comme les sépales et pétales avec une tache pourpre à la pointe sur la face interne. Le lobe intermédiaire, très étalé, est d'un pourpre cramoisi, continuant quelquefois au centre jusque vers la base du labelle.

Le *Laelia elegans* comprend diverses variétés restées rares et plus ou moins remarquables. Signalons spécialement :

Laelia elegans var. alba, un des plus beaux du genre. Les pétales et sépales sont du blanc le plus pur, tandis que le labelle est d'un riche carmin magenta.

Laelia elegans var. prasiata, sépales d'un rose magenta brillant avec une zone verdâtre vers le centre et une teinte pourpre distincte. Les pétales sont d'un rose plus foncé que les sépales avec une légère teinte verte, labelle blanc avec les lobes latéraux changeant en rose cramoisi vers les pointes et le lobe médian cramoisi magenta avec veines plus foncées et une marge plus pâle.

Laelia elegans var. Schilleriana, sépales et pétales blancs, quelquefois teintés de rose pâle, comme les lobes relevés du labelle, lobe antérieur pourpre brillant sur lequel existe en dessus une tache jaune pâle.

Laelia elegans var. Stelzneriana, diffère du *Schilleriana* par les sépales et pétales plus grands, blancs ou d'un rose mauve chez quelques plantes. Le labelle est blanc ou mauve rosé marginé de pourpre brillant.

Laelia elegans var. Turneri, sépales et pétales améthyste pourpre, avec les lobes latéraux du labelle blancs teintés de rose, jaunâtres à l'extérieur, tachetés d'améthyste aux pointes, lobe médian pourpre améthyste marbré de marron.

Laelia elegans var. Wolstenholmiae, sépales et pétales pourpre légèrement blanchâtre vers la base, veinés et tachetés de pourpre fauve vers les bords, les lobes latéraux du labelle sont plus pâles sur la face extérieure avec une tache pourpre à l'extrémité, le lobe médian est pourpre améthyste avec un disque marron se prolongeant dans la gorge.

Il y a encore le *Laelia elegans var. Houtteana*, dont nous avons donné une belle planche dans le deuxième volume de notre publication, et qui peut être considéré comme une des variétés les plus attrayantes.

Mentionnons aussi comme présentant quelques caractères distinctifs les variétés suivantes connues sous les noms de *irrorata*, *intricata*, *Measuresiana*, *Morreniana*, *picta*, *platychila*, *gigantea*, *carnea*, etc.

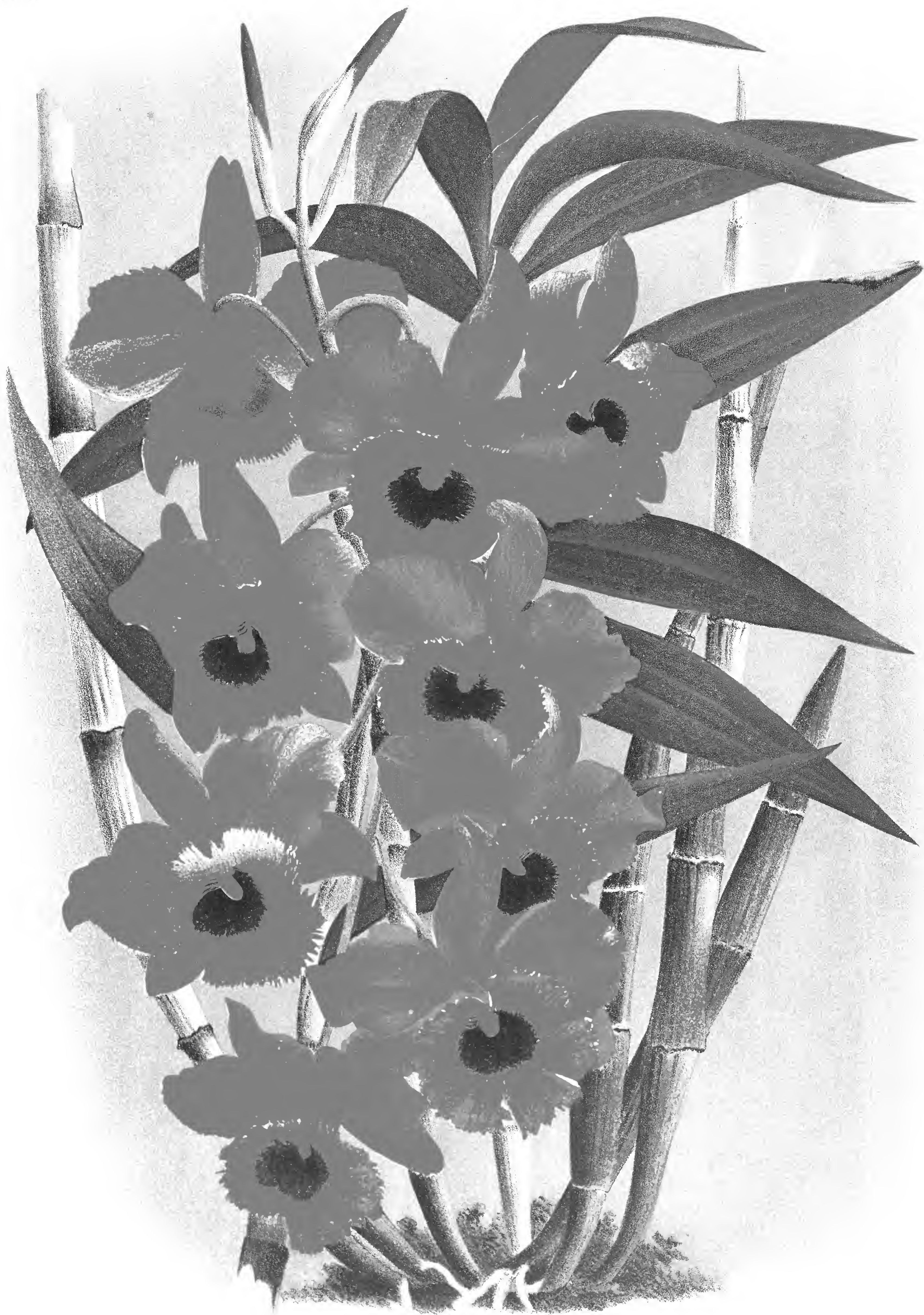
La culture des *Laelia elegans* est la même que celle de tous ses congénères. Ils fleurissent pendant les mois d'été, de mai à septembre et même plus tard.

Nous avons eu le plaisir de voir en fleurs, tout récemment, deux plantes magnifiques, très distinctes et d'une culture parfaite, dans la jolie collection de M. Finet, à Argenteuil. Les pseudobulbes étaient énormes et montraient pour chaque pousse une progression de vigueur étonnante.

Le *Laelia elegans* devient très rare dans son pays natal, nous prévoyons d'ici peu le moment où il disparaîtra complètement; aussi sa valeur a beaucoup augmenté depuis quelque temps. Nous conseillons donc aux amateurs de le conserver avec soin.

CATTLEYA RANDIANA L. LIND.

Le *Cattleya Randiana* est, ainsi que le *C. Brymeriana*, un hybride naturel entre les *Cattleya Eldorado* et *superba*, mais supérieur en beauté. Un joli exemplaire, unique en Europe, vient de fleurir pour la seconde fois dans les serres de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Les fleurs tiennent des deux parents, mais la forme se rapproche davantage du *C. Eldorado* et le coloris de celui du *C. superba*. Les bulbes portent tantôt une feuille, tantôt deux; elles sont un peu plus courtes et plus arrondies que chez le *C. Eldorado*. C'est un hybride charmant qui sera malheureusement longtemps une plante rare.



PL. CXCIV

DENDROBIUM PAXTONI LINDL.

DENDROBE DE PAXTON

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 13.

Dendrobium Paxtoni. D. caulibus teretibus sulcatis, foliis ovato-lanceolatis acuminatis apice hinc obsolete emarginatis, pedunculis bifloris (plurifloris in planta nostra), sepalis oblongis acutis lateralibus basi parum productis, petalis latioribus obovatis acutis serrulatis, labello unguiculato ovato concavo indiviso villoso margine multifido fimbriato.

LINDL. *Bot. Reg.* Misc. 56, 1839. — PAXT. *Mag. of Bot.* VI, p. 169. — *Dendrobium fimbriatum* HOOK. *var. oculatum Bot. Mag.*, 1845, t. 4160. — PAXT. *Fl. Gard.* III, t. 84. — VH. *Fl. des Serres*, VII, p. 217. — VEITCH *Man. of Orchid. Pl.*, p. III, 42.



La belle Orchidée dont la *Lindenia* donne ci-contre un superbe portrait, restera bien longtemps encore connue des amateurs sous le nom de *Dendrobium Paxtoni*, qui lui fut donné en l'honneur de l'habile jardinier en chef du duc DE DEVONSHIRE à Chatsworth, dans les serres duquel elle fut introduite en 1837 par GIBSON, qui l'avait trouvée au nord-est de l'Inde, dans le district de Khasya, sur les arbres des forêts élevées de Pundooah. Cependant GRIFFITH l'avait recueillie dès 1836 dans le Burmah; le colonel BENSON la trouva bien des années plus tard dans les montagnes de la même région.

La plante fut décrite en premier lieu par LINDLEY et signalée comme une admirable espèce dont la beauté est dépassée par peu d'Orchidées épiphytes d'Asie. Elle est voisine du *Dendrobium chrysanthum* WALL. dont elle diffère cependant par le labelle et les pétales; son affinité avec le *Dendrobium fimbriatum* HOOK. est certainement plus grande; aussi a-t-elle été considérée par BENTHAM et HOOKER comme une forme de ce dernier type, originaire d'ailleurs d'une région voisine, le Népaul, d'où il fut envoyé par WALLICH en 1820 au Jardin botanique de Liverpool.

Espèce ou variété, c'est une de ces plantes marquantes dont le souvenir demeure ineffaçable. Ses tiges élancées, hautes souvent de plus d'un mètre, ses feuilles ovales-lancéolées, ses immenses inflorescences portant de nombreuses fleurs d'un beau jaune, sur lequel ressort avec éclat le brun vif du labelle, tout cela commande l'attention.

Le labelle est onguiculé, ovale, concave, indivis, revêtu de poils serrés et frangé sur les bords. Que le lecteur veuille bien jeter un coup d'œil sur la planche de la *Lindenia* et il sera convaincu avec nous que cette Orchidée mérite une place dans les plus riches collections.

NOTE SUR L'ONCIDIUM IRIDIFOLIUM

Nous avons donné, dans le volume précédent, le portrait de l'*Oncidium iridifolium*. M. E. S. Rand, de Para, nous envoie, au sujet de cette plante quelques renseignements qui intéresseront, sans aucun doute, nos lecteurs :

« J'ai été enchanté de voir l'*Oncidium iridifolium* reproduit dans votre splendide *Lindenia*, « qui me charme de plus en plus. C'est une gracieuse petite espèce que je connais depuis long- « temps. J'ai vu la plante pour la première fois, il y a à peu près onze ans, ici, dans les environs « de Para ; elle pousse, en abondance, dans quelques endroits sur les orangers et fleurit pendant « toute l'année. Je ne l'ai cependant jamais vue sur les arbres, appelés « Sapodilla, » qui sont très « communs ici, mais elle croît assez souvent sur les Gardenia et Ixora qui deviennent assez hauts « dans nos parages. Elle se trouve aussi parfois sur les caféiers et, dans mon propre jardin, elle « s'est établie d'elle-même sur les *Eugenia Pitanga*. J'ai rencontré ensuite la plante au centre « de l'Amazone, mais toujours dans les clairières autour des maisons, en général sur les orangers, « et parfois en compagnie des *Ionopsis paniculata, Rodriguezia secunda, Trichocentrum albo-* « *purpureum,* sur les calebassiers, qui sont un domicile favori pour les petites Orchidées.

« Je l'ai reçue du Rio Negro, mais en variété qui diffère du type; les plantes ont les feuilles « plus courtes et très épaisses, avec une forme moins en éventail; les fleurs sont d'un jaune très « foncé et très grandes. C'est à Pebas, dans le Pérou oriental, que j'ai vu la plante dans le meilleur « état. Près du village se trouvent des « campos » couverts d'arbustes de Franciscea, pas fort « boisés, la terre couverte d'herbes ou de plantes de basse croissance et en grande partie d'Ama- « ryllis ; les quelques arbres sont surtout des Palmiers. Ces Franciscea sont couverts d'*Oncidium* « *iridifolium,* en nombre tel qu'ils en sont, à cause de la floraison abondante, entièrement « jaunes. Vous pouvez bien vous imaginer combien l'effet est charmant par la combinaison de « cet Oncidium brillant en pleine floraison avec les feuillages et fleurs des Franciscea de toutes « nuances, de pourpre foncé jusqu'au blanc pur.

« Quelques-uns de ces Oncidium atteignent une certaine force; j'ai vu des plantes de la « grandeur de presque une main, tellement remplies de fleurs que celles-ci les couvraient entière- « ment. Les fleurs individuelles sont aussi très grandes. Vous pouvez donc vous figurer toute « l'importance de cette espèce dans la vallée de l'Amazone.

« Quant à la culture de la plante, je crains que vous ne la trouviez très difficile. Elle pousse « dans les endroits les plus exposés, en plein soleil, avec seulement l'ombre qu'un feuillage peu « important peut donner. Ce qu'elle ne supporte pas du tout, c'est l'atmosphère sans mouvement « ni ventilation, et il est presque impossible de la transporter dans une caisse fermée. Venant « même de Manaos à Para, la plante meurt pendant le voyage de quatre jours si la caisse est « fermée. Je ne suis jamais parvenu à la transporter vivante à New-York, mais je l'ai prise parfois « dans ma serre où je la soignais bien mieux que j'aurais pu le faire d'un bébé. On doit toujours « la placer sur une branche vivante. Quand on la met sur un bloc, bien qu'elle puisse vivre « pendant quelques temps et qu'elle y fleurisse même, elle s'affaiblit et meurt. Je n'ai pas besoin « de m'étendre sur sa beauté, mais je ne connais aucune Orchidée qui donne plus de fleurs en « comparaison de sa grandeur. Il y a une espèce alliée, ressemblant à l'*Oncidium iridifolium*, « c'est l'*O. articulatum,* dont les fleurs sont plus petites et en grappes pendantes; c'est une plante « très jolie aussi et intéressante qui pousse dans les mêmes conditions que l'*O. iridifolium*. On « ne le trouve pas, autant que je sache, dans la vallée de l'Amazone, mais bien dans le Brésil « méridional, aux environs de Rio-de-Janeiro. »





BOLBOPHYLLUM LOBBI (LINDL.)

P. De Pannemaeker lith.

PL. CXCV

BOLBOPHYLLUM LOBBI LINDL.

BOLBOPHYLLE DE LOBB

BOLBOPHYLLUM. Vide *Lindenia*, vol. III, p. 27 (sub *Bulbophyllum*).

Bolbophyllum Lobbi. B. folio petiolato obovato-oblongo coriaceo, pedunculo folio breviore nudo basi subglanduloso e bracteis squamaeformibus cucullatis falcatis subglandulosis erumpente, sepalis oblongis acutis lateralibus falcatis, petalis conformibus minoribus reflexis, labello longe unguiculato cordato ovato-acuto canaliculato apice recurvo.

LINDL. *Bot. Reg.* 1847, tab. 29. — WALPERS, *Annales Bot.*, t. 6, p. 245. — *Sarcobodium Lobbi* LINDL.



La plupart des espèces de ce petit groupe d'Orchidées, proches alliées des Dendrobium dont elles diffèrent cependant par leur inflorescence et également par les caractères des organes de végétation, ont plus d'attraits pour le botaniste que pour l'amateur. Il en existe aujourd'hui au delà de quatre-vingts espèces connues, et de ce nombre il n'en est guère que cinq ou six qui puissent trouver place dans les collections d'élite. Telles sont : les *Bolbophyllum barbigerum* LIND., *B. Dearei*, *B. umbellatum*, *B. grandiflorum*, publié dans le troisième volume de la *Lindenia* et enfin le *B. Lobbi* qui fait l'objet de cet article.

Découverte à Java, par THOMAS LOBB, cette espèce fut introduite à l'établissement VEITCH en 1846. C'est peut-être la plus belle de tout le genre. Ses pseudobulbes sont longs de cinq centimètres, unis, d'un vert foncé, ovoïdes et portés sur un rhizôme écailleux ; ils sont à moitié entourés d'un gaîne brunâtre et monophylles ; les feuilles sont pétiolées, ovales oblongues, coriaces, de quinze centimètres de long. Les scapes floraux sont plus courts que les feuilles. Les fleurs solitaires mesurant treize centimètres de diamètre ont les sépales lancéolés, acuminés, jaune d'or, le sépale dorsal marqué de lignes de punctuation pourpre à l'extérieur ; les sépales latéraux sont en forme de faulx marqués de rose pourpre au centre ; les pétales sont de même forme que le sépale dorsal, mais plus petits et réfléchis ; le labelle, plus court que les autres segments, est en cœur, longuement onguiculé, réfléchi, jaune, taché de pourpre ; il est aigu, canaliculé dans sa longueur. La colonne est courte et large.

Il en existe une variété dont les feuilles sont plus longues et les fleurs colorées de jaune veiné et pointillé de rouge vif. C'est le *B. Lobbi siamense*, d'abord considéré par REICHENBACH comme une espèce. Cette variété fut introduite il y a une trentaine d'années par M. DAY ainsi que par le révérend PARISH et par le colonel BENSON.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1889

GRAND CONCOURS OUVERT DU 16 AU 21 AOUT

Les Orchidées étaient encore très bien représentées à ce grand concours et les principales primes ont été, une fois de plus, obtenues par des horticulteurs de Bruxelles, le centre orchidéen continental.

M. PEETERS (1er prix) et Mme BLOCK (2me prix) se sont distingués. M. VUYLSTEKE, de Loochristy, avait exhibé un contingent très apprécié.

M. G. MANTIN avait de nouveau un lot très varié, superbe, supérieur même à ses précédentes expositions. Nous y avons noté de nombreuses Orchidées méritantes : *Cypripedium siamense*, un magnifique *Miltonia vexillaria*, *Cattleya velutina*, *Cattleya Eldorado splendens*, *C. superbum*, un fort *Acineta Humboldti*, *Spathoglottis Augustorum*, *Cypripedium Godefroyae* énorme, des *Anaectochilus* variés bien cultivés, *Dendrochilum filiforme*, *Cattleya gigas* et *aurea*, *C. Gaskelliana*, etc. Son admirable lot a mérité, à juste titre, les félicitations du jury qui lui a décerné un premier prix avec mention spéciale.

La serre de M. TRUFFAUT était charmante comme toujours. M. LANGE, de Paris, avait exposé quelques gentilles Orchidées.

La grande quantité d'Orchidées exposées et la faveur dont elles ont été l'objet témoignent que les Orchidées sont plus en vogue que jamais. S'il fallait citer un exemple plus caractéristique encore de cette vogue, nous dirions qu'au 15 août de cette année, les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE ne renfermaient plus une demi-douzaine d'Orchidées en fleurs, les plantes en boutons ayant été enlevées, pendant toute l'année, avec une véritable *furia* et cela malgré les immenses approvisionnements contenus dans les trente-deux serres à Orchidées de ce vaste établissement.

Le dixième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 14 juillet 1889, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles.

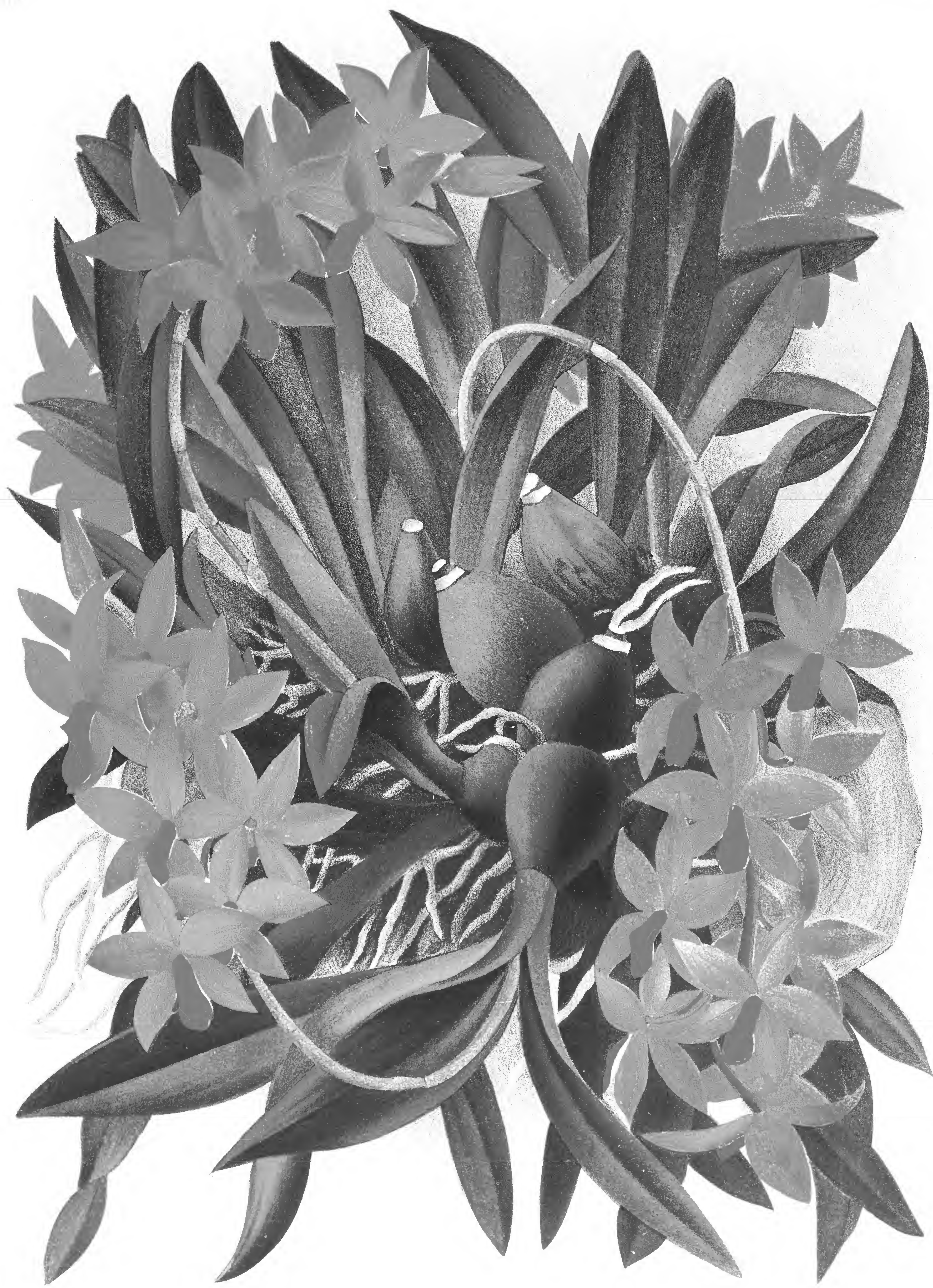
Le jury se composait de MM. O. DE MEULENAERE, président ; L. LUBBERS, secrétaire et G. MITEAU.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Certificat de Mérite de 1re classe au *Cypripedium Parishi*, de M. WAROCQUÉ, *à l'unanimité.*

Certificat de Mérite de 2e classe au *Cattleya sp.*, de M. LINDEN, aux *Miltonia Regnelli* et *Cypripedium Schröderae splendens*, de M. MITEAU.

Certificat de Culture de 2e classe au *Nanodes Medusae*, de M. LINDEN.



PL. CXCVI

EPIDENDRUM VITELLINUM

EPIDENDRUM A FLEURS COULEUR VITELLINE (JAUNE D'ŒUF)

EPIDENDRUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 19.

Epidendrum vitellinum, pseudobulbis ovatis acuminatis di(tri)-phyllis, foliis oblongo-ligulatis acutis, basi vaginantibus racemo erecto multifloro brevioribus, sepalis petalisque ovato-lanceolatis acutis sub-aequalibus patulis, labello lineari apice angustato abrupte acuto infra medium callosum bifoveato semilibero. LINDL. ls. i. cs.

Epidendrum vitellinum LINDL. *Gen. et Sp. Orchid.* 97. *Bot. Reg.,* 1840, t. 35. *Sert. Orchid.* t. 45. *Fol. orchid.* fasc. II. *Epidendr.* p. 4. W. HOOK. *Bot. Mag.,* t. 4107. *Sertum Orch.,* t. 45. MOORE, *Ill. orch. Pl. Epidendrum,* t. I. PAXT. *Mag. Bot.,* v. 49, cum tab. *Flore des Serres,* t. 1026. *Illustration Hort.,* t. 4.

Découvert en premier lieu, vers 1830, dans les hautes montagnes près de Jalapa, au Mexique, par le Dr COULTER, puis par KARWINSKI, l'*Epidendrum vitellinum* fut encore trouvé, en 1839, dans la Sierra d'Oaxaca, par M. GALÉOTTI, qui le recueillit sur les chênes à 5-6000 pieds d'altitude et, à peu près à la même époque, sur le Cumbre (cime) de Tetontepec à 9000 pieds au-dessus de la mer, par HARTWEG ; enfin, dans le Guatemala, par M. SKINNER, sur le sommet de montagnes toujours couvertes de nuages, parmi les Jungermanes et les Lichens.

Cet Epidendrum varie assez considérablement dans les dimensions et l'intensité du coloris de ses fleurs, résultant de ces différents habitats. C'est une des Orchidées les plus précieuses et pour ainsi dire la plus brillante du genre. D'une floraison abondante, elle mérite surtout d'être cultivée pour la fleur coupée et convient tout particulièrement à la confection des bouquets et corbeilles. La variété *majus* est surtout remarquable par la grandeur des fleurs et la beauté du coloris qui est d'un écarlate orangé brillant avec labelle jaune, produisant le plus gracieux contraste avec son feuillage d'une nuance glauque. L'*Epidendrum vitellinum* fleurit pendant plusieurs semaines dans le courant de l'été et sa culture est très élémentaire. Quoique n'appartenant pas à la serre chaude, l'expérience nous a prouvé que si pendant sa période de repos, elle doit être placée en serre tempérée (ombragée), il faut néanmoins de la chaleur et beaucoup d'humidité pour la faire fleurir. Elle peut être fixée sur buche ou cultivée en pots avec sphagnum et de petits fragments de terre de bruyère tourbeuse bien drainée, de manière à laisser écouler promptement les bassinages que l'on donnera à la plante pendant l'élévation de la température.

On compte au moins trois ou quatre cents espèces et variétés d'Epidendrum de toutes les formes, des régions chaudes, tempérées ou froides, avec

ou sans pseudobulbes aériens ou semi terrestres. Il y en a une assez grande quantité d'insignifiantes, mais par contre, il y en a d'autres dont les collections ne peuvent se passer, telles que : *atro-purpureum*, *nemorale*, *sceptrum*, *prismatocarpum*, *Frederici Guilielmi*, *bicornutum*, *paniculatum*, *Stamfordianum*, *catillus*, *macrochilum*, *syringothyrsus*, *cinnabarinum*, *crassifolium phœniceum*, *dichromum*, *Brassavolae* et *oncidioides*, qui demandent les unes la serre tempérée et les autres la serre froide. Toutes ces variétés peuvent rivaliser avec un bon nombre d'autres Orchidées, tant par la beauté de leurs fleurs et la longue durée de leur floraison que par leur culture facile et leur rusticité.

Nous avons déjà indiqué précédemment la culture des Epidendrum. Nous y renvoyons nos lecteurs.

NOMENCLATURE DES ORCHIDÉES

La Société royale d'horticulture de Londres, sous l'inspiration du rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*, M. le Dr M. T. MASTERS, du directeur du Jardin botanique de Kew, M. THISELTON DYER, et d'autres sommités de la botanique et de l'horticulture, a pris l'initiative d'une réglementation sérieuse de la nomenclature horticole. La Société a adopté la proposition suivante, présentée par le Dr MASTERS : « Le conseil de la Société royale d'horticul-
« ture nommera un comité dans lequel les botanistes, les importateurs de
« plantes nouvelles, les semeurs et autres horticulteurs seront représentés,
« afin de déterminer un code réglementaire applicable à la nomenclature des
« plantes introduites et cultivées dans les jardins. Ce code devra, après approba-
« tion, être considéré comme faisant autorité par les botanistes et les comités
« de toutes les sociétés et recommandé pour être universellement adopté. »

Il est très utile que la nomenclature des plantes, des Orchidées spécialement, soit revue et que cette initiative vienne d'Angleterre. Ne voyons-nous pas, en effet, un catalogue anglais publier 30 variétés de *Cattleya Mossiae*, 19 de *C. Mendeli*, 8 de *C. Gaskelliana*, 8 de *C. Eldorado*, 16 de *C. gigas*, 9 de *C. Percivaliana* et 39 de *C. Trianae!* 17 de *Laelia anceps*, 23 de *Laelia purpurata*, 23 de *Lycaste Skinneri*, 23 d'*Odontoglossum vexillarium*, 14 de *Vanda tricolor*, 9 de *Masdevallia ignea* et 55 de *Masdevallia Harryana!*

5 me Volume 2 me Livraison

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



PL. CXCVII

CATASETUM MACROCARPUM RICH. var. CHRYSANTHUM

CATASÈTE A GRANDS FRUITS, VARIÉTÉ JAUNE

CATASETUM. Voir *Lindenia*, vol. I, p. 59.

Catasetum macrocarpum. Catasetum foliis oblongo-lanceolatis acuminatis, perianthiis compressis conniventibus, sepalis petalisque acuminatis, labello cucullato apice tridentato.

LINDL. sub *Cataseto tridentato, Bot. Mag.*, 329. — *Catasetum macrocarpum* RICH. in KUNTH, *Syn.* v. I, 331. — *Catasetum tridentatum* HOOK. *Exot. Fl*, t. 90, 91. SIMS. *Bot. Mag.*, t. 155. SPRENG. *Syst. Veget.* v. 3, p. 726. LINDL. *Gen. et Sp. Orchid.* p. 155. — *Catasetum Claveringi* LODD. *Bot. Cab.*, t. 364.

Catasetum macrocarpum var. chrysanthum L. LIND. et E. ROD. Varietas perianthio aureo.

Patria : America aequinoxialis.



Le *Catasetum macrocarpum chrysanthum* a été découvert, en 1887, aux sources de l'Orénoque, par un des plus intrépides collecteurs de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, M. ERICH BUNGEROTH, qui a été souvent cité dans la *Lindenia* et à qui a été dédiée la perle du genre, le fameux *Catasetum Bungerothi*. Le Catasetum publié aujourd'hui par la *Lindenia* a fleuri presque simultanément, l'année dernière, dans les serres de Mme E. GIBEZ, à Sens, dans celles de M. G. WAROCQUÉ, à Mariemont et dans celles de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles. C'est une variété charmante, ayant en jaune tout ce que le type a de vert dans ses fleurs.

Voici ce que disait *l'Illustration Horticole* en décrivant l'espèce type, en 1886 :

Le polymorphisme des fleurs semble arriver à ses extrêmes limites dans la riche famille des Orchidées et le summum est sans doute atteint dans le genre Catasetum fondé par RICHARD. Ce genre compte aujourd'hui une cinquantaine d'espèces, les unes plus curieuses que les autres. Leur aire de dispersion couvre une grande partie de l'Amérique équatoriale depuis le Mexique jusqu'au Brésil. Pourquoi la mode, cette déité capricieuse, leur a-t-elle préféré depuis quelques temps des fleurs géantes et des coloris éclatants ? On serait bien embarrassé s'il fallait en trouver le motif. Leur aspect singulier, leurs formes bizarres qui les font ressembler à des insectes étranges aux ailes déployées, devraient leur assurer une place dans les collections, à côté des espèces plus régulières dans leur ensemble ou plus simples dans leur inflorescence. La *Lindenia* a publié déjà quatre espèces de ce beau genre, deux dans le 1er volume, les *Catasetum tigrinum* RCHB. et *discolor* LINDL., et deux dans le second volume, le *C. Bungerothi* BROWN et le *C. galeritum* RCHB., offrant entre eux la plus grande diversité; cette publication aura rendu un service réel aux amateurs d'Orchidées, en leur signalant ces singulières et belles espèces.

Le *Catasetum macrocarpum* est un type connu depuis des années, mais dont on a aujourd'hui pour ainsi dire perdu le souvenir. Il a les feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, formant touffe, rétrécies partiellement et dilatées à la base comme pour engaîner la tige sur laquelle elles laissent après leur chute des vestiges annulaires. La hampe sort de la base, elle est longue, grêle et retombante, portant de grandes fleurs pendantes d'une texture charnue et rappelant par leur aspect la fleur d'un Paphinia. Les sépales lancéolés acuminés sont jaune verdâtre presque entièrement couverts de taches brunes disposées en lignes transversales; les pétales sont allongés et plus larges que les sépales, vert pâle; le périanthe est comprimé. Le labelle est profondément concave trilobé, à lobes triangulaires, jaune d'or à l'intérieur, à ponctuations cramoisies, jaune foncé au dehors. La colonne est ligulée et porte deux cirrhes dans la direction du labelle.

L'ORCHIDÉENNE

Cette jeune Société d'amateurs d'Orchidées, établie à Bruxelles, a tenu dimanche 22 septembre 1889, sa première assemblée générale statutaire.

Nous extrayons du rapport du Comité sur les travaux de la Société pendant son premier exercice qui a été très brillant, quelques renseignements intéressants : Pendant cette période, elle a tenu 11 meetings, 717 plantes ont été présentées à ces réunions et 179 distinctions leur ont été attribuées; 34 exposants différents y ont participé.

L'assemblée avait à renouveler la composition du jury des Meetings. Ont été nommés pour l'année sociale 1889-1890, Messieurs :

F. KEGELJAN,
D. MASSANGE DE LOUVREX,
G. MITEAU,
LOUIS LUBBERS,
Comte A. DE BOUSIES,
ÉM. RODIGAS,
A. VAN IMSCHOOT,
JULES HYE-LEYSEN,
E. WALLAERT,
ALB. GOOR,
M. METDEPENNINGEN,
A. LALLEMAND.

Elle avait à nommer les membres suppléants ; ont été élus, Messieurs :

O. DE MEULENAERE,
EDM. MORREN,
A. HUYBRECHTS,
CH. VASSEUR,
J. MOENS,
G. VAN NOTEN.

Toutes ces nominations ont été faites respectivement à l'unanimité moins une voix.



CALANTHE MASUCA Lindl.

PL. CXCVIII

CALANTHE MASUCA LINDL.

CALANTHE MASUCA

CALANTHE. Vide *Lindenia*, vol. II, 1886, p. 89.

Calanthe Masuca. Scapo erecto, foliis latis oblongis petiolatis acuminatis longiore, racemis multifloris, labello tripartito basi tuberculis seriatis quinquecristato, seriebus intermediis elevatioribus, laciniis lateralibus linearibus subfalcatis intermedia cuneata emarginata in unguem linearem laciniis lateralibus aequalem angustata, calcare longissimo falcato clavato, columna brevi obliqua antice bifoveata, ovario pubescente.

Calanthe Masuca LINDL., *Gen. et Spec. Orchid.*, p. 249. — *Bot. Reg.* 1842, Misc., p. 51.

Bletia Masuca DON, *Prodr.*

Amblyglottis veratrifolia BLUME, *Bijdr.* p. 370? — CURT. *Bot. Mag.*, 4541.



En publiant le gracieux *Calanthe Regnieri* RCHB., dans le deuxième volume de la *Lindenia*, nous avons évoqué le souvenir de quelques autres espèces du genre qui firent les délices des amateurs d'autrefois et que leur beauté maintient dans les collections des orchidophiles. Parmi ces espèces se trouve la jolie plante figurée ci-contre. C'est certainement pour beaucoup de nos lecteurs une ancienne connaissance, toujours rare cependant, ce qui est loin d'en diminuer le mérite.

Le *Calanthe Masuca* est originaire de l'Inde où son aire de dispersion semble être fort considérable, puisqu'il a été signalé dans le Népaul, au Bengale, à Ceylan et, d'après LINDLEY, peut-être même à Java, à moins qu'il ne s'agisse ici d'une espèce voisine, le *Calanthe veratrifolia* R. BR. parfois confondu, à tort, avec le *C. Masuca*. Celui-ci a les feuilles larges, oblongues, pétiolées, se rétrécissant à la base, acuminées au sommet, plissées et pubescentes en dessous. Généralement elles dépassent le scape; celui-ci est érigé et atteint une cinquantaine de centimètres de hauteur ; il est cylindrique et glabre, se terminant par un racème qui porte en moyenne une douzaine de jolies fleurs purpurines ou lilacées, larges de sept centimètres environ. Les bractées sont grandes, subulées-lancéolées et épaisses ; les supérieures sont colorées. Les sépales et les pétales sont oblongs, acuminés, étalés. Le labelle triparti, pourpre violacé foncé, présente à sa partie inférieure cinq crêtes formées de tubercules disposés en séries, parmi lesquelles les séries du milieu sont les plus saillantes. Les lacinies latérales du labelle sont linéaires, oblongues, presque en faulx; le lobe médian est en coin échancré, se terminant en un onglet linéaire égalant les lacinies latérales. La base du labelle se prolonge en un très long éperon, étroit, disposé en gouttière sur un côté et bifide au sommet. Le gynostème est fort court, l'anthère est placée dans

un enfoncement profond. Les pollinies, au nombre de huit, sont massées sur deux rangs et très atténuées à la base.

L'origine de cette Orchidée en indique suffisamment la culture. Il lui faut la serre chaude humide, des arrosements copieux durant la végétation, un air plus sec en hiver, pendant le repos. Elle aime la lumière; toutefois il est nécessaire d'ombrer le vitrage aux heures de soleil. L'espèce a fleuri pour la première fois en 1842 chez MM. ROLLISSON, à Tooting.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1889

DERNIER GRAND CONCOURS (4 AU 8 OCTOBRE)

Cette fois, c'est Mme BLOCK, de Bruxelles, qui exposait les plus belles Orchidées. Elle a obtenu deux premiers prix à l'unanimité, un pour la plus belle collection et un autre pour 12 Orchidées. Ses plantes étaient bien variées et bien fleuries. M. PEETERS, de Bruxelles, exhibait un lot d'Orchidées, inférieur à ses précédents envois, composé en majeure partie d'*Odontoglossum grande*, variétés médiocres, d'une douzaine de *Vanda coerulea* et de quelques autres espèces. M. VUYLSTEKE, de Loochristy, obtenait le premier prix pour une très belle collection de trente plantes et un second pour ses Odontoglossum, qui méritaient certainement mieux en cette saison. M. DALLÉ, de Paris, premier prix spécial, avait une superbe collection; nous avons noté quelques variétés magnifiques : *Cypripedium Schroederae splendens*, *Dendrobium bigibbum*, *Vanda coerulea*, *Pescatorea Klabochorum*, etc.

Le Jury était composé de MM. LUCIEN LINDEN, président, BLEU, secrétaire et de MM. J. LEROY, MARON, CHANTIN et WOOD, de Rouen.

Nous avons été revoir les belles Orchidées exposées par le Jardin du Luxembourg, ainsi que la charmante serre de M. TRUFFAUT, de Versailles et surtout celle de M. BLEU, de Paris, où cet habile semeur a, pendant toute la durée de l'Exposition, montré de si belles Orchidées dont quelques magnifiques hybrides de ses semis : *Miltonia Bleuana*, des *Cattleya*, des *Cypripedium*, etc.

Nous ne quitterons pas l'Exposition de Paris sans témoigner notre étonnement de n'avoir pas vu mieux récompenser, par le jury central, celui qui avait exposé, à notre avis, les Orchidées les plus intéressantes et les plus variées, celles qui ont le plus agréablement frappé les connaisseurs. Nous avons nommé M. G. MANTIN, d'Olivet, un amateur français, qui méritait certainement la plus haute récompense. Les collections de M. G. MANTIN contenaient des quantités d'Orchidées rares et ses expositions avaient un caractère hautement scientifique qui manquait aux autres. Nous tenons à dégager complètement notre responsabilité de pareils jugements : nous n'avons pas eu voix au chapitre.

L. L.

PL. CXCIX



DENDROBIUM INFUNDIBULUM LINDL.

PL. CXCIX

DENDROBIUM INFUNDIBULUM LINDL.

DENDROBE A FLEURS EN ENTONNOIR

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 13.

Dendrobium infundibulum. Folia lanceolata angusta acuta; sepala lineari-oblonga; petala oblonga obtusa triplo latiora, mentum infundibulare pedicello aequale; labellum lobis lateralibus rotundatis integris intermedio subrotundo plano serrulato emarginato.

In sylvis moulmeinensibus. — T. LOBB. in herb. HOOKER.

Dendrobium infundibulum LINDL. in *Journ. of Linn. Soc.* III, p. 16 (1858). BATEM. in *Gard. Chron.*, 1862, p. 1194. *Bot. Mag.*, t. 5446. *Illustr. Hort.*, 1874, t. 172. *The Garden*, XXII (1882) t. 368. *D. moulmeinense* HORT. LOW.



Le *Dendrobium infundibulum* a été découvert par THOMAS LOBB, dans les montagnes du Moulmein, pendant qu'il collectait des Orchidées pour MM. VEITCH, de Londres, dans la Birmanie anglaise. Il a été décrit par le Docteur LINDLEY, dans le journal de la Société Linnéenne sous le n° 9 en 1858; mais il n'a été introduit vivant en Europe que vers 1862, époque à laquelle il a été envoyé chez MM. Low et Cie, à Londres, par le Rév. C. PARISH.

Il croît dans les montagnes du Moulmein, entre 2500 et 5000 pieds d'altitude supramarine et principalement sur le Thoung-Gyun.

Cette espèce, qui se rapproche du *D. formosum*, mais qui lui est supérieure, émet des fleurs de grandes dimensions, elles atteignent jusqu'à dix centimètres de diamètre, avec un ton purpurin de la plus grande fraîcheur. Les tiges, couvertes de poils brun foncé à la base, portent souvent un grand nombre de fleurs épanouies en même temps. Le Rév. PARISH, qui retrouva la plante après THOMAS LOBB, compta jusqu'à 44 fleurs ouvertes à la fois. Dans ces conditions, le *D. infundibulum* doit être une espèce d'une beauté merveilleuse, car, dans nos serres, avec une douzaine de fleurs, c'est déjà une plante magnifique, généralement estimée.

Elle présente parfois des variations de peu d'importance dans la longueur des tiges, dans le rouge plus ou moins vif ou orangé du labelle, mais sans cesser de former une espèce très distincte des *D. formosum* et *D. longicorne*, dans la section desquels elle rentre évidemment.

La variété *Jamesianum* a été découverte en 1869 par le colonel BENSON, dans les montagnes occidentales de la Birmanie. Elle a été trouvée ensuite par le général-major E. S. BERKELEY et a été nommée par le professeur REICHENBACH en l'honneur de feu JAMES VEITCH, le fondateur du grand établissement de Chelsea.

HISTORIQUE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

La première Orchidée tropicale introduite dans les serres de la Grande Bretagne est selon toute vraisemblance la Vanille; elle était connue de MILLER qui publia en 1768 la seconde édition de son *Dictionnaire des Jardiniers.* Dans ce livre, MILLER énumère quelques variétés d'Epidendrum dont plusieurs doivent lui avoir été connues à l'état cultivé, car il y dit : « Ces plantes, ne peuvent par aucun mode connu jusqu'ici, être cultivées en pleine terre avec chance de les y voir prospérer. Beaucoup d'entr'elles produisent de très belles fleurs d'une forme peu ordinaire. »

Trois spécimens qui lui furent envoyés d'Amérique, qu'il planta avec grand soin dans des pots et plaça ensuite au dessus d'un appareil de chauffage, produisirent des fleurs, mais les plantes périrent aussitôt après.

Quelques années plus tard, le Dr JOHN FOTHERGILL amena de Chine, parmi d'autres plantes qui n'avaient pas encore été introduites dans les jardins anglais, quelques Orchidées, parmi lesquelles se trouvaient le *Phaius grandifolius* (*Bletia Tankervillae*) et le *Cymbidium ensifolium;* ces dernières furent cultivées par lui avant l'année 1780.

En 1787, l'*Epidendrum cochleatum* fleurissait pour la première fois dans les jardins royaux de Kew; l'*E. fragrans* y fleurissait aussi en octobre de l'année suivante. Sept ans plus tard, quinze spécimens composés principalement d'Epidendrum des Indes Occidentales étaient cultivés dans les susdits jardins; on les tenait exposés à une très grande chaleur, avec de l'écorce à demi pourrie à leurs racines.

Comme conséquence des circonstances politiques de cette époque, les premières Orchidées épiphytes reçues en Angleterre furent apportées des Indes Occidentales, notamment de la Jamaïque, par des capitaines de la marine marchande qui ne purent donner d'autre information concernant le mode de végétation de ces plantes que cette simple remarque, qu'elles croissaient sur les arbres. On les prit alors pour des parasites à la façon du gui des arbres de nos bois et de nos vergers. Cette croyance s'enracina si bien qu'elle eut encore une influence considérable, plusieurs années après que le Dr ROBERT BROWN et le Dr LINDLEY eurent déterminé le véritable caractère de ces épiphytes. La persistence de cette idée fut préjudiciable aux progrès de la culture des Orchidées, car elle conduisit à des essais de culture absolument futiles.

Le rédacteur du *Botanical Register*, s'occupant de l'*Epidendrum nutans* qui fut introduit pour la première fois des Indes Occidentales en Angleterre en 1793 par l'amiral BLIGH, fait ces bizarres remarques : « La culture de ces parasites tropicaux est depuis longtemps considérée comme impossible; c'est en vain que dans les limites d'une serre on essayera de trouver des substituts aux divers arbres que chaque espèce d'Orchidée nécessite. »

(Sera continué.)

H. J. VEITCH.



EPIDENDRUM PRISMATOCARPUM Rchb. f.

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chr.

PL. CC

EPIDENDRUM PRISMATOCARPUM RCHB. F.

ÉPIDENDRE A OVAIRE PRISMOIDE

EPIDENDRUM. Vide *Lindenia*, vol. 1, p. 19.

Epidendrum prismatocarpum. Pedunculo elongato multifloro, ovario abbreviato triptero, sepalis petalisque ligulato-lanceolatis acutis, labello unguiculato cordato acuminato utrinque obtuse auriculato, crista bicruri linea interjecta lanceolata, clinandrii appendice quadrata tridentata.

Epidendrum prismatocarpum H. G. RCHB. in *Bot. Zeit.* 1852, p. 729. — LINDL., *Fol. Orchid. Epid.* p. 9, nº 23.

Epidendrum Uro-Skinneri HORT. — *Bot. Mag.*, t. 5336.



Nous voici en présence d'une des nombreuses et intéressantes découvertes du célèbre naturaliste voyageur VON WARSCEWICZ, qui rencontra cette charmante Orchidée dans la région montueuse de Chiriqui, province de Veragua, Amérique centrale. REICHENBACH la décrivit d'après un exemplaire d'herbier que lui envoya cet explorateur. Elle a été cultivée dans quelques serres sous la dénomination d'*Epidendrum Uro-Skinneri;* mais le Dr LINDLEY eut l'occasion de constater que la plante désignée sous ce nom était un simple synonyme et il la ramena à l'*Epidendrum prismatocarpum* dénommé par REICHENBACH en 1852.

Cette espèce a un aspect particulier. Elle a les pseudobulbes ovales, se rétrécissant vers la partie supérieure; ils sont verts, vaguement canaliculés et couronnés par une touffe de trois feuilles ligulées, à peine coriaces, longues de trente centimètres, larges de trois à quatre. Du centre de ces feuilles s'élève un scape cylindrique, érigé, portant une grappe de nombreuses fleurs gracieuses que REICHENBACH considéra comme petites, à en juger par l'exemplaire d'herbier qu'il possédait, mais qui ont au contraire de belles dimensions. Les pédicelles, longs à peine de deux à trois centimètres, sont terminés par un ovaire turbiné et triquêtre : de là le nom spécifique de *prismatocarpum* donné par le botaniste. En effet, les faces de l'ovaire sont unies par des arêtes aiguës.

Les sépales et les pétales ont la même forme ; ils ont plus de trois centimètres de long, sont bien ouverts, oblongs-lancéolés, brièvement acuminés, d'un coloris jaune pâle parsemé de nombreuses macules pourpre foncé, variables dans leur forme, généralement plus petites sur les sépales que sur les pétales ; quelquefois même elles font tout à fait défaut sur les sépales.

Le labelle est aussi long que les pétales, il est onguiculé, blanc et non brun, comme l'a cru REICHENBACH ; il est verdâtre à la base ; les lobes laté-

raux sont courts, arrondis, très obtus; le lobe médian, en forme de truelle, est très acuminé et marqué à la partie supérieure d'une macule pourpre lilacé plus ou moins intense. Le disque du labelle porte une crête saillante avec une fente longitudinale dans la moitié inférieure. Le gynostème est presque cylindrique et terminé par deux lobes frangés.

Pour la culture de cet Epidendrum, nous prions le lecteur de vouloir consulter ce qui est dit page 6 du 2[me] volume de la *Lindenia.*

LE ONZIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le onzième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 8 septembre 1889, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au Parc Léopold, à Bruxelles.

Le jury, présidé par M. J. LINDEN, un des présidents d'honneur de la Société, se composait en outre de MM. E. WALLAERT, secrétaire, MASSANGE DE LOUVREX et CH. VASSEUR.

Le Comité directeur était représenté par MM. G. WAROCQUÉ, président; LUCIEN LINDEN, secrétaire et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier de la Société.

Les Orchidées suivantes ont été le plus remarquées :

Cypripedium Stonei, politum, tonsum et *œnanthum superbum; Epidendrum prismatocarpum,* de M[me] DE CANNART D'HAMALE.

Vanda formosa planilabris, de M. DE LA DEVANSAYE, président de la Société d'horticulture de Maine et Loire;

Miltonia Blunti var. Lubbersi, variété nouvelle admirable, de M. LUBBERS;

Vanda Kimballiana, fleurissant pour la première fois sur le continent, croyons-nous, et qui est vraiment une espèce charmante; *Oncidium incurvum album,* avec une tige florale composée entièrement de fleurs blanches; une forte touffe d'*Oncidium concolor,* portant vingt-trois hampes épanouies; un très beau *Cattleya Dowiana* et un magnifique spécimen de *Vanda Sanderiana,* avec deux tiges florales portant chacune huit fleurs; *Paphinia Randi,* très curieux; *Odontoglossum hebraicum* et *Gongora quinquenerva leuchochila,* de M. LINDEN;

Anguloa Ruckeri, très bel exemplaire avec dix fleurs; deux variétés de *Cattleya gigas* et un *Laelia elegans,* très distingué, de MM. VERVAET et C[ie];

Cattleya bicolor var., Miltonia candida et *Oncidium sp.* genre *pubes,* de M[me] GIBEZ, à Sens.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1[re] classe

aux *Vanda Kimballiana,* de M. LINDEN, *à l'unanimité; Miltonia Blunti var. Lubbersi,* de M. LUBBERS; *Paphinia Randi,* de M. LINDEN.

Certificat de Mérite de 1[re] classe

aux *Vanda Sanderiana,* de M. LINDEN, *à l'unanimité; Oncidium concolor,* de M. LINDEN, *à l'unanimité; Cattleya bicolor var.,* de M[me] GIBEZ, à Sens (France).

Certificat de Mérite de 2[e] classe

aux *Vanda formosa planilabris,* de M. DE LA DEVANSAYE, de Noyant (France); *Oncidium incurvum album,* de M. LINDEN; *Gongora quinquenerva leuchochila,* de M. LINDEN; *Odontoglossum hebraicum,* de M. LINDEN; *Anguloa Ruckeri,* de MM. E. VERVAET et C[ie].

5 me Volume 3 me Livraison

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



MILTONIA VEXILLARIA var. SUPERBA

P. De Pannemaeker chr.

PL. CCI

MILTONIA VEXILLARIA var. SUPERBA

MILTONIA ÉTENDARD SUPERBE

MILTONIA. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 31.
Miltonia vexillaria. Vide *Lindenia,* l. c.
Miltonia vexillaria superba, floribus parvulis insigne coloratis.



Les *Odontoglossum vexillarium* ou mieux *Miltonia vexillaria* sont presque aussi polymorphes que les *Odontoglossum crispum;* parmi de nombreuses variétés quelques-unes sortent absolument de pair; le *M. v. fastuosa* exposé à un des récents meetings de L'Orchidéenne, les *Miltonia vexillaria albicans* et *rosea* sont des perfectionnements du type à signaler. Celle qui nous occupe, le *Miltonia vexillaria superba*, est une des plus gracieuses et serait la plus remarquable si ses fleurs n'étaient aussi petites. Ce sont les plus mignonnes de toutes.

La plante qui a servi de modèle à la belle planche de notre artiste, fait actuellement partie de la merveilleuse collection de M. G. Warocqué, à Mariemont, président de L'Orchidéenne.

M. Lehmann, un des heureux parmi les collecteurs d'Orchidées, a vécu quelque temps dans la région des *Miltonia vexillaria* et a pu les étudier de près. Voici quelques-uns des renseignements qu'il donne à leur sujet dans la *Gartenflora*, 1889, p. 350.

Après avoir reconnu que c'est à Baumann, collecteur de la Société royale d'Horticulture de Londres, que revient le mérite d'avoir découvert ce Miltonia, dans le voisinage d'Amalfi, État d'Antioquia, où l'espèce croît en exemplaires tellement isolés qu'aucun autre explorateur, pas même W. Kalbreyer, n'a réussi à en retrouver la station; après avoir établi que l'infatigable G. Wallis fut le premier à trouver l'espèce en abondance dans des localités qu'il a indiquées avec précision et que les autres collecteurs, les Roezl, Chesterton, Boxall, Klaboch, etc., ont aisément retrouvées, M. Lehmann ajoute que « en toute justice il convient de faire remarquer qu'à M. J. Linden, assisté de Wallis, revient le grand mérite d'avoir introduit l'espèce dans les cultures européennes et d'avoir découvert et fait connaître la station naturelle de la plante sans que jamais il ait été compensé de ses sacrifices. »

M. Lehmann donne ensuite les limites de l'aire géographique, d'ailleurs très étendue, du *Miltonia vexillaria*, qui est sensiblement la même que celle du *Miltonia Roezli* Rchb. Quant à l'altitude supramarine, la région où croît le

Miltonia vexillaria est nettement définie entre 1500 et 2000 mètres. Seule la variété *albicans* fait exception à cette règle : on la rencontre entre 1200 et 1400 mètres d'altitude, dans la Colombie méridionale. La température moyenne pour la variété *albicans* varie entre 20° et 21° C., tandis que pour les autres elle oscille entre 16°5 et 19°5 C. La température minima, par les matins froids, ne descend pas au dessous de 12° C., tandis que par les journées d'un soleil ardent, le maximum de température ne dépasse guère 25° C.

Le *Miltonia vexillaria* croît en général en exemplaires isolés. On le trouve le plus abondamment entre 1600 et 1800 m. d'altitude, bien que parmi ces stations, il se présente parfois des surfaces étendues sans qu'on y rencontre une seule plante. Cela provient de l'excessive sécheresse ou de l'excessive humidité qui y domine durant quelques mois de l'année. D'ailleurs de nombreuses observations autorisent M. Lehmann a admettre que la présence de l'espèce dont il s'agit est en rapport avec les conditions hydrométéoriques qui caractérisent les localités où on la rencontre. Dans celles-ci la température est sensiblement la même, année par année; seulement durant la saison sèche l'air est relativement moins humide.

Voici comment M. Lehmann s'exprime à ce sujet :

« Durant la saison sèche, le commencement du jour est généralement serein, mais aussitôt après le lever du soleil il se forme des brouillards épais qui s'étendent au dessus des forêts et y demeurent stationnaires jusque vers 10 heures du matin. Alors ils s'accumulent en masses d'un blanc grisâtre et s'élèvent lentement. Le soleil les perce faiblement, l'air est chargé de vapeurs épaisses bleuâtres qui permettent difficilement de voir au loin. A partir de 2 heures après midi, sinon régulièrement, du moins le plus souvent, il tombe de légères ondées qui d'ordinaire durent jusqu'au soir et font finalement place à d'épais brouillards. Pendant les pluies il règne des vents légers, ne dépassant guère en force le chiffre 4 d'une échelle de 1 à 10; ces vents venant des vallées plus profondes montent le long des flancs des montagnes.

« Durant la saison des pluies, la formation des nuages et des précipitations a lieu comme dans la saison sèche, seulement les averses sont plus considérables, plus nombreuses et plus prolongées. Souvent il pleut plusieurs jours de suite sans interruption. Alors aussi les vents font défaut et les vapeurs épaisses et bleuâtres ne se montrent pas dans l'air. L'humidité de l'atmosphère touche en général au point de saturation. » Au mois de novembre, à une hauteur supramarine de 1700 mètres, hauteur moyenne de la région du *Miltonia vexillaria* dans la Colombie centrale, la température moyenne de l'air est de 18°8 et l'humidité relative de 95,5 sur 100.

Une dizaine de variétés de *Miltonia vexillaria* ont été décrites notamment : *albicans*, *Cobbiana*, *Hilliana*, *Kienastiana*, *Lehmanniana*, *leucoglossa*, *Meazuresiana*, *rubella*, *splendens* et *superba*. A côté de l'espèce type M. Lehmann considère comme les meilleures formes les *albicans*, *rubella* et *Lehmanniana*.



ONCIDIUM MARSHALLIANUM

PL. CCII

ONCIDIUM MARSHALLIANUM RCHB. F.

ONCIDIUM DE MARSHALL

ONCIDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 37.

Oncidium Marshallianum. Affine *Oncidio pectorali* LINDL. — Sepalo summo oblongo apiculato, sepalis lateralibus ab ungue brevissimo dilatatis flabellato bifidis, laciniis acutis, petalis ab ungue brevissimo panduratis emarginatis, limbo hinc crenulatis, labello basi brevissime auriculato, dein subaequilate minute lobulato, ungue constricto, in laminam obreniformem amplam dilatato, callo baseos obcordato in rostrum ancipitem exeunte, papulis geminis utrinque juxta laminam rostriformem additis, alis columnae quadrangulis, tabula infra stigmatica utrinque obtusangula.

H. G. RCHB. F., *Garden. Chron.,* 1866, p. 682.

ette charmante espèce fut trouvée par hasard dans un lot assez considérable d'*Oncidium crispum* reçu, il y a quelque vingt ans, par MM. Low et C°. La forme des pseudobulbes et les caractères du feuillage sont absolument les mêmes que dans l'*Oncidium crispum.* Les fleurs diffèrent du tout au tout, elles sont d'un beau jaune d'or ayant les segments du périanthe marqués de taches brun marron. Comme l'a dit REICHENBACH en décrivant la plante, elle a beaucoup d'affinité avec l'*Oncidium pectorale* LINDLEY; toutefois l'examen soigneux du type de cette espèce conservé dans l'herbier de Kew lui a permis de la considérer comme étant bien distincte. Il est regrettable aujourd'hui qu'on ne puisse consulter les documents dont le savant orchidographe allemand s'est servi; ceux-ci se trouvent, nos lecteurs le savent, dérobés à toute investigation et lorsque dans vingt-cinq ans, il sera permis de les revoir, dans la supposition que le temps ne les ait pas détériorés, ils seront devenus inutiles à la science.

L'*Oncidium Marshallianum* a les sépales très étroits et onguiculés, les oreillettes du labelle sont très proéminentes et carrées, le sépale central est oblong et apiculé, les sépales latéraux s'élargissent à partir d'un onglet très court, les pétales sont pandurés et entiers, le labelle resserré à l'onglet se termine en un limbe presque réniforme. Bien que au point de vue botanique l'*Oncidium pectorale* et l'*O. Marshallianum* soient très rapprochés, ils diffèrent sensiblement au point de vue horticole et celui-ci est de beaucoup supérieur à l'autre.

Parlant de la planche qui représente l'*Oncidium pectorale* dans le *Sertum Orchidaceum,* REICHENBACH fait une charge à fond contre les dessins purement artistiques produits au détriment de la vérité scientifique. Nous partageons entièrement sa manière de voir et nous sommes d'avis que l'art est incomplet lorsqu'il méconnaît la vérité. Que dirait REICHENBACH s'il pouvait voir actuellement les planches chimériques de certaines publications spéciales!

HISTORIQUE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir page 18)

Cependant les Orchidées continuaient à être importées, même à l'époque où un retour des Indes Occidentales demandait plus de deux mois. On avait observé l'étonnante vitalité qu'elles possèdent et qui leur permet de reprendre vie, longtemps après avoir été détachées des arbres sur lesquels on les avait trouvées.

On sait peu de chose concernant le traitement que ces plantes recevaient alors ; ce peu nous le trouvons dans les notes qui paraissaient de temps en temps dans le *Botanical Magazine*, fondé par William Curtis, en 1793 ; ce traitement y est décrit à l'article 387, traitant du *Cymbidium aloifolium* reçu de l'Inde quelques années auparavant par M. Vere, de Kensington. Le texte de cet article est ainsi conçu : « Dès son arrivée, cette Orchidée fut placée dans un pot de terre et plongée dans un lit de tannée, chauffé par un poêle, où elle poussa, mais elle ne put fleurir. Cette espèce fut aussi cultivée à la même époque par MM. Greenwood et Wyke, horticulteurs à Kensington, qui au lieu de plonger le pot dans la tannée, le placèrent directement au-dessus du poêle; de cette façon ils obtinrent des fleurs. »

Nous trouvons encore dans d'autres notes, que le traitement des Orchidées à cette époque consistait à les empoter dans un mélange de terre argileuse et de tourbe et à les tenir constamment plongées dans un lit de tannée placé au-dessus d'un foyer. Le fait qu'elles succombaient bientôt à un pareil traitement nous semble aujourd'hui être la conséquence toute naturelle de ce procédé; néanmoins celui-ci paraît avoir prévalu généralement pendant un grand nombre d'années.

Les quinze premières années de ce siècle furent assombries par les guerres napoléoniennes qui retardèrent le progrès de tous les arts, lesquels ne peuvent réellement fleurir et se développer que pendant la paix. Malgré cet état de choses, pendant les angoisses de ces effroyables luttes, la Société d'Horticulture de Londres fut fondée et obtint sa charte de corporation en 1809. Depuis cette époque, on peut dire que l'horticulture est entrée dans la vie publique et a reçu une impulsion qu'elle n'aurait jamais pu recevoir des efforts tentés par des individualités isolées. Les Orchidées jusqu'alors regardées plutôt comme des curiosités que comme des plantes susceptibles d'une culture sérieuse, commencèrent à prendre pied; MM. Loddiges les cultivaient pour la vente dans leur établissement de Hackney vers l'année 1812.

(Pour la *Suite*, voir page 26.)



MILTONIA BLUNTI [illegible] LUBBERSIANA

PL. CCIII

MILTONIA BLUNTI RCHB. F. var. LUBBERSIANA

MILTONIA DE M. LUBBERS

MILTONIA. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 31.

Miltonia Blunti. Sepalis integerrimis oblongis acutis (nec acuminatis, nec lateralibus denticulatis), tepalis rhombeo-ovatis acutis denticulatis, labello brevissimo unguiculato oblongo hastato antice retuse tridentato, limbo denticulisque serrato-fimbriatis, callis in basi utrinque depressis semi-oblongis extrorsum libere tri-, quadridentatis, anteposita lamella depressa in falces duas in disco exeunte, interposita papula parva in sinu, columna basi utrinque alata, alis apicilaribus lacero-fimbriatis.

RCHB. F. in MOHL et SCLECHTENDAL, *Bot. Zeit.,* 53, decemb. 1864.

Miltonia Blunti Lubbersiana. Sepalis petalisque badio maculatis, labello purpureo, pedunculo plurifloro.



Le type spécifique dont est issue la variété qui nous occupe, est caractérisé par ses sépales entiers, oblongs et aigus, ses tépales denticulés, son labelle fort court au limbe frangé et son gynostème muni de part et d'autre de petites ailes finement découpées. La nouvelle venue désignée sous le nom de *Miltonia Blunti Lubbersiana* sous lequel REICHENBACH l'a décrite sommairement en novembre 1887, p. 649 du *Gardeners' Chronicle*, en est une forme des plus remarquables. Présentée au onzième meeting de L'ORCHIDÉENNE à Bruxelles, elle a remporté un diplôme d'honneur de 1re classe. C'est une belle fleur en effet avec ses segments couverts de macules marron foncé souvent confluantes vers le milieu. Le labelle est d'une magnifique couleur pourpre. La hampe florale que le botaniste allemand eut sous les yeux, ne portait que deux fleurs; il eut raison de penser que l'état de culture produirait une augmentation du nombre de celles-ci. En effet, l'exemplaire soumis au Jury du onzième meeting portait déjà cinq fleurs.

La variété dont la planche ci-contre donne une image absolument exacte, fut introduite du Brésil par M. P. BINOT, au Jardin botanique de l'État à Bruxelles en 1887. Elle se trouvait dans un lot de *Miltonia Clowesi* récolté dans la province de Rio. L'exemplaire unique alors fleurit la même année et permit d'en établir l'identité. Cet exemplaire a pu être divisé par M. LUBBERS, chef de culture au Jardin botanique, à qui la plante a été dédiée.

La variété a été également trouvée, peu de mois plus tard, chez M. DUVAL, au Tertre en St-Briac (Ille-et-Vilaine), qui nous l'a signalée il y a une couple d'années, et chez M. WALLAERT, à Bruxelles.



A peu près vers cette époque, peut-être même un peu plus tard, le Dr Roxburgh envoya des Indes la première plante de Vanda, le premier Aerides et le premier Dendrobium qui aient été vus vivants en Angleterre. Dans le courant de la même année, MM. Loddiges reçurent aussi un pied d'*Oncidium bifolium* d'un voyageur revenu de Montevideo et qui les informa que cette plante était restée sans terre, suspendue dans sa cabine, pendant la plus grande partie de son voyage et qu'elle avait continué de fleurir. Ce récit avait alors été considéré comme un conte dépassant les limites de la crédulité publique.

Les plantes aériennes, comme on appelait alors les Vanda, les Aerides et les Saccolabium, étaient une énigme pour les horticulteurs de ce temps. Pour donner une idée de l'ignorance qui prévalait alors relativement à leur véritable caractère, nous extrayons le passage suivant du *Botanical Register* de 1817, n° 220, *Aerides paniculatum* : « Les plantes de l'air possèdent la faculté de croître quand elles sont suspendues, alors même qu'elles sont privées de toute subsistance autre que celle qu'elles peuvent trouver dans l'atmosphère qui les environne. Certaines plantes d'autres genres de cette famille et même de familles différentes possèdent la même faculté; mais dans aucune cependant un semblable abandon ne peut être considéré comme l'état d'existence qui leur convienne le mieux, mais seulement comme un état qu'elles peuvent endurer, de même façon que l'on sait qu'une carpe retirée de l'eau et suspendue dans une cave humide continue à donner des signes de vitalité. »

Le fait de conserver vivante une plante aérienne pendant un certain temps et d'en obtenir des fleurs, était alors considéré comme un fait rare, présentant un grand intérêt. Le premier qui semble l'avoir accompli fut M. Fairbarn, jardinier à Claremont, qui réussit à faire fleurir en 1813 un *Aerides odoratum*. La façon dont il s'y prit pour obtenir ce résultat a été décrite par lui même en ces termes : « Aussitôt reçue, je mis la plante dans un panier avec du vieux tan et de la mousse, puis je la suspendis dans la serre à Ananas où elle fut exposée au soleil en été et à la chaleur d'un foyer en hiver. Un vase plein d'eau était placé à proximité de manière à pouvoir y plonger le panier cinq ou six fois par jour, c'est-à-dire chaque fois que je passais devant elle. »

Quelques années plus tard le même excellent jardinier amena à floraison le *Renanthera coccinea;* c'était la première fois qu'on obtenait ce résultat en Angleterre.

H. J. Veitch.

(Sera continué.)





VANDA KIMBALLIANA

PL. CCIV

VANDA KIMBALLIANA RCHB. F.

VANDÉE DE KIMBALL

VANDA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 47.

Vanda Kimballiana. Affinis *Vandae Amesianae.* Folia subulata, acuminata, paulo sulcata. Racemus 30-35 cent. longus multiflorus, apice subflexuosus, bracteis obtusis ovario pedicellato brevioribus. Sepala alba cuneata, dilatata, oblongo-acuta, lateralibus longioribus recurvis. Petala alba cuneata oblonga inaequalia. Labelli roseo-purpurei laciniae laterales semi-ovatae, triangulares, in apicem acuminatum sublunatum exeuntes; lacinia media trulliformis minutissime crenulata. Calcar conicum, acuminatum, apice recurvum, intus glaberrimum.

Cl. orchidophilo americano Dom. KIMBALL dicata.

e beau Vanda, dont nous donnons ci-contre une fidèle reproduction est une espèce remarquable, introduite dans ces derniers temps par MM. H. Low et C° et dédiée à un amateur américain W. S. KIMBALL Esq. de Rochester qui possède une des collections les plus complètes de Vanda.

Le *Vanda Kimballiana* est proche allié du *Vanda Amesiana* avec lequel il a beaucoup d'affinités; toutefois les fleurs qui ont environ cinq centimètres de diamètre, avec un éperon à moitié aussi long et passablement droit, sont entièrement distinctes. Les sépales et pétales sont blancs; le labelle grand et étalé a le lobe central rose pourpre et les lobes latéraux d'un rose plus clair, tachetés de brun clair. Les feuilles sont tubulées, acuminées, légèrement sillonnées; elles ont une longueur de 20 à 22 centimètres.

Un exemplaire portant deux tiges florales sur chacune desquelles s'épanouissaient une quinzaine de fleurs, a été exposé par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au onzième meeting de L'ORCHIDÉENNE et a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe décerné à l'unanimité. Cette distinction ainsi que d'autres obtenues en Angleterre nous dispensent d'en faire les éloges. Disons seulement que c'est une gracieuse espèce dont les nombreuses introductions faites récemment permettront aux amateurs d'enrichir leurs collections.

La culture est la même que celle des autres Vanda.

LE DOUZIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le douzième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 13 octobre 1889, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au Parc Léopold, à Bruxelles.

Le jury, présidé par M. DE LANSBERGE, un des présidents d'honneur de la Société, se composait, en outre, de MM. LUBBERS, secrétaire, J. LINDEN, KEGELJAN, RODIGAS, MASSANGE DE LOUVREX, MITEAU, VAN IMSCHOOT et WALLAERT.

Le Comité directeur était représenté par MM. G. Warocqué, président; Lucien Linden, secrétaire, et du Trieu de Terdonck, trésorier de la Société.

Les Orchidées suivantes ont été le plus remarquées :

Vanda coerulea, hampe portant seize grandes fleurs, variété admirable; *Ansellia africana,* grande tige florale; *Vanda lamellata Boxalli, Cattleya bicolor* et *Zygopetalum intermedium,* de Mme Gibez, à Sens (France);

Vanda Lowi, très bel exemplaire, ayant environ 1m50 de hauteur et portant cinq tiges florales sur lesquelles s'épanouissent 158 fleurs, de M. G. Warocqué;

Cypripedium oenanthum superbum, variété magnifique, de M. le Dr Van Cauwelaert;

Cattleya gigas, très belle variété, de M. de Lansberge;

Coelogyne Massangeana, portant deux belles inflorescences; *Cattleya bicolor;* plusieurs *Cypripedium* en charmantes variétés, notamment les *C. Io Eldorado, C. Argus Morreni, C. Harrisianum superbum, Laelia praestans,* de M. G. Miteau;

Cattleya gigas var. atratensis, splendide variété à grandes fleurs; *Cypripedium praestans illustre; Laelia Jonghei,* très beau; *Grobia sp.,* curieux; *Odontoglossum grande,* en variétés; *Cattleya Gaskelliana var. marmorata; Cattleya maxima peruviana,* de M. Linden;

Cypripedium orphanum, variété hors ligne et beaucoup admirée, de M. J. Hye;

Cypripedium Maulei; C. Barteti; C. aurorum, de M. le notaire Moens;

Odontoglossum grande; Cattleya Loddigesi, de M. Van Imschoot;

Aerides ornythorynchum, Orchidée mignonne, rare et très curieuse, de M. Massange de Louvrex;

Cattleya chrysotoxa, Laelia Perrini et *Cypripedium Leeanum superbum,* belle variété, de Mme O. Block.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Certificat de Mérite de 1re classe

aux *Vanda Lowi,* de M. G. Warocqué, *à l'unanimité;*
Vanda coerulea, de Mme Gibez, *à l'unanimité;*
Cattleya gigas var. atratensis, de M. Linden, *à l'unanimité;*
Cypripedium orphanum, de M. J. Hye;
Cypripedium Argus Morreni, de M. G. Miteau;
Laelia Grusoniana, de M. du Trieu de Terdonck;
Cypripedium Io Eldorado, de M. G. Miteau.

Certificat de Mérite de 2e classe

aux *Cattleya gigas,* de M. de Lansberge;
Ansellia africana, de Mme Gibez;
Cypripedium oenanthum superbum, de M. Van Cauwelaert;
Cypripedium praestans illustre, de M. Linden;
Cypripedium Leeanum superbum, de Mme Block.



5 me VOLUME 4 me LIVRAISON

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



ONCIDIUM CONCOLOR *Hook.*

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker lith.

PL. CCV

ONCIDIUM CONCOLOR HOOK.

ONCIDIUM D'UNE SEULE COULEUR

ONCIDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 37.

Oncidium concolor, bulbo ovato, foliis binis ligulato-lanceolatis, scapo radicali racemoso, sepalis lateralibus fere ad medium unitis, labello trilobo basi bilamellato lobo medio bifido.

Oncidium concolor HOOK., *Botanical Magazine,* t. 3752; LINDL., *Folia orchidacea,* art. Oncidium n° 65 (excl. syn. KLOTZSCH); REICHENBACH FIL. in WALPERS' *Annales Botanices systematicae,* VI, 731. CARRIÈRE, *Revue Horticole,* 1881, 30; B. S. WILLIAMS' *Orchid Album,* 1882, tab. I.

Cyrtochilum citrinum HOOK., *Bot. Mag.*, t. 4454.

Habitat in Sierra dos Orgaos Brasiliae.


et Oncidium qui se distingue par sa croissance compacte, appartient au groupe des Tétrapétales Micropétales de LINDLEY, ayant ce caractère que deux des sépales sont unis de manière à réduire au nombre de quatre les pièces pétaloïdes; en même temps, les pétales sont relativement petits. Les pseudobulbes sont petits, ovales, allongés, quelque peu bosselés et munis de deux feuilles vert brillant, ligulées, aiguës. La tige florale naît à la base des jeunes pseudobulbes et se recourbe avec grâce; elle est munie de petites bractées et porte de nombreuses fleurs disposées en racème et d'une belle couleur jaune. Les sépales sont ovales lancéolés, aigus, les deux latéraux plus petits, connés derrière le labelle à la moitié de leur longueur. Les pétales sont ovales, quelque peu ondulés, presque aussi longs que les sépales. Le labelle est grand et proéminent, arrondi, muni de deux lamelles à la base. La colonne a la moitié de la longueur des pétales et porte de chaque côté une dent assez longue. Ces grands bouquets de fleurs, au brillant coloris d'un jaune clair des plus éclatants, produisent un charmant effet.

On cultive l'*Oncidium concolor*, en serre tempérée, dans un compost de terre fibreuse additionnée de sphaigne sur un bon drainage. Bassinages fréquents et même des arrosages assez copieux pendant l'époque de la forte végétation, au contraire très modérée pendant celle du repos de la plante.

Les fleurs de cet Oncidium se maintiennent en bon état de conservation durant six à sept semaines, si l'on a soin de les soustraire à l'action de l'humidité.

Un exemplaire, forte touffe récemment importée par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au Parc Léopold à Bruxelles, a fleuri dans ses serres avec 43 tiges florales. Exposée au onzième Meeting de L'ORCHIDÉENNE, la plante obtint un certificat de mérite de 1re classe, décerné à l'unanimité.

HISTORIQUE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir page 26)

Vers la fin de la seconde décade de ce siècle, sir JOSEPH BANKS imagina un mode de traitement des plus heureux pour les Orchidées épiphytes, et le mit en pratique dans la serre à Isleworth; il plaça les plantes séparément dans un panier cylindrique en osier léger formant une espèce de cage d'une largeur convenable; la charpente se composait de longs et minces rameaux d'osiers entrelacés dans le fond, mais séparés dans le haut de façon que la plante pût croître dans n'importe quelle direction et cependant avoir une base pour s'appuyer; l'extrémité des rameaux était reliée par le fil qui suspendait le tout au dessus de l'appareil de chauffage. Une mince couche de terreau végétal était étendue au fond du panier sur lequel les racines étaient ensuite placées; puis on les recouvrait légèrement d'une quantité suffisante de mousse pour les ombrager et leur conserver un degré d'humidité convenable. C'était le premier et grossier précurseur de notre moderne panier à Orchidées et le premier exemple que l'on trouve de l'emploi de la mousse à la surface des plantes.

A cette époque MM. LODDIGES faisaient leurs composts de bois décomposé et de mousse mélangés à une petite quantité de sable. Leur système de chauffage pour les Orchidées se composait de conduits en briques que l'on chauffait et portait à une température aussi élevée que possible; une couche de tannée reposait au dessus, on la conservait constamment humide par des arrosages fréquents; une buée de vapeur s'en élevait sans cesse, sans qu'aucune ventilation fût permise. Cette méthode était imitée par tous les cultivateurs d'Orchidées. Dans ces places chaudes et remplies de vapeur, les Orchidées étaient consignées aussitôt que reçues; on remarque qu'il était aussi dangereux pour l'homme d'entrer dans ces endroits, qu'il l'était d'entrer dans les humides et épaisses jungles où l'on supposait que les Orchidées tropicales avaient leur habitat.

L'insuccès obtenu par ce mode de traitement fut attribué pendant longtemps à quelque difficulté inhérente à leur nature et il fut résolu qu'un essai pour la vaincre serait fait dans le jardin de la Société d'Horticulture. Un chauffage spécial fut installé pour leur culture exclusive, et quand plus tard le Dr JOHN LINDLEY, qui n'était alors que M. LINDLEY, fut nommé secrétaire-adjoint de la Société, la direction de cet essai lui fut confiée.

Les premières expériences n'eurent aucun succès, les plantes furent perdues aussi vite que reçues. Ceci amena LINDLEY à rechercher exactement les conditions dans lesquelles les Orchidées croissent dans leur pays d'origine.

(Pour la *Suite*, voir page 32.)



PL. CCVI

CYPRIPEDIUM × ORPHANUM RCHB. F.

CYPRIPÈDE ORPHELIN

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 17.

Cypripedium orphanum, foliis brevibus valde rigidis haud marmoratis; pedunculo longissimo, badio; bractea brevissima; sepalo superiore triangulari, apice obtuso, linea mediana atropurpurea, utrinque latere tribus-quinque nervis viridibus, margine purpureo leviter tincta; sepalo inferiore albido viride venoso; petalis oblongis, albidis medio atropurpureo lineatis, prope basin olivaceo maculatis; labello valde lato, antice rufo, postice sulfureo, basi purpureo punctato; staminodio rufo utrinque dentato medio viridi apiculato.

Cypripedium orphanum, novum hybridum Angl. Hort. Veitch. RCHB. F. *Gard. Chron.,* 1886. Aug. 7, p. 166. J. VEITCH, *Man. of Orch. Pl.,* IV, p. 94.

Avant de passer à l'examen critique du nom malheureux de ce bel hybride, décrivons rapidement celui-ci, bien qu'un coup d'œil jeté sur la planche accompagnant ces lignes, puisse suffire pour donner une idée parfaite de la plante. Les feuilles ne sont précisément pas aussi courtes que le botaniste allemand semble vouloir le dire dans sa diagnose, quelques-unes dépassent même une longueur de 0m20; le développement foliaire dépend d'ailleurs beaucoup du mode de culture. Le pédoncule est très long, brun marron. La bractée également brune est très courte. Le sépale supérieur est obcordé ou triangulaire, obtus au sommet, traversé par une large ligne médiane pourpre; des lignes vertes dont le nombre varie de trois à sept, marquent les deux côtés du limbe, souvent celui-ci est sillonné depuis la base par des lignes purpurines parallèles. Le sépale inférieur blanchâtre est veiné de vert. Les pétales sont allongés, obtus, quelque peu infléchis, blanchâtres avec une ligne médiane pourpre foncé souvent lavé de pourpre avec ponctuations à la base. Le sabot ou labelle, fort large, est pourpre brun devant, jaunâtre derrière avec nombreuses taches à la base. Le staminode est muni de deux dents latérales infléchies et d'un apicule jaune au centre.

Quelle est l'origine de cet hybride ? Pauvre plante, disait REICHENBACH dans le *Gardeners' Chronicle*, elle n'a pas de parents connus, c'est une orpheline. Il a voulu dire, c'est un enfant trouvé, ce qui n'est pas du tout la même chose. Certains caractères d'affinité lui ont permis de supposer que c'est le produit d'un croisement entre les espèces *Cypripedium Druryi* BEDD. et *Cypripedium Argus* RCHB. En effet, la petite bractée, le dos jaunâtre du labelle, les lignes accentuées du sépale supérieur, la direction inflexe des pétales, rappellent le *Cypripedium Druryi;* tandis que les longs pédoncules, les taches des pétales, le staminode, la forme du pavillon dénotent de l'affinité avec le *Cypripedium Argus.* D'après REICHENBACH, la plante fit son apparition, « appeared » à l'Établissement de

MM. J. VEITCH et SONS, par les soins de M. SEDEN. MM. VEITCH, dans leur volume sur les Cypripedium, sont bien plus affirmatifs. Ils disent que la plante est un produit gagné par M. SEDEN, « raised by Seden, » et que c'est un hybride obtenu du croisement du *Cypripedium barbatum* ou d'une espèce voisine avec le *Cypripedium Druryi*. Le nom *orphanum* donné à cet hybride bispécifique est donc purement fantaisiste, puisque en tout état de cause le pollen était connu et reconnu. Même, dans l'hypothèse d'un doute admissible, et malgré notre respect pour les travaux et la mémoire de REICHENBACH, nous ne comprenons pas du tout pour quel motif il ait pu donner à la plante une appellation de forme spécifique, un nom destiné à la faire passer tôt ou tard pour une espèce, ce qu'elle n'est aucunement. Il conviendra donc que ce nom, pour être correct, soit précédé désormais du signe × qui indiquera nettement son origine hybride. Cela dit, reconnaissons une fois de plus les résultats heureux des efforts persévérants de M. SEDEN : l'hybride en question est un des plus beaux du groupe auquel il appartient.

M. JULES HYE-LEYSEN, de Gand, exposait au onzième meeting de L'ORCHIDÉENNE un bel exemplaire de ce magnifique hybride qui y obtint un certificat de mérite de première classe. C'est cette plante qui a servi de modèle pour la planche de la *Lindenia*.

(*Suite* de page 30.)

Il croyait que si ces conditions étaient exactement connues elles fourniraient des données sérieuses pour une culture mieux entendue de ces plantes.

Les résultats de son enquête et les conclusions qu'il en tira sont contenues dans un écrit qu'il lut devant la Société en mai 1830. Il est évident, d'après ce compte rendu, que les informations qu'il avait obtenues étaient trop incomplètes et ne pouvaient produire que des résultats limités; partant de renseignements tout à fait insuffisants, ses conclusions ne pouvaient être qu'insuffisantes. Voici un exemple à l'appui : M. WILLIAM HARRISON, négociant à Rio-Janeiro, qui depuis quelques années avait envoyé beaucoup de belles Orchidées à son frère de Liverpool, l'informa qu'au Brésil ces plantes occupaient exclusivement les bois humides et les riches vallées parmi une végétation des plus luxuriantes dont elles sont entourées.

Le mot *exclusivement* était malheureux, car nous savons maintenant que la plupart des beaux Cattleya et Laelia se trouvent à des altitudes considérables et parfois dans des situations mal exposées. Le Dr WALLICH à qui nous sommes redevables de la première introduction d'un grand nombre de beaux Dendrobium lui disait que dans le Nepaul, plus épaisse était la forêt, plus les arbres donnaient d'ombre, plus le sol naturel était noir, et plus abondantes on trouvait les Orchidées.

(Pour la *Suite*, voir page 34.)



DENDROBIUM CRUMENATUM SW.

A. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker lith.

PL. CCVII

DENDROBIUM CRUMENATUM SWARTZ

DENDROBIUM EN FORME DE BOURSE

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, pp. 13, 91, 97.

Dendrobium crumenatum (Clavipes), caulibus coespitosis erectis basi incrassatis sulcatis, foliis ovato-oblongis obtusis emarginatis, floribus axillaribus solitariis in nodis defoliatis, sepalis petalisque ovatis acuminatis subundulatis conformibus, labello cucullato trilobo, lobis lateralibus truncatis intermedio ovato acuto, disco lamellato.

Angraecum crumenatum RUMPH, *Herb. Amb.* VI, p. 105, t. 47, fig. 2.

Dendrobium crumenatum SWARTZ in *Koningl. Wetensch. Acad.* 1800, p. 246. — LINDL. *Gen.* et *Sp. Orchid.* p. 88. — Id. *Bot. Reg.* XXV, t. 22. — HOOK. *Bot. Mag.* t. 4013. — MIQ. *Choix Pl. Rar.* t. 22.

Onychium crumenatum BLUME, *Bydr.* p. 326.



Le *Dendrobium crumenatum* est une espèce largement répandue dans l'Asie tropicale ; en effet son aire de dispersion s'étend depuis la Chine méridionale, Siam, Tenasserim et les îles Andaman, tout droit à travers l'Archipel malais jusqu'aux îles Philippines et Timor. Il fut décrit en premier lieu et figuré par RUMPHIUS en 1750 comme indigène de l'île d'Amboyne; il lui donna le nom d'*Angraecum crumenatum* et recommandait de cultiver la plante pour ses fleurs blanc pur et leur délicieux parfum. M. H. C. FORBES dans ses *Naturalist's Wanderings in the Eastern Archipelago* en parlant de la plante comme ayant été vue à Java, observe (p. 64) que « l'une des Orchidées les plus jolies et les plus répandues ici est un Dendrobium blanc pur *D. crumenatum*, dont la fleur s'épanouit soudain, presque le même jour, sur tous les arbres d'un district (1). »

Comme chez la plupart des espèces très répandues, la fleur de celle-ci varie de port et de coloris de grandeur. D'après BLUME, la couleur va du blanc au rose vif, tandis que MIQUEL, dans son *Choix de Plantes Rares* figure une « varietas floribus lilacinis » dans laquelle tous les segments, y compris le labelle, sont veinés de rose lilacé ou rose vif. La variété représentée ci-contre diffère surtout par l'absence de couleur sur le disque, lequel organe est d'ordinaire d'une teinte jaune vif. Les fleurs sont également un peu plus petites que d'habitude; toutefois nous ne pensons pas qu'il faille attacher de l'importance à ce dernier point, surtout si la plante est d'importation récente, parce que la culture influe généralement sur la grandeur des fleurs et il s'agit de savoir si la plante qui les porte est ou non parfaitement établie.

---

(1) Cette assertion nous a été confirmée dernièrement par M. VAN LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes néerlandaises. RÉD.

La plante qui nous occupe fut récoltée au Cambodge par les collecteurs de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, à Bruxelles. M. LUCIEN LINDEN voulut bien nous en envoyer un exemplaire et nous communiquer en même temps le dessin de la planche ci-contre. Nous ne savons pas si la variété à fleurs roses existe dans les cultures.

Nous ne concevons pas bien pourquoi la plante a reçu le nom spécifique de *crumenatum* (qui signifie littéralement *en forme de bourse*), quoique le terme fasse allusion à la forme de sac du grand mentum ou éperon, comme on l'appelle quelquefois, mais à tort. Lorsque les fleurs se ferment, elles ont tout à fait l'apparence d'un oiseau mort. Presque toujours à la vue de la plante, cette particularité nous frappe; d'ailleurs un de nos correspondants nous dit qu'à Singapore l'espèce est appelée *Pigeon-Plant*, plante pigeon, à cause de ce singulier caractère.

Le *Dendrobium crumenatum* appartient à un petit groupe particulier se distinguant par le renflement de la base des pseudobulbes et par les fleurs solitaires ou peu nombreuses qui naissent à leur sommet. Ce groupe semble être parfaitement naturel et rien n'empêche de lui donner le nom de *Clavipes* par allusion au gonflement du pied.

LINDLEY employa le terme de racème pour indiquer l'inflorescence de cette espèce, mais les fleurs sont franchemeut axillaires bien qu'elles naissent aux sommets sans feuilles des pseudobulbes qui se rétrécissent graduellement vers le haut.

Cette espèce doit être traitée comme les autres Dendrobium de la Malaisie.

R. A. ROLFE.

(*Suite* de page 32.)

Partant de semblables données LINDLEY concluait, qu'une haute température, un ombrage sévère et une excessive humidité étaient les conditions essentielles à la santé de ces plantes et il établit ses recommandations culturales en conséquence en y comprenant cependant un bon drainage pour les plantes, ce qui paraît avoir été généralement négligé jusque là, mais il ne fait aucune mention de la ventilation.

L'influence de LINDLEY à cette époque comme principale autorité botanique, influence due autant à son mérite personnel qu'à la situation qu'il occupait dans la Société d'Horticulture, devint si prépondérante en tout ce qui avait rapport à la culture des Orchidées, que le mauvais régime qu'il recommandait fut pendant plus de 30 années, à partir de la publication de l'écrit susmentionné, considéré comme le seul orthodoxe.

H. J. VEITCH.

(*Sera continué.*)



GONGORA MACULATA Lindl.

PL. CCVIII

GONGORA MACULATA LINDL.

GONGORA MACULÉ

ÉTYMOLOGIE : Genre dédié par RUIZ et PAVON à Don ANTONIO GONGORA, gouverneur du Pérou.

GONGORA. Perigonii patentis folia exteriora lateralia libera, divaricata, supremum gynostematis dorso adnatum; interiora minora, gynostematis medio connata. Labellum cum basi gynostematis continuum, liberum, unguiculatum dimidio inferiore (hypochilio) explanato, utrinque cornuto, superiore (epichilio) verticali ancipiti (faciebus oppositis complicatis, connatis) acuminato. Gynostema elongatum, arcuatum, clavatum, marginatum. Antherae incomplete biloculares. Pollinia duo linearia, in caudicula cuneata sessilia.

Herbae americanae tropicae, epiphytae, pseudobulbosae; foliis plicatis, racemis elongatis, flexuosis, multifloris.

Gongora maculata. G. hypochilio convexo acutis cornubus lateralibus manifestis, epichilio acuminato-uncinato aequali; sepalis lateralibus foveola elongata ad basim notatis.

Gongora. *Bot. Mag.*, t. 3687; *Bot. Reg.*, t. 1616; id., 1847, t. 17 (*Buffonia leuchochila*); id. 1839, t. 51 (fulva); *Fl. des Serres*, t. 37 (leucochila).



La nature semble s'être complue à badiner, pour ainsi dire, en façonnant certaines Orchidées. Cette remarque concerne plus directement les genres Cirrhea, Mormodes, Cycnoches, Catasetum, Stanhopea, Coryanthes, Cirrhopetalum, Restrepia et celui dont nous offrons présentement une espèce intéressante. L'imagination la plus vive ne parviendrait pas mieux sans doute à inventer des formes florales aussi étranges, des bulbes aussi bizarres. Le genre Gongora se compose jusqu'ici d'un très petit nombre d'espèces plus distinctes entre elles, à proprement parler, par la diversité extrême du coloris floral que par des formes vraiment caractéristiques; encore sous le rapport du coloris des fleurs, celles que l'on considère comme espèces, varient-elles d'une manière extrêmement remarquable, aussi la distinction botanique de ces plantes est-elle plus spécieuse que scientifique. Le *Gongora maculata* est extrêmement variable, si on s'en rapporte à REICHENBACH qui le confond avec le *G. quinquenervis* de RUIZ et PAVON, ou avec les *G. fulva*, *G. fulva vitellina*, *Buffonia leuchochila*. Comment se reconnaître dans ce dédale? L'aire de dispersion de ces Orchidées est assez étendue, on les rencontre au Guatemala, au Pérou et dans les Guyanes.

Le *Gongora maculata* fleurit dans nos serres pendant les mois d'été. Le grand nombre, la disposition et l'agréable bigarrure de ses fleurs, ainsi que l'élégance remarquable de ses pseudo-bulbes et ses belles feuilles assurent à cette Orchidée une place distinguée dans toute collection de choix. La facilité de sa culture vient encore ajouter à ces mérites incontestables.

Suspendue au toit de la serre, fréquemment seringuée pendant tout le temps de sa végétation, elle prospèrera à merveille et fleurira abondamment.

On devra ralentir et cesser en tout ou en partie les mouillages au fur et à mesure du ralentissement de la végétation; on les diminuera aussi quelque peu pendant la floraison, pour ne pas amener la pourriture ou la chute trop prochaine des feuilles. Il sera bon de la reléguer dans une serre moins chaude lorsqu'elle aura atteint sa période complète de repos; ce qu'on reconnaît lorsque les nouveaux pseudo-bulbes ont acquis tout leur développement et que les feuilles commencent à perdre un peu de leur verdeur.

LE TREIZIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le treizième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 10 novembre 1889, dans le Pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au Parc Léopold, à Bruxelles; il a attiré une affluence considérable de visiteurs.

Le jury, présidé par M. J. LINDEN, un des présidents d'honneur de la Société, se composait de MM. LUBBERS, secrétaire, MASSANGE DE LOUVREX, MITEAU, BUNGEROTH, VAN IMSCHOOT et RODIGAS. Le Comité directeur était représenté par MM. G. WAROCQUÉ, président, et LUCIEN LINDEN, secrétaire de la Société.

Les Orchidées suivantes ont été le plus remarquées :

Un spécimen merveilleux de *Vanda Lowi,* ayant 2^{m}50 de hauteur, cinquante-trois feuilles absolument intactes, quatre hampes florales de 3^{m}50 de longueur portant 147 fleurs très grandes, variété extra; *Cattleya maxima var. Malouana,* admirable, et une délicieuse variété d'*Odontoglossum crispum var. Mme Lucien Linden,* à fleurs rondes et rosées, de M. G. WAROCQUÉ, président de la Société; le beau *Miltonia Blunti Lubbersiana,* de M. WALLAERT ; une tige florale du rare *Vanda suavis var. Hrubyana,* de M. DE LA DEVANSAYE, président de la Société d'Horticulture de Maine et Loire; le *Cypripedium Harrisianum,* immense spécimen avec une cinquantaine de fleurs, de M. le comte DE BOUSIES; les *Laelia Eyermaniana,* hybride naturel; *Masdevallia macrura,* fort spécimen; les *Odontoglossum Insleyi leopardinum, crispum var. maculatum, madrense, careniferum* et *Uro-Skinneri,* de M. LINDEN ; le *Laelia autumnalis var. atrorubens,* de M. VAN IMSCHOOT; les *Odontoglossum species,* hybrides naturels très remarquables; *Odontoglossum crispum Trianae* et *Cattleya aurea,* belle variété, de M. J. HYE-LEYSEN ; les *Odontoglossum crispum* et *grande,* de M. MITEAU; l'*Odontoglossum crispum,* maculé et une variété de *Cypripedium Godefroyae,* de MM. VERVAET et Cie; les *Laelia Perrini nivea,* petite plante; *Cattleya labiata rubra* et *maxima; Odontoglossum crispum guttatum* et *ramosissimum; Vanda coerulea* et *Oncidium Forbesi,* bonnes variétés, de M. PEETERS ; les *Odontoglossum Coradinei,* distincts; *Cattleya chrysotoxa; Cypripedium bellatulum,* belle variété; *Odontoglossum Insleyi leopardinum* et *Cattleya doloso,* de Mme BLOCK.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe à l'*Odontoglossum species,* de M. J. HYE-LEYSEN.

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Odontoglossum crispum var. Mme Lucien Linden,* de M. G. WAROCQUÉ, à l'unanimité; *Cattleya maxima var. Malouana,* de M. G. WAROCQUÉ ; *Odontoglossum species,* de M. J. HYE-LEYSEN.

Certificat de Mérite de 2e classe aux *Miltonia Blunti var. Lubbersiana,* de M. WALLAERT; *Odontoglossum madrense,* de M. LINDEN; *Cattleya labiata rubra,* de M. PEETERS ; *Odontoglossum Coradinei,* de Mme BLOCK; *Oncidium Warocqueanum,* de M. PEETERS.

Certificat de Culture de 1re classe aux *Vanda Lowi,* de M. G. WAROCQUÉ, à l'unanimité par acclamations et avec félicitations du jury ; *Cypripedium Harrisianum,* de M. le comte DE BOUSIES, à l'unanimité.

5 me Volume 5 me Livraison

Lindenia

Iconographie des Orchidées

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

Sommaire:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



ODONTOGLOSSUM MAXILLARE LINDL.

PL. CCIX

ODONTOGLOSSUM MAXILLARE LINDL.

ODONTOGLOSSE MAXILLAIRE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 11.

Odontoglossum maxillare. O. sepalis lanceolatis acutis petalisque latioribus sanguineo-maculatis, labello ovato acuto integro basi maculato appendice unguis maxima alte concava carnosa glabra lutea antice bidentata bilamellata columnae apterae fere longitudine.

LINDL., *Bot. Reg.* 1847, t. 62. *Fol. Orch.* Od. 23.

Odontoglossum madrense RCHB. F. in *Gard. Chron.* 1874, p. 804, 1877, p. 102. *Illustr. Hort.* XXX, t. 480. *Orch. Alb.* II, t. 71.

'*Odontoglossum maxillare* ou *madrense* est non seulement une charmante Orchidée, mais c'est encore une espèce très distincte, autant par ses fleurs que par son port qui est tout différent de celui des autres espèces du genre.

Le Dr LINDLEY l'avait déjà décrit dans le *Botanical Magazine*, en 1847, d'après une fleur unique qui lui avait été communiquée par M. W. C. WARNER, lequel ne put lui donner aucune information sur son origine. On n'entendit plus parler de la plante jusqu'en 1872, quand B. ROEZL la rencontra dans la Sierra Madre aux environs de Colima. La découverte de ROEZL ne fut pas considérée par le prof. REICHENBACH comme devant appartenir à l'*Odontoglossum maxillare* de LINDLEY, mais bien à une espèce nouvelle qu'il nomma *Od. madrense.* Elle a été cependant, depuis lors, rapportée purement et simplement à l'espèce décrite par LINDLEY.

Ainsi que la majeure partie des Orchidées mexicaines, l'*Odontoglossum maxillare* habite les régions semi-froides et croît de préférence sur les chênes; il requiert par conséquent la serre tempérée, aérée, avec peu d'humidité pendant la saison de repos. Au contraire, pendant les mois de végétation, il demande comme tous les autres Odontoglossum, de l'eau en abondance.

Un fait toujours digne de remarque, c'est la grande force de conservation de vitalité des Orchidées qui appartiennent aux régions tempérées des Andes du nord de l'isthme de Panama, comparativement à celles qui habitent les mêmes altitudes au sud. Tandis que les premières résistent aux traversées les plus longues, les espèces colombiennes, quoique paraissant d'une consistance moins délicate, sont emparées presque immédiatement par la détérioration après leur descente des régions élevées dans les plaines de la terre chaude. Mais ce qui est plus étrange, c'est qu'après quelques mois de séjour en Europe, le

fait inverse se produit : tandis que généralement les espèces mexicaines sont de culture difficile et de conservation peu aisée, les Odontoglossum colombiens et vénézuéliens sont, dans nos serres, des plantes de croissance robuste et d'un traitement très simple, pourvu que les plantes n'aient pas été trop fatiguées et ne soient pas trop desséchées à leur arrivée en Europe.

Il est peut-être utile, pour éviter aux amateurs bien des mécomptes, d'insister sur le choix des plantes d'introduction qu'ils voudront cultiver. L'établissement des Orchidées importées ne présente généralement aucune difficulté, nous conseillons beaucoup de les traiter par l'humidité, en appelant la végétation de suite. Pour peu que la plante soit arrivée dans des conditions quelque peu bonnes et à une époque favorable, elle émettra promptement des racines et de nouvelles pousses souvent assez robustes pour fleurir immédiatement. Mais il faut avant tout que la plante soit saine, non desséchée et qu'elle ait conservé toute sa force de vitalité. Malheureusement, les Orchidées vendues aux enchères publiques sur le continent par des maisons allemandes établies en Angleterre, ne sont pas le plus souvent dans de bonnes conditions, car avant de passer le détroit, elles ont traîné pendant des semaines entières dans les « *auction rooms* » et n'arrivent de ce côté-ci de l'eau que quand elles n'ont pas trouvé d'acquéreur de l'autre côté. Comment ces déchets des ventes anglaises, ces rebuts, pourraient-ils donner plus de satisfaction aux cultivateurs du continent qu'aux Anglais? Ce qui n'est pas bon pour eux ne vaut pas davantage pour nous. Les ventes publiques qui auraient dû propager le goût des Orchidées leur ont donc fait ainsi un tort immense, c'est à elles qu'il faut attribuer bien des découragements et des non réussites. Certes, la liberté du commerce est respectable, mais si elle empêche de mettre une entrave à la continuation de ces ventes publiques, il est du devoir de ceux qui s'intéressent au développement de la culture des Orchidées de prévenir les jeunes amateurs, les inexpérimentés, et de les engager à ne pas se laisser tenter par un bon marché qui paraît souvent excessif, mais qui est toujours onéreux; de les prévenir d'acheter de préférence des plantes arrivées depuis peu et soignées depuis leur déballage.

Les maisons d'importation, tant en Angleterre que sur le continent, qui ne vendent que des bonnes plantes ne manquent pas. L'amateur n'aura que l'embarras du choix; mais encore une fois qu'il s'adresse directement à elles, et qu'il évite de les acheter aux enchères publiques, s'il veut progresser dans la culture des Orchidées. Il dépend de nos amateurs de faire en sorte que les vendeurs aux enchères publiques ne déversent pas plus longtemps leurs rebuts de ce côté-ci du détroit.





AERIDES AUGUSTIANUM ROLFE

P. De Pannemaeker fecit. & cor.

PL. CCX

AERIDES AUGUSTIANUM ROLFE

AERIDES DE M. AUGUSTE LINDEN

AERIDES. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 7.

Aerides Augustianum. Affine *A. Roebelini* Rchb. f. sed calcare longiore, labelli laciniis lateralibus nec valde superstructis, et floribus pallide roseis, nec stramineis.

Planta circa novem uncias alta. Folia arcte recurva, linearia, inaequaliter biloba, 6-7 uncias longa, 1 1/4 unciam lata. Racemus recurvus, laxus, 9 uncias longus. Bracteae breves, lanceolato-oblongae, brunneae. Flores pallide rosei, 1-1 1/4 unciam longi. Sepala rotundo-oblonga, obtusa. Petala simillima. Labellum trilobum ; laciniae laterales subpatentes, falcato-oblongae, obtusae vel subtruncatae, marginibus integris ; lacinia antica longior, oblonga, apice biloba, margine crenulata ; calcar elongatum, subrectum, 3/4 unciam longum.

Aerides Augustianum Rolfe in *Gard. Chron.,* 1890, pars I, p. 9.

Hab. Insulis Philippinis.

ette gracieuse espèce est originaire des Iles Philippines où elle fut découverte par M. Auguste Linden, qui a eu le malheur de perdre la jambe gauche par un accident survenu durant son dernier voyage. La plante a de l'affinité avec l'*Aerides Roebelini* également originaire des Iles Philippines, mais elle en diffère par son éperon plus long et presque érigé, par les lacinies latérales du labelle ne se recouvrant guère beaucoup, et par le coloris des fleurs qui est rosé et non pas jaune paille ni blanc verdâtre. Pour autant que j'aie pu m'en assurer, c'est une espèce bien distincte de toutes celles décrites à ce jour et pour ce motif je propose de la dédier à M. Auguste Linden, en souvenir de ce malheureux voyageur. Je dois ajouter pourtant qu'il existe dans les cultures une espèce à fleurs roses sous le nom de *A. Roebelini*, qui ne peut guère être rapportée à l'espèce primitivement décrite sous ce nom par Reichenbach, bien que je ne sois pas en mesure de dire jusqu'à quel point elle diffère de l'espèce dont je m'occupe ici. Les matériaux que j'ai sous les yeux et que je dois à l'obligeance de M. Lucien Linden, sont le dessin original de la planche ci-contre de la *Lindenia* et qui, j'en suis certain, est un portrait fidèle de l'espèce, ainsi qu'un racème vivant cueilli sur un exemplaire moins développé et dont les fleurs sont un peu plus petites et un peu plus pâles; mais elles étaient, paraît-il, quelque peu passées lors de l'expédition.

On connaît actuellement plusieurs espèces d'Aerides provenant des Iles Philippines; celle dont il est question dans le présent article, se trouvera bien, sans doute, d'être cultivée dans les mêmes conditions générales que ses devancières.

R. A. Rolfe.

Kew.

HISTORIQUE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir page 34)

Ce régime fut généralement continué dans ses points essentiels pendant toute cette période, si bien que quand M. BATEMAN, treize ans plus tard, formula un système de traitement cultural pour les Orchidées tropicales, il s'écarta fort peu des principes énoncés par LINDLEY, quoiqu'il recommandât dans l'introduction à son *Orchidaceae of Mexico and Guatemala* de donner à ces plantes une saison de repos. Il est cependant juste d'ajouter, en l'honneur de la mémoire du Dr LINDLEY, que quand plus tard des informations plus correctes lui parvinrent au sujet de l'habitat des Orchidées, il fut un des premiers à modifier sa manière de voir et à donner aux cultivateurs un avis amical qu'il formula dans le *Botanical Register* pour 1835, n° 1697 *Oncidium ampliatum*, où nous trouvons les remarques qui suivent : « il est bien connu que la plus grande partie des Orchidées épiphytes se trouvent dans leur plus grande vigueur dans les bois humides, à température étouffante des contrées tropicales; c'est pourquoi nous nous efforçons dans nos cultures artificielles de leur fournir, dans la mesure du possible, une atmosphère semblable à celle qu'elles ont dans les situations où on les trouve. D'après les nombreux et splendides spécimens qui de temps en temps apparaissent dans les diverses collections que nous connaissons, il est suffisamment évident que ce mode de traitement est couronné de succès. Mais il est aussi prouvé que, bien que ce genre de traitement convienne parfaitement à un nombre considérable d'Orchidées, il y en a d'autres à qui il ne convient pas; si la grande majorité des Orchidées épiphytes fourmillent dans les forêts tropicales, il y en a cependant une quantité considérable qui vivent dans un climat tout différent. »

Pendant tout le long espace de temps qu'il resta rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, le Dr LINDLEY publia constamment des articles résumant les informations qui lui parvenaient et qu'il jugeait devoir être utiles aux amateurs d'Orchidées [1].

---

(1) Nous tenons à constater que les premiers renseignements sur la température nécessaire aux Orchidées provenant des hautes régions de la Cordillère des Andes sont dus à M. J. LINDEN, dont les nombreuses découvertes étaient toujours accompagnées de notes sur l'altitude supra-marine de leur habitat et bien souvent aussi sur la température des localités d'où elles provenaient. Les Orchidophiles de l'époque à laquelle le Dr LINDLEY publia les *Orchidaceae Lindenianae* (1846) furent surpris d'apprendre, par cette publication, que l'*Epidendrum frigidum* LINDEN croît à peu de distance des neiges éternelles, à une altitude de 13,000 pieds.

A son retour en Europe en 1845, après dix années d'exploration, M. J. LINDEN établit les premières serres, *véritablement froides*, pour la culture des *Odontoglossum*, *Masdevallia* et autres genres croissant dans les régions froides de la chaîne des Andes. ÉM. R.

(Pour la *Suite*, voir page 42.)



CATTLEYA MAXIMA var. MALOUANA

P. De Pannemaeker chr.

PL. CCXI

CATTLEYA MAXIMA var. MALOUANA

CATTLEYA GÉANT DE MALOU

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 15.
Cattleya maxima Malouana, Cattleyae maximae varietas speciosissima.

ous avons publié dans le premier volume de la *Lindenia* le *Cattleya maxima var. Hrubyana*, qui se distingue par une nuance extrêmement délicate. Cette variété entrait dans la section des *Maxima* à longs bulbes qui portent sur une hampe jusqu'à quatorze et même dix-huit fleurs. Le *Cattleya Malouana* entre au contraire dans la section des *Maxima* à bulbes courts; ses fleurs sont très foncées et tranchent sur toutes celles que nous avons vues jusqu'ici par la vigueur et la beauté de leur coloration. Nous l'avons dédié, il y a quelques années, à l'amateur distingué et éminent homme d'État, M. Jules Malou, qui présidait la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand.

Le *Cattleya maxima Malouana* est encore jusqu'ici une plante unique. Exposée au 13e Meeting de L'Orchidéenne par M. G. Warocqué, son propriétaire actuel, elle obtint un certificat de 1re classe.

Le *Cattleya maxima* est originaire de l'Ecuador et du Nord du Pérou où on le rencontre sur un espace immense. Il fut connu dès la fin du siècle dernier; en effet, deux botanistes espagnols, Ruiz et Pavon, qui furent envoyés au Pérou en 1787, par le gouvernement espagnol à la recherche du quinquina trouvèrent cette espèce dans les Andes près de Guayaquil. L'herbier de Ruiz et Pavon fut acquis par MM. Aylmer, B. Lambert, et c'est d'après ces échantillons que ce Cattleya put être décrit partiellement par Lindley en 1831.

M. J. Linden introduisit, vers 1866, des exemplaires admirables avec des bulbes très gros qui atteignaient jusqu'à soixante centimètres de longueur. C'étaient des touffes énormes qui donnèrent des floraisons grandioses. Nous n'avons plus vu introduire depuis lors des exemplaires aussi vigoureux. On ne connaît donc plus aujourd'hui la magnificence de cette espèce et il n'est pas surprenant que les amateurs actuels soient surpris de l'appellation de *maxima* donnée à un Cattleya, dont les fleurs n'ont actuellement dans nos collections rien qui réponde à ce qualificatif.



(*Suite* de la page 40)

Mais qu'étaient donc les splendides spécimens dont il parlait? Principalement des Maxillaria du Brésil, des Epidendrum, Catasetum, Mormodes, etc., de l'Inde Occidentale; il ne connaissait pas les grands Cattleya, les élégants Odontoglossum ni les brillants Masdevallia de notre époque, car à mesure qu'ils étaient importés, ils étaient fatalement voués à une destruction certaine dans les serres surchauffées, pleines de vapeur et sans ventilation où on les consignait à leur arrivée en Angleterre et à la température desquelles ils étaient aussi étrangers qu'aux froids de nos plus rigoureux hivers. Ainsi périssaient au bout de quelques mois la plupart des premières introductions de Cattleya, Laelia, Odontoglossum et Oncidium, malgré les observations de ceux qui avaient vu ces plantes avec d'autres Orchidées tropicales dans leurs solitudes natales. Vers 1835, ALLAN CUNNINGHAM informa le Dr LINDLEY combien étaient différentes les conditions dans lesquelles les Orchidées d'Australie croissent dans leur pays natal, comparées à celles auxquelles elles étaient soumises dans les serres chaudes d'Angleterre et que le fait qu'elles y périssaient bientôt lui semblait seulement une conséquence naturelle de cette manière de faire. Puis vint GIBSON qui avait collectionné des Orchidées sur les collines de Khasia pour le Duc DE DEVONSHIRE; GARDNER, sur les montagnes des Orgues; WILLIAM LOBB, sur les Andes péruviennes; M. URE SKINNER, sur les Cordillères du Guatemala et M. MOTLEY sur les montagnes de Java. Tous ces explorateurs s'élevèrent fortement contre la folie de soumettre les Orchidées croissant sous un climat tempéré, à l'étouffante chaleur d'une jungle indienne. Au fait, il était grand temps que de semblables avertissements fussent donnés, car il s'était formé des collections nombreuses chez les amateurs, on payait des prix très élevés pour les espèces de choix; c'est pour cette raison que les Orchidées épiphytes furent introduites dans cette contrée en quantités toujours croissantes, pour satisfaire les acheteurs alléchés par la vue de ces charmantes fleurs aux formes si curieuses qui malheureusement aussitôt arrivées se mettaient à languir et ne tardaient pas à mourir. Pendant plus d'un demi siècle, l'Angleterre, ainsi que le fit si bien observer JOSEPH HOOKER, fut le tombeau des Orchidées tropicales.

H. J. VEITCH.

(Sera continué.)

LE CLUB ORCHIDOPHILE NÉERLANDAIS, fondé, il y a une couple d'années, en Hollande, sous la haute présidence de M. DE LANSBERGE, vient de publier un *Catalogue des Orchidées cultivées dans les collections européennes*, suivi d'une liste de leurs principaux synonymes. Nous félicitons vivement ce jeune Cercle de cette initiative et du service que cette utile publication est appelée à rendre aux amateurs d'Orchidées.

Le zélé Secrétaire du Club est M. QUARLES VAN UFFORD, 8, Spiegelstraat, à La Haye.



RODRIGUEZIA REFRACTA RCHB. F.

PL. CCXII

RODRIGUEZIA REFRACTA RCHB. F.

RODRIGUEZIE A SÉPALE DIVISÉ

RODRIGUEZIA. Vide *Lindenia*, vol. III, p. 65.

Rodriguezia refracta. Sepalo anteriore integerrimo acuminato refracto calcar depressum spatulatum involvente, petalis obovatis apiculatis apice recurvis, labello apice semicirculari emarginato medio constricto infra medium undulato, lamella duplici carnosa plana in discum lineisque 2 elevatis utrinque, columnae glabrae alis calvis 2 linearibus erectis, 2 oblongis dimidiatis porrectis.

Patria Santa Martha.

RCHB. F. *Bonpl.* WALPERS, *Annales*, II, t. VI.

Burlingtonia refracta LINDL., *Gard. Chron.*, 1853, 228.



Le plus souvent nous procédons par voie de comparaison quand il s'agit d'apprécier les caractères d'une fleur au point de vue spécial de la beauté ou de la distinction ; parfois on a raison d'agir ainsi, quand on a devant soi un groupe déjà riche en espèces nettement définies; mais la comparaison cesse d'être d'une utilité directe, lorsque les individus ont entre eux peu de points de similitude. S'il fallait mettre en regard le *Rodriguezia refracta* dont la *Lindenia* donne aujourd'hui le portrait et le *Rodriguezia Bungerothi* que le professeur REICHENBACH décrivit dans le tome III de cette iconographie, la balance pencherait évidemment en faveur de ce dernier, et pourtant le *Rodriguezia refracta* n'en est pas moins une espèce fort gracieuse.

Ses grandes fleurs d'un blanc lilacé rosé parsemé d'une poussière pourprée sont disposées en nombre plus ou moins considérable sur un mince racème recourbé, s'élevant moins haut que le feuillage. Elles sont loin de manquer d'élégance, et nous comprenons difficilement le botaniste qui leur dénie à la fois le charme de la forme, la vivacité du coloris en même temps que le parfum. Leur forme est originale : le sépale antérieur divisé qui enveloppe tout à fait l'éperon déprimé et spatulé, les pétales recourbés à leur sommet, le grand labelle presque en demi-cercle resserré en son milieu, la double lamelle du disque, les ailes du gynostème ; les nuances rosées, tout cela rachète largement l'absence d'odeur dont la nécessité n'est pas de premier ordre ici.

Le *Rodriguezia refracta* est connu depuis bientôt une quarantaine d'années ; cela ne l'empêche pas d'avoir été toujours rare dans les collections.



LE QUATORZIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le quatorzième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 8 décembre 1889, dans le Pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au Parc Léopold, à Bruxelles. Malgré le froid vif, les apports ont été très nombreux et très méritants.

Le jury, présidé par M. J. LINDEN, un des présidents d'honneur de la Société, se composait de MM. LUBBERS, secrétaire, MASSANGE DE LOUVREX, MITEAU et WALLAERT.

Le Comité directeur était représenté par MM. G. WAROCQUÉ, président, LUCIEN LINDEN, secrétaire et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier de la Société.

Les Orchidées suivantes ont été le plus remarquées :

Deux variétés charmantes d'*Odontoglossum odoratum*, l'*Od. Duvivierianum*, hybride naturel de l'*Odontoglossum cordatum* et *nebulosum?* de M. G. WAROCQUÉ; quelques variétés de *Cattleya Trianae* d'automne et de *Cypripedium Lowi*, de MM. VERVAET et Cie; deux très belles variétés d'*Odontoglossum crispum* et un *Dendrochilum glumaceum*, de M. G. MITEAU; une magnifique plante, bien fleurie, du rare *Cymbidium Mastersi album*, les *Cypripedium Spicerianum*, ayant le sépale inférieur blanc, et *insigne albo violaceum*, de M. WALLAERT; le *Brassia caudata var. orinocensis*, l'*Odontoglossum Boddaerti*, nouveauté charmante, le *Laelia autumnalis atrorubens*, bien fleuri, plusieurs variétés d'*Odontoglossum crispum*, les *Phalaenopsis amabilis* et *Houlletia Brocklehurstiana*, de M. LINDEN; les *Zygopetalum intermedium* et *Odontoglossum Rossi majus*, de M. VASSEUR; deux belles variétés de *Cypripedium Leeanum var. Burford Lodge*, à pavillon énorme, et *callosum*, *Odontoglossum crispum var.* très distinct, de M. DU TRIEU DE TERDONCK; un beau *Cattleya Bungerothi*, de Mme BLOCK; les *Cattleya labiata var. autumnalis*, *Vanda amesiana* et *Cypripedium Chantini*, de M. PEETERS.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe aux *Odontoglossum Duvivierianum*, de M. G. WAROCQUÉ; *Vanda amesiana*, de M. PEETERS.

Diplôme d'Honneur de 2me classe au *Brassia caudata var. orinocensis*, de M. LINDEN.

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Cypripedium Leeanum var. Burford Lodge*, de M. DU TRIEU DE TERDONCK, *à l'unanimité; Cattleya labiata var. autumnalis*, de M. PEETERS, *à l'unanimité; Cypripedium Spicerianum var.*, de M. WALLAERT.

Certificat de Mérite de 2me classe aux *Odontoglossum Boddaerti*, de M. LINDEN; *Cattleya Bungerothi*, de Mme BLOCK.

Certificat de Culture et de belle floraison de 1re classe aux *Odontoglossum odoratum var.*, de M. G. WAROCQUÉ, *à l'unanimité; Cymbidium Mastersi album*, de M. WALLAERT, *à l'unanimité*.

Certificat de Culture de 2me classe au *Cypripedium Chantini*, de M. PEETERS.

Les *Cattleya Lindleyana* et *Odontoglossum Insleyi var. Leopardinum*, belles variétés, présentés par M. VAN IMSCHOOT, ainsi que les *Odontoglossum Andersoni* et *Oncidium Jonesianum*, bien fleuris, de M. H. SCHMITZ, sont arrivés trop tard pour être soumis au jury.

5 me Volume 6 me Livraison

Lindenia

Iconographie des Orchidées

Directeur:
J. Linden.

Rédacteurs en chef:
Lucien Linden & Emile Rodigas.

Sommaire:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



ODONTOGLOSSUM HASTILABIUM LINDL.

P. De Pannemaeker chr.

PL. CCXIII

ODONTOGLOSSUM HASTILABIUM LINDL.

ODONTOGLOSSE A LABELLE HASTÉ

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 11.

Odontoglossum hastilabium. Isanthium, sepalis lanceolatis acuminatis extus linea media carinatis ; labello basi utrinque lanceo-auriculato, medio obcuneato antice cordato triangulo, basi carinis tribus grosse serratis aucto, gynostemio supra basin in tabulam excavatam porrecto.

Pseudobulbus oblongus anceps. Folia lato lorata, apice acutiuscula, basi cuneata, coriacea, pedalia-bipedalia. Panicula amplissime multiflora (in uno specimine herbarii nostri septuaginta prodit flores !). Rami validi ascendentes simplices, basi spathis amplis fulti. Bracteae subspathaceae triangulae acutae scariosae ovarii pedicellati dimidiam-quartam aequantes. Flores speciosi magni more Isanthiorum omnino stellati. Sepala lanceolata acuminata extus linea media carinata. Petala paulo breviora, basi latiora. Labellum a basi obcuneata, antice late cordata triangulum seu rotundato-triangulum acutum crenulatum basi utrinque antrorsum cuspidato auriculatum. Carinae serratae ternae in basi, laterales extrorsum media erecta. Gynostemium petalorum dimidium non attingens, glabrum, incurvum, a lateribus compressum, sub androclinio incurvatum, excisum, dein in tabulam pornam excavatam productum, basi denuo obsoletam ; alula linearis utrinque acuta utrinque pone foveam descendens.

Odontoglossum hastilabium LINDL. in *Orchidaceae Lindenianae,* n. 84, p. 16, 1846. HOOK., *Bot. Mag.*, 4272. BATEMAN, *Monogr.* Od. t. 7, 1874.



'*Odontoglossum hastilabium* a été découvert pour la première fois par M. J. LINDEN en 1843, dans la Nouvelle Grenade, non loin du champ de bataille de Tesqua, dans la province de Pamplona, à 2,500 pieds d'altitude supramarine. Il fut retrouvé par M. PURDIE, d'une part, sur la route de Santa-Martha à la Sierra Nevada; de l'autre, par MM. SCHLIM et WAGENER, collecteurs de M. LINDEN, dans les provinces d'Ocaña et de Santa Martha, fleurissant au mois de janvier, dans les forêts, entre 5,000 à 6,000 pieds d'altitude.

Cette belle espèce produit aisément des fleurs abondantes qui, disposées sur les trois ou quatre branches d'une panicule de 1^m20 à 1^m50 de longueur, décorent la serre durant trois mois consécutifs. Les sépales et pétales sont d'un vert clair un peu jaunâtre, que rehaussent vers le milieu de leur base des bandelettes transversales d'un violet brun. Le labelle d'un pourpre vineux à la base, passant au blanc pur par les nuances du rose, se détache merveilleusement de ce fond vert. Les pseudobulbes atteignent quinze centimètres de longueur sur dix de largeur.

L'*Odontoglossum hastilabium* croît le plus souvent sur les arbres, à l'ombre et dans des endroits exposés à une évaporation constante. C'est une plante à végétation très vigoureuse, demandant beaucoup d'humidité, de l'eau en abondance, de l'ombre et une température, pendant le jour, de dix à quinze

degrés. Celle-ci pourra descendre de quelques degrés pendant la nuit. Il faut craindre surtout la pourriture des jeunes pousses. Aussi ne doit-on jamais seringuer les jeunes plantes. On se contentera durant l'été, de verser beaucoup d'eau entre les pots et sur le sol pour obtenir une atmosphère très humide. Cette humidité devra diminuer vers le soir, ce que l'on obtiendra facilement en donnant de l'air pendant la journée. Quand les pseudobulbes de l'*Odontoglossum hastilabium* sont formés, on diminue graduellement les arrosages, en entretenant toujours la motte fraîche jusqu'à l'époque où les boutons commencent à se montrer. A partir de ce moment, on augmente l'humidité et la chaleur.

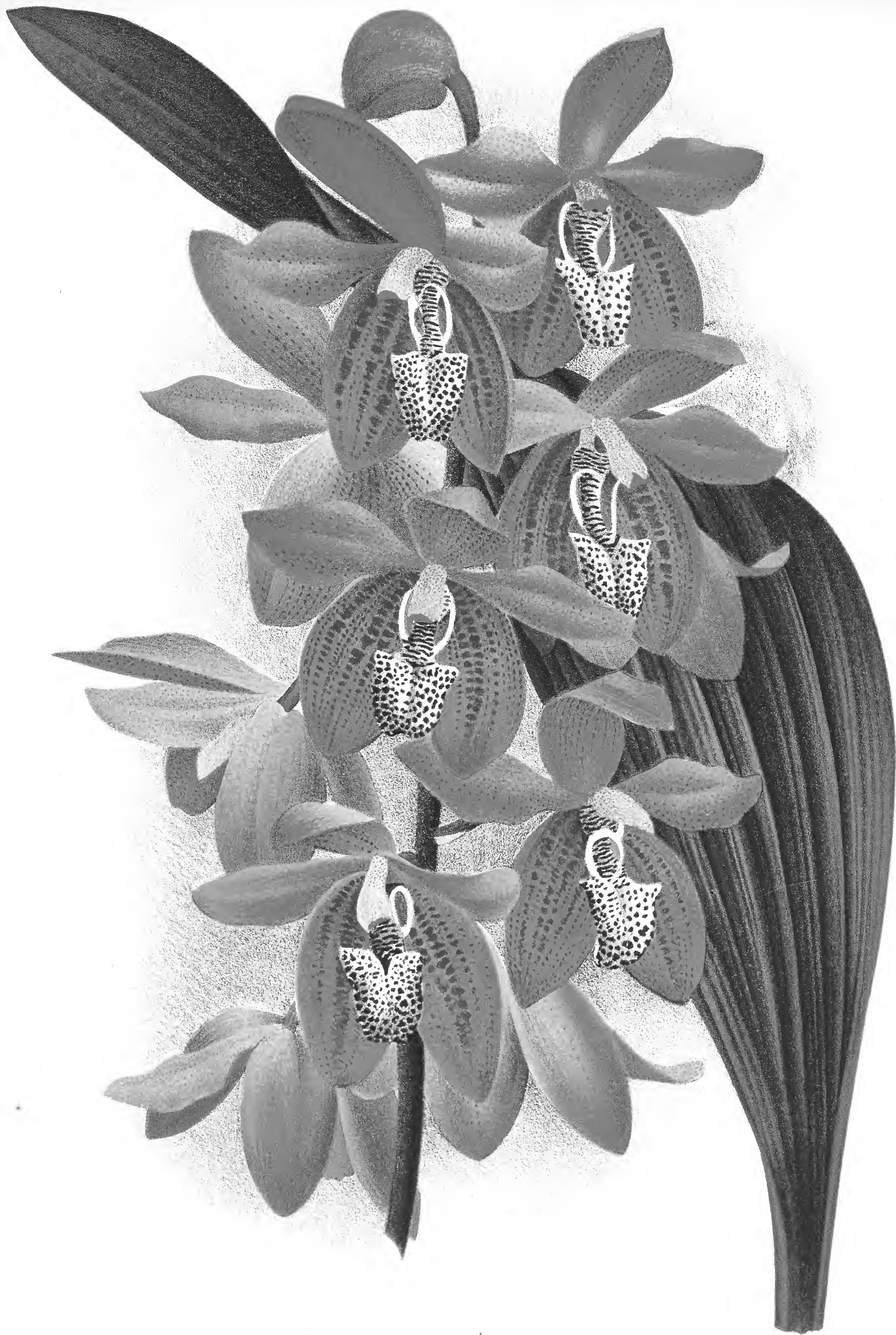
Le meilleur temps pour le rempotage est celui qui suit la floraison.

L'*Odontoglossum hastilabium* est une des meilleures Orchidées pour la fleur coupée et une de celles qui conservent le plus longtemps leur floraison fraîche en appartements.

L'Horticulture Internationale vient de faire une magnifique importation de cette robuste Orchidée, en plantes ayant des bulbes d'une vigueur énorme. Les collecteurs les signalent comme appartenant à une variété gigantesque; en effet, les anciennes tiges florales témoignent d'une force et d'une abondance de fleurs extraordinaires.

LES ORCHIDÉES INDIENNES, les nobles Vanda, Saccolabium, Ærides, ont été quelque peu délaissées dans ces dernières années. Il semblait qu'il n'y avait plus place dans les serres de nos Orchidophiles actuels que pour les Cattleya, les Cypripedium et les Odontoglossum. La *Lindenia* a souvent mené campagne contre l'exclusivisme qui existait contre tant de genres charmants. Un réveil digne à noter se produit. Beaucoup d'amateurs comprennent leurs erreurs et beaucoup de collections s'élargissent pour faire place aux brillants genres répudiés, on ne savait pourquoi. Parmi ces espèces abandonnées, ces incomprises, les Phalaenopsis, les Vanda surtout, les Ærides et Saccolabium forment une tribu admirable; elles peuvent être cultivées dans la même serre chaude réservée jusqu'ici aux seuls Cypripedium.

La serre aux Orchidées indiennes redevient donc enfin ce qu'elle aurait dû toujours être, celle où l'amateur s'arrête avec le plus de plaisir, celle qui lui procurera le plus de satisfaction.



HOULLETIA BROCKLEHURSTIANA LINDL.

PL. CCXIV

HOULLETIA BROCKLEHURSTIANA LINDL.

HOULLETIE DE BROCKLEHURST

HOULLETIA. Perianthium patens, sepalis subliberis; petalis paulo minoribus, unguiculatis. Labellum cum basi columnae continuum, patens, hypochilio angusto, basi excavato, quasi bilabiato, apice utrinque in laciniam producto, lobulo nano, interjecto, metachilio nullo, epichilio angulari dilatato cum hypochilio articulato. Columna erecta, arcuata, clavata, semiteres, labello paulo brevior. Anthera bilocularis depressa. Pollinia 2, postice fissa, caudicula lineari lanceolata in glandulam acutam elongata, nec infixa.

Herbae epiphytae, pseudo-bulbosae, in America aequinoctiali incolae, foliis solitariis plicatis. Scapi radicales erecti, apice racemosi. Flores speciosi, luteo fusci, bracteis parvis nec spathaceis.

Houlletia Brocklehurstiana. Foliis longe petiolatis, racemo 6-floro, sepalis oblongis petalisque apice rotundatis, hypochilii laciniis lineari-lanceolatis reflexis, epichilio ovato triangulari subhastato angulis lateralibus acuminatis.

Houlletia Brocklehurstiana LINDL. *Sert. Orchid.*, t. 43. *Bot. Mag.*, t. 4072. PAXT. *Mag. of Bot.* IX, tab. 49.

Maxillaria Brocklehurstiana LINDL., *Bot. Reg.*, 1841, miscell. nº 27. *Houlletia stapeliaeflora ?* AD. BRONGN. *Hortic. univ.*



e genre Houlletia fondé par M. A. BRONGNIART, d'après une belle espèce brésilienne, rappelle les services rendus à l'horticulture par M. HOULLET, ex-jardinier chef des serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, et jadis aide aussi zélé qu'intelligent de feu M. GUILLEMIN, dans l'exploration botanique et horticole qu'il fit en 1838 dans les provinces de Rio de Janeiro et de Saint-Paul, au Brésil. Il comprend jusqu'ici six ou sept espèces, toutes américaines, qu'on peut mettre au rang des plus belles de la famille des Orchidées, par le volume et le riche coloris des fleurs.

Comme genre, le Houlletia est très voisin du Stanhopea. Cette affinité a été signalée, en premier lieu, par la sagacité de M. BRONGNIART et s'est trouvée confirmée par le port de deux Houlletia à grappes pendantes, savoir : le *Houlletia Lansbergei* LIND. et RCHB. F. et le *Houlletia tigrina;* mais il nous paraît différer assez du Stanhopea, par la forme d'une des parties du labelle, l'hypochile.

Le *Houlletia Brocklehurstiana*, figuré ci-contre, est originaire de Rio-de-Janeiro. Il fleurit d'abord en Angleterre, dans la collection de M. BROCKLEHURST, de Macklesfield, en 1841. Les pseudobulbes unifoliés sont assez gros, anguleux et cannelés. Les feuilles, longuement pétiolées comme celles d'un Curculigo, atteignent une longueur de cinquante centimètres et même plus. La plante émet une hampe très forte, parfois d'environ soixante centimètres de longueur, de couleur noirâtre, portant des bractées de même couleur et partant de la base du pseudobulbe, se recourbant gracieusement et se terminant par une inflorescence de huit à douze grandes fleurs, dont les sépales et pétales sont d'un roux

marron foncé, tachetés et striés de rouge pourpre. Le labelle relativement petit est fortement piqueté de rouge foncé.

Nous n'avons cité qu'avec doute, comme synonyme, le *Houlletia stapeliaeflora* de M. BRONGNIART parce que, si l'on s'en tient à la comparaison des figures de *l'Horticulteur universel*, pour celui-ci, et du *Sertum Orchidaceum* pour le *H. Brocklehurstiana*, on sera naturellement tenté de les croire différents. C'est ainsi que les considérait LEMAIRE; mais, à force de comparer des exemplaires pris à des sources diverses, nous croyons ne pouvoir admettre ces plantes que comme des variétés d'un même type. M. BRONGNIART, il est vrai, attribuait aux fleurs de sa plante une odeur dite stercoraire : celle-ci, au contraire, exhale l'arôme le plus agréable. Mais à cet égard encore, aussi bien que pour les dimensions, les formes et les couleurs, les Orchidées ont leurs caprices; témoin *l'Orchis*, que l'on appelle *coriophora*, lorsqu'il a l'odeur de punaises, et *fragrans*, lorsqu'il est empreint d'un arôme très suave.

Les Houlletia sont du nombre des espèces semi-terrestres et se cultivent généralement en pots fortement drainés, remplis de sphagnum haché mélangé de terre fibreuse grossièrement concassée auquel on peut ajouter des tessons. Ils demandent à être cultivés en serre tempérée, dans un endroit bien aéré, où le soleil donne le matin et le soir. Pendant leur végétation, surtout quand les pousses ont atteint la moitié de leur développement, il ne faut pas craindre de les arroser et de leur donner beaucoup de chaleur, pourvu que l'air ne leur manque pas. Pendant la période de repos qui n'est pas longue, il suffit d'entretenir la terre humectée.

LES PHALAENOPSIS. — Dans le n° 2 du tome XVI de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, nous trouvons un article signé « Cte DE K. » sur les Phalaenopsis, accompagné d'une planche représentant le *Phalaenopsis amabilis* qui est la copie, réduite, retournée et à peine modifiée de celle qui a paru dans la *Lindenia*, IIe volume, planche LXXIX. Il suffit pour s'en convaincre de comparer cette dernière avec celle de la *Revue* placée à contre-jour. C'est incontestablement une violation de la propriété artistique et nous renvoyons le Cte DE K. aux récentes discussions parlementaires belges sur la loi à laquelle M. le comte O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM a participé.

La *Revue* est, du reste, coutumière du fait et pourrait retourner contre elle même les plaintes de plagiat qu'elle formulait si éloquemment dans le *A nos lecteurs* qui commençait son tome XIV.

Mais que la *Revue* se rassure. La *Lindenia* ne cherchera pas noise à sa consœur. Elle se contentera de dire avec elle : *Tout ce qui sert la cause du progrès horticole nous inspire la plus vive sympathie, même lorsque pour la servir, on nous dépouille.*

L. L.



DENDROBIUM MIRBELIANUM (GAUDICHAUD)

PL. CCXV

DENDROBIUM MIRBELIANUM GAUDICHAUD

DENDROBIUM DU PROFESSEUR MIRBEL

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 13.

Dendrobium Mirbelianum. D. caulibus simplicibus, erectis, medio bulboso-incrassatis; foliis oblongis, emarginatis, coriaceo-carnosis, nervosis, planis; racemo in apice cauli (proximo) oppositifolio, elongato, plurifloro; foliolis calycis lanceolatis, acutis; labello trilobo; lobis lateralibus rotundatis, intermedio longiore, oblongo acuto.

Dendrobium Mirbelianum GAUDICH. in FREYCINET *Voyage autour du monde,* 1826, p. 423, t. 38; LINDL. in HOOK. *Lond. Journ. of Bot.* II (1843), p. 235.

Hab. New Guinea.

Ancienne et très intéressante espèce, cette plante fut décrite il y a quelque soixante ans; mais ce n'est que maintenant qu'elle a été introduite dans les cultures européennes et cela pour la première fois paraît-il, par la Société anonyme L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles. Cette introduction est due à un des collecteurs de la Société qui voyage actuellement dans la Nouvelle Guinée. Ce Dendrobium fut découvert par les officiers des corvettes françaises *l'Uranie* et *la Physicienne* sous le commandement de M. LOUIS DE FREYCINET, pendant leur voyage autour du monde de 1817 à 1820; il fut décrit par CHARLES GAUDICHAUD en 1826 dans un compte rendu des plantes recueillies durant ce voyage. L'auteur s'exprimait comme suit en parlant de la dédicace : j'ai consacré cette belle espèce au savant professeur M. DE MIRBEL, comme un témoignage de reconnaissance et de respect.

La figure donnée dans ce compte rendu n'est guère bonne, cependant il ne saurait y avoir de doute quant à l'identité de l'espèce. Celle-ci fut recueillie de nouveau par M. HINDS durant le voyage du vaisseau anglais le *Sulphur*, sous le commandement du capitaine sir EDWARD BULCHER, entre les années 1836 et 1842, en même temps que d'autres belles espèces de Dendrobium, également originaires de la Nouvelle Guinée, qui toutes étaient nouvelles et qui furent décrites par le D[r] LINDLEY dans le *Journal of Botany* de HOOKER.

A l'égard de l'espèce dont nous nous occupons, LINDLEY remarque que cette plante, mal figurée dans l'article de GAUDICHAUD, appartient à une section de Dendrobium belle et curieuse (à laquelle on donna la dénomination de *spatulata*) dont je possède plusieurs espèces, comprenant le *Dendrobium undulatum* R. BR., le *D. macranthum* A. RICH. et probablement aussi l'*Onychium affine* DECAISNE. La dénomination de la section exprime une des principales particularités, notamment l'allongement des pétales en segments étroits et spatulés donnant aux fleurs une apparence d'insectes, bien plus qu'on a l'habi-

tude de le voir dans ce groupe. Des spécimens de la plante sont conservés dans l'herbier de Kew. Le groupe de LINDLEY défini un peu différemment est celui qui est appelé *Stachyobium speciosum* dans le *Genera plantarum* de BENTHAM et HOOKER.

Le *Dendrobium Mirbelianum* est une espèce robuste. Les spécimens recueillis par HINDS et déposés à l'herbier de Kew ainsi que celui dont la plante ci-contre présente le portrait, ont plus de dix huit pouces de long et leur vigueur est proportionnelle. Les feuilles sont solides et très coriaces, largement elliptiques obtuses, longues de quatre pouces sur deux et demi de large. Les trois ou quatre racèmes vigoureux naissent aux aisselles supérieures des feuilles. Ils ont de neuf pouces jusqu'au delà d'un pied de longueur et portent environ de neuf à douze fleurs. Les sépales sont lancéolés linéaires, aigus, longs d'un pouce, verts légèrement jaunâtres, faiblement striés de vert plus foncé. Les pétales étroits, lancéolés, moins aigus, quelque peu plus rétrécis vers le bas, sont bien plus longs et de même couleur. Le labelle est trilobé, long d'un pouce, les lobes latéraux sont largement arrondis, vert jaunâtre avec de nombreuses lignes brunes et une teinte pourpre à la base ; le lobe central est ovale lancéolé aigu de même coloris, mais les lignes sont moins veinées et dirigées en arrière ; le disque est très pâle et porte trois carènes linéaires. La corolle est courte et solide ; sa base qui, jointe à la base des pétales latéraux, forme le mentum, a environ quatre lignes de long et le devant est strié de pourpre. Bien que les fleurs n'aient pas des couleurs bien brillantes, la combinaison de celles-ci et les teintes particulières du vert offrent une réelle élégance.

R. A. ROLFE.

LES CYPRIPEDIUM. — La mode qui avait comblé de ses faveurs les Cypripèdes, pendant ces dernières années, semblait les leur avoir retiré depuis quelques mois. Mais que leurs nombreux amateurs soient persuadés que ce ne pouvait être qu'un abandon passager. Les belles espèces et variétés sont aujourd'hui autant, si pas plus, choyées qu'il y a deux ans. Suivant nos conseils, beaucoup d'amateurs ont profité de cette baisse pour monter une belle collection. Les *bons* Cypripèdes sont recherchés actuellement tout comme il y a quelques mois ; mais les amateurs ont acquis de l'expérience depuis lors et ont su reconnaître les *mauvais* hybrides qui ont été mis au commerce par les firmes anglaises en mélange avec de véritables merveilles.

La *Lindenia* publiera prochainement le *Cypripedium nitens*, un des plus gracieux du genre.



ZYGOPETALUM INTERMEDIUM Lodd.

PL. CCXVI

ZYGOPETALUM INTERMEDIUM LODD.

ZYGOPÉTALE INTERMÉDIAIRE

ZYGOPETALUM Hook. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 43, t. 68.

Zygopetalum intermedium, foliis ensiformibus racemo brevioribus, sepalis petalisque oblongis acutissimis, labello subrotundo undulato basi angustato alte bilobo pubescente, callo crenulato indiviso.

Zygopetalum intermedium Lodd. *Cat.* Lindl., *Bot. Cab.* 1844, Misc. 15.

Zygopetalum velutinum Hoffm. *Bot. Zeit.* I, 1835. — Walp. *Ann. Botan.,* VI, 662.

Patria Brasilia.

a *Lindenia* a publié déjà deux curieuses espèces appartenant au genre Zygopetalum, notamment le *Zygopetalum rostratum* Hook., dans le deuxième volume, 1886, p. 43, et le *Zygopetalum Gibeziae* N. E. Brown, dans le quatrième volume, 1888, p. 79. Ce dernier était une nouveauté.

Le *Zygopetalum intermedium* est souvent confondu avec le *Z. Mackayi* Hook., originaire comme lui de cette belle région brésilienne qui a donné déjà tant de brillantes Orchidées à nos serres. Au point de vue botanique, les deux espèces présentent des caractères peu distincts. Dans l'une comme dans l'autre les fleurs sont nombreuses et portées sur une hampe dressée dépassant les feuilles qui sont lancéolées rubanées et recourbées dans le *Z. Mackayi*, tandis qu'elles sont ensiformes dans l'espèce dont la *Lindenia* reproduit ci-contre le portrait; dans l'une comme dans l'autre, les fleurs sont à peu de chose près de mêmes couleurs, bien qu'il convienne de rappeler qu'il s'en est produit plusieurs variétés plus ou moins remarquables; généralement les fleurs sont d'un fond verdâtre taché de brun avec le labelle blanc plus ou moins pur, taché et marbré de bleuâtre. Dans l'espèce qui nous occupe les sépales et les pétales sont oblongs, très aigus; chez le *Z. Mackayi* le labelle est cordiforme, renversé, très glabre, tandis que dans le *Z. intermedium* le labelle est presque arrondi, ondulé, rétréci à la base, profondément bilobé et pubescent. Chez le *Z. Mackayi* la callosité est très épaisse et bilobée; chez l'autre, au contraire, la callosité est indivise et légèrement crénelée. C'est une des plus belles espèces du groupe.

Le meilleur mode de culture du *Z. intermedium* consiste à le mettre dans une terrine de terreau fibreux au dessus d'un bon drainage. L'exposition qui lui convient le mieux est la serre chaude, le plus près du jour possible, mais hors de l'atteinte des rayons solaires. La végétation de la plante ne s'arrête pour ainsi dire jamais; il sera donc prudent de conserver aux racines une humidité constante.

HISTORIQUE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir page 42)

Un changement de système approchait enfin, amené non pas seulement par les observations des voyageurs susmentionnés mais encore par l'intelligence et la sagacité de quelques jardiniers qui avaient assumé la responsabilité de soigner les coûteuses collections de leurs riches patrons. Un des premiers parmi ceux-ci fut JOSEPH COOPER, jardinier du Comte FITZWILLIAM à Wentworth. Le Dr HOOKER, qui devint plus tard Sir WILLIAM HOOKER, visita la serre à Orchidées de Wentworth en 1835 et fut surpris du degré de succès auquel la culture de ces plantes y était arrivée et rapporta ses impressions dans le *Botanical Magazine :* « Je dois confesser, dit-il, que la vue de cette collection, où une vigoureuse croissance était alliée à la beauté du feuillage et où de nombreux spécimens réellement splendides fleurissaient à la fois, excédait de beaucoup mes plus hardies prévisions. »

Le principal changement que COOPER introduisit dans la pratique établie consistait à abaisser la température moyenne de la serre et à y admettre le renouvellement de l'air. Une innovation plus hardie encore fut adoptée quelque temps après par PAXTON à Chatsworth; elle causa autant de surprise au Dr LINDLEY que le traitement adopté par COOPER en avait produit au Dr HOOKER. En parlant du *Stanhopea quadricornis*, dans le *Botanical Register* pour 1838, le Dr LINDLEY écrivait : « Le succès avec lequel les Orchidées épiphytes sont cultivées par M. PAXTON est merveilleux; la température à laquelle elles y sont soumises, au lieu d'être aussi chaude, aussi humide et aussi dangereuse que celle d'une jungle indienne, est aussi douce et aussi agréable que le climat de Madère. »

Les points saillants du traitement adopté par PAXTON peuvent être sommairement décrits de cette façon : une température plus basse, une atmosphère plus pure, une méthode perfectionnée d'empotage, plus d'attention accordée au drainage, la continuité d'une température humide par des arrosages occasionnels des sentiers et des tablettes de la serre et enfin une plus grande attention donnée au développement des racines.

Nous voyons ici une progression vers la méthode suivie de nos jours, mais vingt années doivent encore s'écouler avant que le système qui prévalait alors fût définitivement remplacé.

(*Sera continué.*)

H. J. VEITCH.

5me Volume 7me Livraison

Lindenia

Iconographie des Orchidées

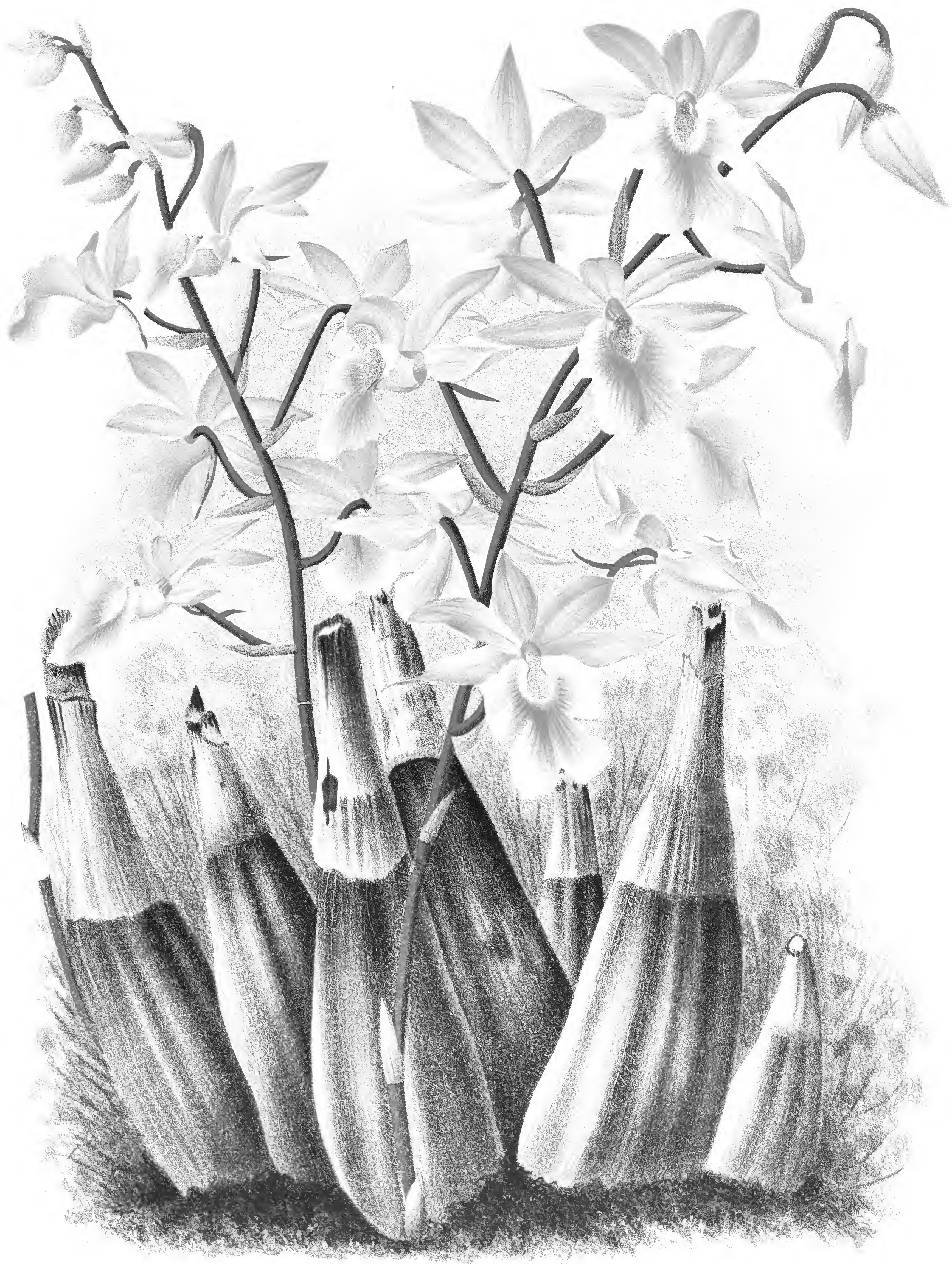
Directeur:
J. Linden.

Rédacteurs en chef:
Lucien Linden & Emile Rodigas.

Sommaire:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



CALANTHE × VEITCHII

PL. CCXVII

CALANTHE × VEITCHI

CALANTHE DE M. VEITCH

CALANTHE. Vide *Lindenia*, vol. II, p. 89.
Calanthe × Veitchi. Hybrida fecundatione *Limatodis roseae* cum *Calanthe vestita* in horto Veitchiano nata.
Gartenflora XXII (1873), p. 65, t. 751. — *Gard. Chron.*, 1859, p. 1016. *Bot. Mag.*, t. 5375.


e *Limatodes rosea* Blume, la seule espèce qui constitue ce genre de Vandées, est très digne de figurer dans les collections; ses grandes fleurs blanches et roses, qui s'épanouissent durant la saison d'hiver, sont fort jolies et il n'est pas étonnant que M. Dominy, naguère habile chef des Orchidées à l'établissement d'Exeter, ait songé à les faire servir à une fécondation artificielle avec le pollen des fleurs blanches du *Calanthe vestita* Wall.

L'hybride, provenu de ce croisement, est remarquable à tous les points de vue. Il est intermédiaire entre les deux parents tout en se rapprochant d'avantage du Limatodes dont il a le riche coloris en même temps que la forme caractéristique du gynostème. Il a, d'un autre côté, le port du *Calanthe vestita* dont il a en outre le labelle quadrilobé.

La fleur du *Calanthe Veitchi* est d'un rouge rosé très agréable avec une teinte blanche et jaune à la partie tubulaire du labelle. Elle est disposée en abondance sur une hampe qui acquiert plus d'un mètre de longueur.

Les pseudobulbes charnus en forme de cônes ont des angles obtus. L'éperon est droit comme dans le Limatodes mais plus allongé. Les sépales et les pétales sont étalés. Le labelle est conné avec le gynostème et a quatre lobes obtus; il est roulé. Le gynostème est petit et arrondi; les masses polliniques sont jaune pâle comme dans le Limatodes.

Le *Calanthe Veitchi* est une des Orchidées le plus cultivées en Angleterre pour la fleur coupée. On l'y rencontre fréquemment par milliers.

La *Lindenia* a donné le portrait du *Calanthe Regnieri*, une charmante espèce récemment introduite de l'Indo-Chine.



HISTORIQUE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir page 52)

Bientôt après Paxton vint Donald Beaton qui pendant quelques années eut charge de la collection de M. Harris à Kingsbury. Beaton insista sur ce point que plus d'attention devait être accordée aux conditions climatériques dans lesquelles croissent les Orchidées trouvées à de hautes altitudes sous les Tropiques et la nécessité de leur adapter une culture en ces conditions. Comme preuve de ce qu'il avançait, il envoya à Sir William Hooker, lequel considérait Beaton comme un des jardiniers les plus habiles et les plus instruits du pays, tous les détails sur la manière dont il avait cultivé une collection d'Orchidées que son maître avait reçues de Mexico et qui avaient été recueillies par Galeotti à une élévation de 7500 à 9000 pieds. Ces détails sont publiés dans le *Botanical Magazine* de 1841 à l'article *Laelia anceps*.

Cependant longtemps avant la période à laquelle est arrivé mon récit, une révolution avait été effectuée lentement mais sûrement, elle eut une influence énorme sur la culture des plantes sous verre et ne contribua pas peu aux progrès qui s'accomplirent plus tard dans la culture des Orchidées : c'était le chauffage des serres au moyen de tuyaux d'eau chaude; ils furent employés pour la première fois et seulement sur une petite échelle par M. Anthony Bacon, à Aberaman, dans le Glamorganshire, et plus tard par le même M. Bacon, à Elcot, près de Newbury. L'inventeur de ce système fut, dit-on, un certain M. Atkinson. Le changement produit par le renoncement aux conduits en briques avec le lit de tannée qui reposait au dessus, était bel et bien l'abandon d'une température inégale et difficilement obtenue et son remplacement par une température égale, constante, produite pour ainsi dire à volonté. Ce changement avait pour conséquences la faculté de régler d'une manière parfaite et absolue la température, une grande diminution de travail, l'inutilité de soigner les feux jour et nuit; au lieu d'une atmosphère où l'air n'était jamais renouvelé, on avait maintenant de l'air pur et chaud; et nous ne parlons pas de la fumée et des vapeurs délétères qui s'échappaient constamment des fissures et des crevasses des conduits en briques.

H. J. Veitch.

(Sera continué.)





ODONTOGLOSSUM DEVIVERIANUM

PL. CCXVIII

ODONTOGLOSSUM DUVIVIERIANUM RCHB. F.

ODONTOGLOSSE DE Mme DESMET-DUVIVIER

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol, I, p. 11.

Odontoglossum maculatum LA LLAVE var. *Duvivierianum*, petalis sepalisque longioribus aurantiacis brunneo maculatis, labello luteolo rubro punctato.

RCHB. in *Gard. Chron.*, 1888, p. 352.



En décrivant cette gracieuse Orchidée dans le n° 92 du *Gardeners' Chronicle*, vol. IV, année 1888, p. 352, feu l'orchidographe H. G. REICHENBACH s'est peu étendu à son sujet.

L'*Odontoglossum Duvivierianum*, dédié à l'épouse de l'habile horticulteur DESMET-DUVIVIER, a fleuri pour la première fois il y a deux ans et semble être un hybride naturel entre les *Odontoglossum maculatum* et *nebulosum*. Du moins, nous croyons y reconnaître les caractères principaux de ces deux espèces. La plante sera mieux étudiée à une prochaine floraison et nous ne pensons pas que la description botanique s'éloigne sensiblement de cette constatation. Nous y reviendrons l'année prochaine. Nous nous contentons pour cette fois de présenter le portrait d'une Orchidée très distinguée qui a obtenu un diplôme d'honneur de première classe à un des derniers meetings de L'ORCHIDÉENNE à Bruxelles.

Nous disions dans une précédente livraison que les Odontoglossum mexicains sont beaucoup plus faciles à introduire que ceux qui appartiennent à la flore colombienne ou vénézuelienne et nous faisions suivre cette observation d'une constatation intéressante. C'est qu'après quelques mois de culture en Europe, les Odontoglossum mexicains sont de culture beaucoup moins facile que les autres. En effet, il est très rare de rencontrer dans les collections européennes de beaux *Odontoglossum maculatum*, *nebulosum*, *Reichenheimi*, *maxillare*, *Londesboroughianum*, etc., et par contre, les *Odontoglossum Alexandrae*, *luteo-purpureum*, *triumphans*, etc., sont presque partout très bien cultivés. On a prétendu que cela provenait de ce qu'on tenait les mexicains beaucoup trop sombres alors qu'ils croissent généralement sur des arbres rabougris et en plein soleil. Divers essais ont prouvé que la culture en plein soleil ne leur convient pas; mais il est certain que ces espèces devront être ombragées chaque jour beaucoup plus tard que leurs congénères sud-américaines et désombrées beaucoup plus tôt. L'air ne devra pas être aussi vif, ni l'humidité aussi constante. Les Odontoglossum mexicains ne sont pas des Orchidées difficiles, mais la culture en devra

être mieux soignée, *tenue de plus près*, et les résultats viendront récompenser les cultivateurs, car il y a parmi elles des espèces vraiment admirables.

A un des derniers Meetings de L'ORCHIDÉENNE, un amateur français, souvent cité dans la *Lindenia*, M[me] E. GIBEZ, à Sens, avait exposé une espèce mexicaine, l'*Odontoglossum Rossi var. maximum*, qui a émerveillé les Orchidophiles présents et ils étaient nombreux. La hampe était très forte, les fleurs immenses. Le labelle était prodigieux pour l'espèce, et d'un blanc absolument virginal; les pétales étaient blancs également, maculés de chocolat tendre. Nous avons communiqué la fleur à un grand connaisseur anglais, M. JAMES O'BRIEN, publiciste de talent, qui nous a répondu que c'était la plus belle variété qui lui soit tombée sous les yeux et nous croyons sans peine qu'il a dû en voir bon nombre. La même variété a paru ensuite au seizième Meeting de L'ORCHIDÉENNE et a de nouveau ravi le jury ainsi que les visiteurs.

Les espèces d'Odontoglossum mexicains ou de l'Amérique centrale les plus remarquables sont les suivantes :

Odontoglossum bictoniense et sa variété *album*.

Od. cariniferum.

Od. Cervantesi dont la *Lindenia* a donné le portrait d'une variété belle et charmante entre toutes, la variété *lilacinum*.

Od. citrosmum et ses variétés : *roseum*, *album* et *de la Devansayanum;* la *Lindenia* a donné le portrait de cette dernière.

Od. grande, figuré dans la *Lindenia*.

Od. Insleayi et ses variétés : *leopardinum* et *pantherinum*.

Od. Humeanum.

Od. Krameri.

Od. laeve.

Od. Londesboroughianum.

Od. maculatum.

Od. nebulosum.

Od. Oerstedti.

Od. Rossi et ses nombreuses variétés.

Od. Schlieperianum.

Od. Uro-Skinneri, figuré dans la *Lindenia*.

Comme on le voit, les Odontoglossum originaires des pays situés au nord de l'isthme de Panama ne sont pas aussi nombreux que ceux du sud.

L'*Odontoglossum laeve* que nous citons plus haut, est une espèce polymorphe qui est dispersée sur une très grande étendue dans le sud du Mexique et le Guatemala. On le nomme aussi *O. Reichenheimi*, *Miltonia Karwinski* ou *Cyrtochilum Karwinski*. Il donne quelquefois des inflorescences énormes à fleurs serrées sur la hampe et c'est alors réellement une très belle espèce.



MASDEVALLIA IGNEA RCHB. F.

PL. CCXIX

MASDEVALLIA IGNEA RCHB. F.

MASDEVALLIA COULEUR DE FEU

MASDEVALLIA. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 35.

Masdevallia ignea. Aff. *Masdevalliae coccineae*, flores tubo incurvo; sepalo dorsali carinato a basi triangulo attenuato subfiliformi inter sinum sepalorum lateralium inflexo; sepalis lateralibus parte libera semiovatis acutis obliquis; tepalis ligulatis acutis, supra basin inferiorem inflexo hastatis; labello a basi subcordato-ligulato antice dilatato crenulato; columna exalata; androclinio serrulato.

Masdevallia ignea RCHB. in *Gard. Chron.*, 1871, p. 48. *Bot. Mag.*, t. 5962. *Fl. Mag.*, n. s. t. 15. *Fl. and. Pom.* 1873, p. 169. *L'Illustration Horticole*, vol. 26, p. 8, *Orchids Alb.* II, t. 62. *M. coccinea, Gartenflora*, t. 170.

e *Masdevallia ignea* a été introduit, pour la première fois en Europe, en 1870, par la maison Low et Cie à Londres, de la Colombie où il croît en abondance sur le versant occidental des Cordillères, à une altitude de 8,000 à 10,000 pieds. Cette charmante espèce se distingue surtout par l'inflexion remarquable du sépale supérieur qui se place entièrement recourbé juste en face de l'échancrure qui sépare les deux lobes inférieurs en calice. Les fleurs grandes de 3 1/2 à 5 centimètres, sont d'un brillant rouge orangé ou cinabre avec des lignes plus écarlates. La nuance de ce coloris varie plus ou moins, suivant l'habitat et la situation de ces plantes dans leur pays d'origine; la grande variation que l'on trouve dans le coloris et la grandeur des fleurs des Masdevallia est due aux mêmes causes.

Parmi les variétés les plus remarquables du *Masdevallia ignea*, nous mentionnerons surtout les suivantes :

M. ignea var. aurantiaca, à fleurs rouge orange très prononcé.

M. ignea var. Boddaertiana, rose écarlate, tacheté de jaune pâle.

M. ignea var. citrina, orange jaunâtre pâle.

M. ignea var. Massangeana, très grande fleur ayant les sépales latéraux plus longs, rouge cinabre éclatant.

M. ignea var. rubescens, rose écarlate, très délicat.

M. ignea var. superba, se distingue par le velouté et la vivacité du coloris écarlate de ses fleurs.

M. ignea var. militaris, à fleurs d'un magnifique rouge écarlate.

Le *Masdevallia ignea* a produit également quelques hybrides très intéressants que nous nous plaisons à signaler, car ce genre de plantes offre un vaste champ d'expériences dignes de tenter les semeurs. Ce sont :

Masdevallia Ellisiana, provenant des *M. Harryana* et *M. ignea*, à fleurs dans le genre du *M. ignea*, mais plus grandes, avec le sépale supérieur d'un rose

carmin, érigé comme dans le *Masdevallia Lindeni*. Les sépales latéraux sont d'un cramoisi riche légèrement teinté de rouge orange.

Masdevallia Fraseri, des *M. ignea* et *M. Lindeni*, à périanthe rouge-orange sombre; l'extrémité des sépales est d'un cramoisi-magenta teinté d'orange. La forme de la fleur est la même que celle du *Masdevallia ignea*, excepté que le tube du périanthe est plus resserré et que le sépale supérieur se termine en pointe raide, et non courbée entre l'angle formé par les deux sépales latéraux.

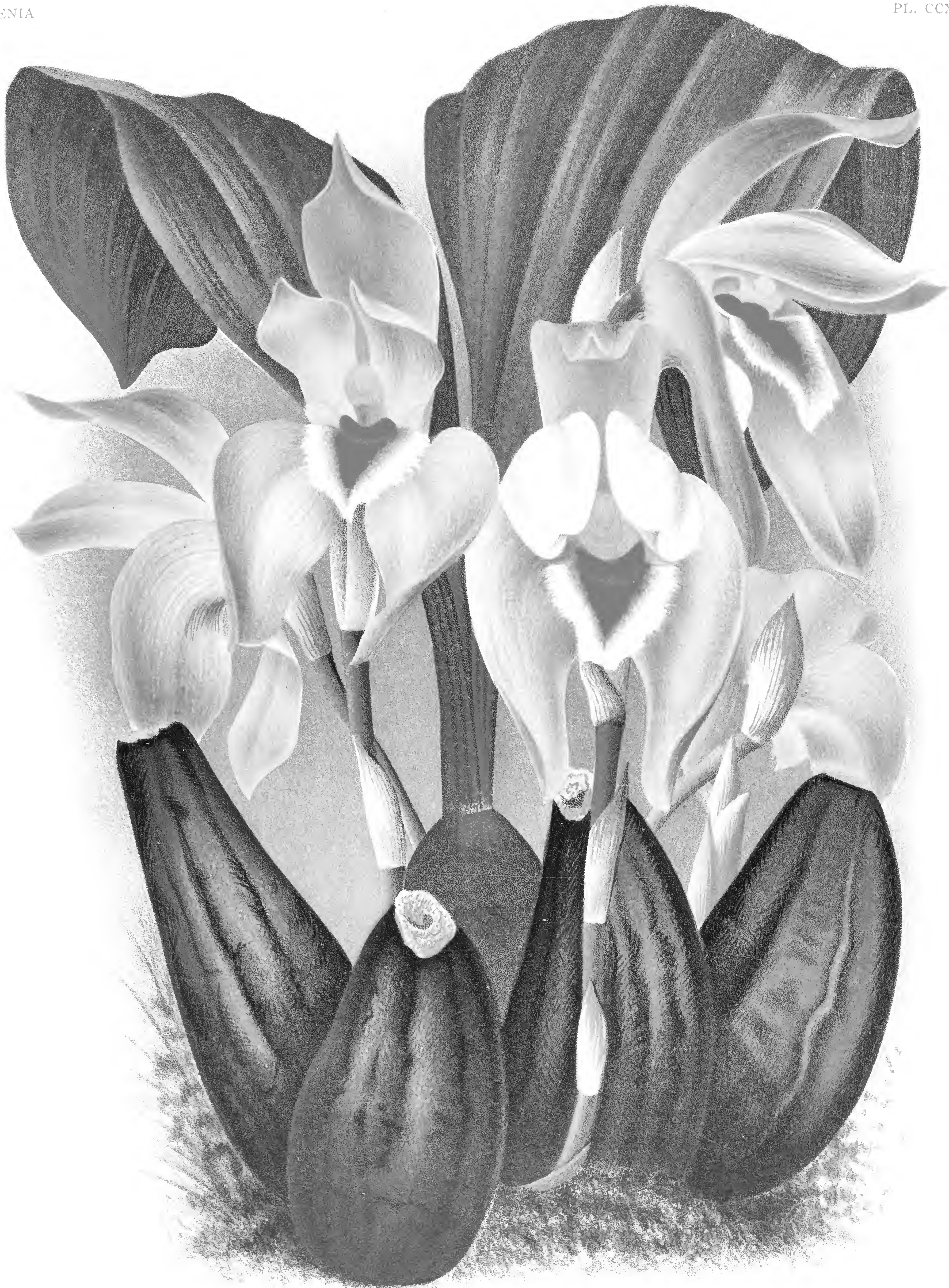
Masdevallia Kincksiana, des *M. tovarensis* et *M. ignea* à fleurs aussi grandes que celles du *Masdevallia tovarensis*, chamois-jaune clair.

L'aire géographique des Masdevallia s'étend le long de la Cordillère des Andes, depuis le nord du Chili jusqu'au Mexique, où fût trouvé le *Masdevallia floribunda* de Lindley. Une autre variété, le *Masdevallia infracta*, a été rencontrée sur les monts des Orgues, près de Rio-Janeiro; deux ou trois variétés proviennent des monts Roraima dans la Guyane anglaise et un certain nombre d'autres du Vénézuela. Mais la plus grande partie provient du versant occidental de la Cordillère, où on les trouve dans toute la zone des Odontoglossum, vivant par touffes dans la mousse, sur les vieux arbres ou entre les rocailles, aimant toujours la fraîcheur et le grand air. Dans le sud du Pérou, ils croissent à une altitude de 9,000 à 13,000 pieds et en remontant vers le nord, on les rencontre à une altitude de 7,000 à 10,000 pieds pour descendre dans les environs de Tonson, le *centre des Masdevallia*, de 6,000 à 7,000 pieds, tandis qu'au nord de Panama jusqu'au Mexique, ils se trouvent encore à une altitude plus basse.

On compte actuellement un grand nombre de Masdevallia s'élevant, avec les hybrides obtenus dans ces derniers temps, à plus de quatre-vingts. L'Horticulture Internationale, au Parc Léopold, à Bruxelles, a fait, l'année dernière, quelques introductions heureuses de ces brillantes Orchidées, notamment une espèce à fleurs blanches maculées de rouge, et une autre à fleurs jaune vif très grandes, pour laquelle nous retenons, dès maintenant, le nom de *Masdevallia aurea*.

Les Masdevallia sont d'excellentes Orchidées pour la grande culture et la fleur coupée. Les nuances vives des fleurs de la plupart d'entre elles, font merveille au milieu des teintes tendres des Odontoglossum et ces fleurs bizarres, si singulièrement découpées, presque d'une pièce, donnent une note étrange aux bouquets et aux corbeilles fleuries. Ils sont beaucoup plus gracieux et plus utiles que les lourds Anthurium et sont généralement préférés à ces derniers par les *artistes en fleurs*.

Comme plantes de collection, les Masdevallia sont aussi des Orchidées précieuses. L'immense diversité de formes et de coloris donne à la serre un aspect très décoratif et comme ils ne demandent qu'une température peu élevée, ils peuvent être cultivés facilement avec les *Odontoglossum crispum* et autres de traitement similaire.



LYCASTE COSTATA LINDL.

E. de Pannemaeker lith.

PL. CCXX

LYCASTE COSTATA LINDL.

LYCASTE A CINQ COTES

LYCASTE. Vide *Lindenia*, vol. IV, p. 21.

Lycaste costata. Bractea herbacea cucullata acuta ovario multo longiore, sepalis petalisque *Lycastae macrophyllae* similibus, labello trilobo concavo lacinia intermedia rotundata serrata appendice carnosa emarginata adnata quinquecostata inter lacinias laterales, anthera glabra.

Patria : Peruvia.

Lycaste costata LINDL. *Bot. Reg.*, XXIX (1843), 15. — *Gard. Chron.*, 1851, p. 663.

Maxillaria costata LINDL. *Bot. Reg.*, XXIV (1838). Foliis lanceolatis plicatis scapo unifloro laxe vaginato longioribus.

Maxillaria ciliata POEPP. in ENDL. *Gen. Plant.*, I, t. 67.

WALP. *Ann. Bot.*, VI, 605.

Confondue parfois avec le *Lycaste macrophylla* dont elle a le port, l'espèce qui nous occupe se distingue essentiellement de ce dernier. Elle fut décrite d'abord par LINDLEY sous le nom de *Maxillaria costata*, d'après un exemplaire d'herbier fourni par MATTHEWS qui trouva l'espèce au Pérou. Cet exemplaire ne permit pas de déterminer le coloris de la fleur qui est en général d'un beau jaune verdâtre. Les sépales ont six centimètres de long sur trois centimètres de large ; les pétales sont un peu moindres dans leurs proportions. Le mentum a la longueur de l'ovaire, il est caché par une bractée herbacée verte, aiguë, cucullée. Le labelle est trilobé, d'une couleur blanc jaunâtre; le lobe médian est arrondi et frangé; les lobes latéraux sont aigus et ovalaires. L'appendice est charnu, tronqué, à cinq côtes et disposé entre les lacinies latérales. La partie inférieure du gynostème est couverte de poils blancs.

C'est une des plus belles espèces du petit groupe des Lycaste institué par LINDLEY aux dépens de celui des Maxillaria.

Elle est robuste et fleurit facilement. Les fleurs ont l'avantage d'être de longue durée.

Le *Lycaste costata* est aussi confondu fréquemment dans les serres des amateurs, avec une espèce très voisine, le *Lycaste lanipes*.



LE QUINZIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le quinzième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 12 janvier 1890, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au Parc Léopold, à Bruxelles. Ce Meeting était particulièrement remarquable. De nombreuses Orchidées admirables ont été exposées.

Le jury, présidé par M. G. MITEAU, se composait de MM. LALLEMAND, secrétaire, MASSANGE DE LOUVREX, VAN IMSCHOOT, LUBBERS, WALLAERT et BUNGEROTH.

Le Comité directeur était représenté par MM. G. WAROCQUÉ, président et LUCIEN LINDEN, secrétaire de la Société.

Les Orchidées suivantes ont été notées entre les plus belles :

Les *Odontoglossum hastilabium superbum, Andersoni ;* diverses formes d'*Odontoglossum crispum ; Vanda amesiana ;* quelques beaux *Cattleya Trianae* et tout spécialement un délicieux *Odontoglossum Cervantesi lilacinum,* de M. G. WAROCQUÉ ;

le rare et charmant *Odontoglossum Nevadense,* de M. DU TRIEU DE TERDONCK ;

une superbe variété d'*Odontoglossum Rossi* et un *Lycaste lanipes* de Mme GIBEZ, à Sens (France);

les *Cypripedium Sallieri Hyeanum* et *Leeanum var. Burford Lodge,* belles variétés de M. le Dr VAN CAUWELAERT ;

l'*Aerides Augustianum,* espèce nouvelle des îles Philippines ; quelques variétés de *Cattleya Trianae* ; les *Odontoglossum Lucienianum* et *Insleayi leopardinum ; Masdevallia macrura ; Oncidium cucullatum ; Angraecum sesquipedale* et *Cattleya Binoti,* de M. LINDEN ;

les *Cattleya guttata var. Prinzii* et *Trianae var. alba ;* une belle variété d'*Oncidium splendidum* et de *Sophronitis grandiflora,* de M. VAN IMSCHOOT ;

les *Cypripedium insigne albo-unguiculatum, Leeanum superbum, Leeanum var. Burford Lodge* et *regale ;* l'*Odontoglossum crispum var.* à larges macules, de M. G. MITEAU ;

les *Odontoglossum Pescatorei album* et *Odontoglossum sp.,* hybrides naturels très remarquables, de M. HYE-LEYSEN ;

les magnifiques *Cypripedium Arthurianum, Nitens, Leeanum superbum, Sallieri Hyeanum* et *tonsum,* de M. WALLAERT ;

les *Cattleya Trianae ; Odontoglossum crispum var. ; Cypripedium Dauthieri* et *Cypripedium sp.* dans le genre du *C. polychromum,* de MM. VERVAET ;

une jolie plante de *Laelia Jonghi,* de M. MASSANGE DE LOUVREX et une belle variété de *Cypripedium Barteti,* de M. LALLEMAND ;

les *Cypripedium caudatum,* parfaitement fleuris ; *Houlletia Brocklehurstiana* et *Cypripedium ciliolare,* de Mme BLOCK.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe à l'*Aerides Augustianum,* de M. LINDEN, *à l'unanimité.*

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Odontoglossum Rossi var.,* de Mme GIBEZ ; *Odontoglossum sp.,* de M. HYE-LEYSEN ; *Odontoglossum Pescatorei album,* de M. HYE-LEYSEN ; *Cypripedium Arthurianum,* de M. WALLAERT.

Certificat de Mérite de 2e classe aux *Odontoglossum Cervantesi lilacinum,* de M. WAROCQUÉ ; *Oncidium splendidum,* de M. VAN IMSCHOOT ; *Cypripedium Nitens,* de M. WALLAERT ; *Cattleya Trianae,* de M. LINDEN ; *Cattleya Trianae,* de M. VERVAET.

Certificat de Culture de 1re classe aux *Masdevallia macrura,* de M. LINDEN, *à l'unanimité ; Cypripedium caudatum,* de Mme BLOCK.

Certificat de Culture de 2e classe à l'*Odontoglossum crispum var.,* de M. WAROCQUÉ.

5 me VOLUME 8 me LIVRAISON

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



ONCIDIUM AUROSUM RCHB. F.

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chr.*

PL. CCXXI

ONCIDIUM AUROSUM RCHB. F.

ONCIDIER A FLEURS COULEUR D'OR

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 37.

Oncidium aurosum. Panicula robusta, pedalis et ultra; rami adscendentes, flexuosi, polyanthi; bracteae triangulae acutae; ovaria pedicellata; sepala obovata cuneata apice plus minus rotundata seu (summum praesertim) retusa, nunc imposito apiculo; petala a basi late cuneata flabellata apice retiusculo obtusangulo nunc apiculata, paulo longiora, apice duplo latiora; labellum a basi cordata medium versus latere subcrenulato angustatum, subito expansum sub angulis insilientibus in laminam transversam basi labelli plus duplo latiorem, antice nunc lobulatam, medio sinuatam; tabula carnosa utroque latere rhombea vertice plico tuberculata laevi in basi; gynostemium humile; alae subquadratae dolabriformes retusae integrae apiculares; tabula infrastigmatica utrinque linea arcuata limbata.

RCHB. F. in WALP. *Rep.*

Habitat in Peruvia.



Cet Oncidium qui peut traiter d'égal à égal les plus beaux de ses congénères, par ses nombreuses fleurs d'or tachées de brun, est une Orchidée de croissance robuste, aux pseudobulbes énormes, avec des tiges florales branchues portant une abondance de fleurs. Il fut d'abord découvert par WARSCEWICZ et ensuite, vers 1865, par WALLIS qui en envoya des touffes colossales chez M. J. LINDEN, à Bruxelles. Nous nous souvenons d'un de ces colosses qui avait certainement plus de deux cents pseudobulbes, ayant au moins vingt centimètres de longueur et qui étaient gros en proportion. Il avait près d'un mètre et demi de diamètre et il fallut démolir l'entrée de la serre pour l'y faire pénétrer. Il fleurissait chaque hiver et donnait de trente à quarante panicules; on peut se faire difficilement une idée de la magnificence de cette espèce, lorsqu'une plante pareille est arrivée à un tel développement. C'était un véritable éblouissement.

Le genre *Oncidium* est un des plus riches de la grande et noble famille. Il se compose actuellement d'environ trois cents espèces, dont un très grand nombre sont des plantes de première valeur. Il est peut-être intéressant de noter ici que dans chaque genre d'Orchidées, il y a une couleur dominante. Cette couleur pour les *Cattleya*, par exemple, est le pourpre avec ses dérivés; le jaune est celle qui prédomine chez les Oncidium, prenant une diversité de teintes inouïe. Il y a bien certainement deux cents espèces à fleurs jaunes et chacune a son jaune différent. Nous ne croyons pas qu'il y ait un seul genre de plantes dans tout le règne végétal où ce coloris soit aussi varié et aussi intense.

La *Lindenia* a publié jusqu'ici quelques Oncidium distincts. Dans le premier volume, les *O. Lanceanum* et *Limminghei*; dans le second, les *O. cucullatum*, *Jonesianum* et *Warcewiczi*; dans le troisième, les *O. cheirophorum*, *Papilio* et

phalaenopsis; dans le quatrième, les *O. Forbesi*, *iridifolium* et *macranthum*, et dans celui-ci, les *O. Marshallianum* et *concolor*. Les autres belles espèces à noter sont les suivantes :

Oncidium abortivum.	Oncidium incurvum.	Oncidium reflexum.
» ampliatum majus.	» Kramerianum.	» Rogersi.
» Batemanianum.	» lamelligerum.	» sarcodes.
» bicolor.	» leopardinum.	» serratum.
» calanthum.	» leuchochilum.	» sphacelatum.
» calloglossum.	» nigratum.	» splendidum.
» cornigerum.	» nubigenum.	» stelligerum.
» crispum et ses variétés.	» oblongatum.	» superbiens.
» curtum.	» ornithorhynchum.	» tigrinum.
» fuscatum.	» phymatochilum.	» zebrinum.
» Gaerdneri.	» pulchellum.	

Un grand nombre d'Oncidium peuvent être cultivés sur bloc, mais la plupart réussissent mieux en pot ou en panier. Beaucoup d'humidité et de chaleur leur sera nécessaire à l'époque de leur végétation. La température de la serre aux Cattleya convient le mieux pour la plupart des espèces et la serre aux *Odontoglossum* pour un certain nombre d'autres, comme par exemple, les *Oncidium macranthum*, *superbiens*, *zebrinum*, *serratum*, etc.

On a peu cultivé jusqu'ici les Oncidium pour la grande culture. C'est une erreur. Ce sont des Orchidées extrêmement utiles et très recherchées par les bouquetiers. Elles ont aussi l'avantage de fleurir à toutes les époques de l'année et plus spécialement en hiver. Leurs longs thyrses floraux, si flexibles qu'on les dirait en quelque sorte grimpants, se prêtent éminemment à monter le long des anses dans les corbeilles fleuries où, mélangés avec de la fine verdure, ils leur donnent un caractère particulièrement gracieux. D'autres espèces, comme les *Oncidium cucullatum* et *phalaenopsis*, plaisent davantage dans les bouquets.

Nos lecteurs ont pu remarquer qu'en dehors des caractères botaniques des espèces que nous décrivons, nous nous laissons toujours séduire par leur aspect ornemental et insistons volontiers sur la valeur décorative de ces plantes aériennes. Les ressources immenses qu'elles apportent à l'ornementation des appartements, soit comme plantes fleuries, soit comme fleurs coupées, ne peuvent nous laisser insensibles; leurs caractères utilitaires méritent d'être signalés au fur et à mesure que nous pénétrons de plus en plus dans l'œuvre entreprise. La vente des fleurs coupées est très rémunératrice. Beaucoup d'amateurs, sans avoir monté leur collection dans ce but, avec les espèces les plus convenables, y trouvent cependant des ressources suffisantes pour couvrir largement leurs frais de culture. Il n'est donc pas étonnant que les cultivateurs spécialistes en retirent de très gros bénéfices.





CYMBIDIUM MASTERSI

PL. CCXXII

CYMBIDIUM MASTERSI GRIFF.

CYMBIDIER DU Dr MASTERS

ÉTYMOLOGIE : Formé du mot grec κύμβος, creux, cavité.

CYMBIDIUM SWARTZ. Caulescens foliis distichis anguste lineari-lanceis acutis, pedunculo spathis acuminatis ancipitibus pluribus apice racemoso, bracteis triangulis acutis minutis, ovaria pedicellata longe non aequantibus. Sepalis tepalisque ligulatis acutis, labello a basi flabellato, antice trifido laciniis late triangulis, lacinia mediana vulgo basi unguiculato coarctata hastato triangula subacuta undulata (nunc ligulata acuta sessili). Labelli infima basi columnae adnata, carinis geminis a basi in basin laciniae media, ibi angulati, angulo extrorso utrinque supra mediam carinam, columna trigona utrinque antice marginato incrassata, anthera umbonata caudicula quadrata, glandula supposita humiliori adnato.

Cymbidium Mastersi. Planta satis bella, quando non floret, florens pulchrior. Flores nunc bene numerosi albi labelli carinis flavis maculis violaceis antice in labello.

Crescit in Assam. Primum floruit in horto Calcuttensi, ubi ab GRIFFITH exc. MASTERS, in horto illo « assistenti principali, » dicata. Decembri 1844.

GRIFF. in LINDL. *Bot. Reg.*, 1845, XXXI, tab. 50; LINDL. in PAXT. *H. G.* iii 78!

LEMAIRE *Jardin. fleur.* 289, t. 98. *Floral Mag.*, 2 ser. 391.



Ce genre Cymbidium se compose de nombreuses espèces, mais bien peu sont dignes d'une collection choisie d'Orchidées; cependant, quelques-unes sont très jolies et se distinguent par une délicatesse extrême du coloris. Trois espèces surtout appellent l'attention des amateurs, ce sont les *Cymbidium eburneum*, *Lowi* et *Mastersi*.

Le *Cymbidium Lowi* spécialement a joui, dans ces dernières années, d'une très grande vogue. C'est une espèce ayant une croissance robuste et une floraison abondante. Ses longues hampes de fleurs vert jaunâtre clair sont fort gracieuses et font un effet admirable surtout lorsqu'elles sont placées parmi d'autres Orchidées aux teintes plus vives. C'est donc une Orchidée d'exposition par excellence et une de celles qui ne peuvent manquer dans aucune collection.

Le *Cymbidium eburneum* est charmant aussi avec ses fleurs blanches, comme taillées dans de la cire; sa floraison est également très abondante et c'est une Orchidée à grand effet. Elle se vendait, il y a quelques années, à un prix excessivement élevé, mais des importations nombreuses l'ont, dans ces derniers temps, rendue plus accessible à tous les amateurs.

Le *Cymbidium Mastersi* est peut-être encore plus gracieux que les deux précédents; ses hampes florales sont beaucoup plus fines et plus élégantes. Cultivée en larges touffes, la plante se couvre, pendant les mois d'hiver, de nombreuses grappes de fleurs blanches que son feuillage de graminée vert clair fait paraître plus blanches encore, car les quelques ponctuations carminées

qui recouvrent le labelle sont presque imperceptibles et il a fallu au professeur REICHENBACH d'excellents yeux pour créer sa variété *album*.

Album ou non, le *Cymbidium Mastersi* est une Orchidée utile et vraiment belle, lorsqu'elle arrive à être aussi bien fleurie que le magnifique exemplaire exposé par M. WALLAERT, à un des derniers Meetings de L'ORCHIDÉENNE. C'était un spécimen unique qui valut à son propriétaire un certificat de belle culture de 1re classe, décerné à l'unanimité.

Les Cymbidium réussissent très bien dans la serre aux Cattleya. Plantés en pots, dans un mélange de terre fibreuse et de sphagnum, ils croissent généralement bien et produisent rapidement de grosses racines charnues. Un bon drainage est également nécessaire, car, pendant la végétation, les Cymbidium demandent beaucoup d'eau et de lumière, tout en se trouvant cependant à l'abri des rayons directs du soleil. Ils pourront également être seringués tous les jours de l'été; mais pendant l'hiver, époque de leur floraison, il est nécessaire de les tenir plus secs. La meilleure saison pour le rempotage, lorsque le besoin s'en fera sentir, est celle qui suit la floraison.

LA « LINDENIA » est heureuse de porter à la connaissance de ses nombreux abonnés et lecteurs qu'elle vient de s'attacher, comme co-rédacteur M. R. A. ROLFE, de Kew herbarium, le successeur universellement désigné des Dr LINDLEY et professeur REICHENBACH dans la dénomination et la description des Orchidées. M. ROLFE commencera sa collaboration active à partir de la neuvième livraison de ce volume.

* * *

LE « JOURNAL DES ORCHIDÉES, » tel est le titre d'un nouvel organe bi-mensuel que publiera M. LUCIEN LINDEN, avec la collaboration d'amateurs et de jardiniers spécialistes, à partir du 15 mars prochain. Il aura seize pages de texte et paraîtra le 1er et le 15 de chaque mois. Sa seule ambition sera d'être utile aux cultivateurs d'Orchidées, grands et petits; il sera un *guide pratique de culture* et le compagnon indispensable du jardinier moderne. Il n'aura aucune prétention scientifique. Le prix d'abonnement est fixé à dix francs par an. De grandes facilités de payement seront faites aux jardiniers.

Un numéro-spécimen sera envoyé gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande.

Le Bureau du *Journal des Orchidées* est situé 100, rue Belliard, à Bruxelles.



CYPRIPEDIUM × NITENS

PL. CCXXIII

CYPRIPEDIUM × NITENS RCHB. F.

CYPRIPÈDE BRILLANT

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 17.

Cypripedium nitens, hybridum novum *C. insigni Maulei* × cum *C. villoso*. Foliis *C. villosi*; pedunculo et ovario densius hispidis; bractea ampliuscula; sepalo summo sessili ovato obtuso, inferiori oblongo triangulo obtuse acuto; tepalis ligulatis oblongis obtuse acutis porrectis; labelli sacco longius subconico; cornubus lateralibus bene evolutis; staminodio *C. villosi*.

RCHB. F. in *Gard. Chron.*, vol. IX,, 1878, p. 398. — J. VEITCH ET SONS, *Man. of Orchid. Pl.*, IV, Cypripedium, p. 93. *C. villosum* × *C. insigni Maulei*.



uivant le célèbre orchidographe allemand, l'hybride dont la *Lindenia* donne ici le portrait, serait le produit du croisement entre le *Cypripedium insigne Maulei* et le *C. villosum*, tandis que les auteurs du *Manual of Orchidaceous Plants* affirment le contraire. Au point de vue purement horticole, cette controverse n'a guère d'importance, mais au point de vue scientifique, la question d'origine présente un intérêt plus élevé en raison même de la valeur que l'on reconnaît à l'espèce. Nous concevons difficilement que le prof. REICHENBACH ait pu négliger en fait cette origine. Mieux placés que ce dernier pour savoir à quoi s'en tenir au sujet d'une plante obtenue par SEDEN dans leur propre établissement, les auteurs précités méritent une entière confiance et c'est leur affirmation qu'il convient d'admettre dans ce cas. D'ailleurs, la prépondérance marquée des caractères les plus saillants de celui des deux ascendants qui a fourni le pollen suffirait seule pour confirmer cette indication. Voici comment la plante est décrite dans le *Manual* précité : « Sépale supérieur vert pomme avec une large marge blanche et des lignes longitudinales de taches qui sont grandes et blanchâtres dans le fond vert, petites et pourpres dans la bande marginale blanche; sépale inférieur vert pâle avec peu de macules; pétales jaune d'ocre avec veines brun rougeâtre; labelle jaune verdâtre teinté brun. Staminode jaune cuir pâle avec un tubercule jaune clair près du centre. »

Cette description est exacte. Celle donnée par le prof. REICHENBACH fait bien ressortir les caractères différentiels. La feuille, dit-il, est plus large et plus courte que celle du *C. insigne Maulei* et rappelle beaucoup mieux celle du *C. villosum*. La villosité du pédoncule et de l'ovaire est tout à fait intermédiaire entre les deux parents. La bractée est large et dans le genre de celle du *C. villosum;* les sépales supérieur et inférieur comme dans le *C. insigne Maulei*, mais beaucoup plus grands et sans aucun vestige de la base étroite portant le

sépale supérieur du *C. villosum*. Les pétales sont longs, ondulés, colorés de brun clair et d'ocre, réticulés, très luisants, comme dans le *C. villosum*. Labelle muni de deux longues cornes latérales plus étroites, dans le genre du *C. villosum*. Staminode comme celui de cette dernière espèce.

Au Meeting de L'ORCHIDÉENNE, le 9 février, se trouvait, parmi d'autres Cypripèdes, une très jolie variété de l'hybride qui nous occupe, le *Cypripedium nitens van Houttei*, à marges blanches, plus larges.

M. E. WALLAERT, un des plus zélés amateurs belges, avait exposé, au Meeting précédent, une très jolie variété également, récompensée d'un certificat de mérite de 2[me] classe. C'est cette plante qui a servi de modèle à la planche que la *Lindenia* publie ci-contre.

EXPOSITION DES MEETINGS DE « L'ORCHIDÉENNE »

L'ORCHIDÉENNE porte à la connaissance de ses membres que, pour répondre à de nombreuses demandes, émanant tant d'exposants que de visiteurs, le Comité directeur de cette prospère Société a décidé que les Expositions des Meetings mensuels auraient lieu les deuxième *dimanche* et *lundi* du mois.

L'Exposition sera ouverte aux visiteurs le *dimanche*, de 1 $^1/_2$ heure à 6 heures de relevée; le *lundi*, de 9 heures du matin à midi et de 1 $^1/_2$ heure à 6 heures. La matinée du lundi est spécialement réservée aux études des membres de L'ORCHIDÉENNE.

Il sera toutefois loisible aux exposants qui ne désireraient pas se conformer à la nouvelle mesure de retirer leurs plantes *dès le dimanche soir*.

Nous ne doutons pas que la prolongation des Expositions des Meetings de L'ORCHIDÉENNE ne soit vue, avec le plus grand plaisir, tant par les membres de la Société que par les visiteurs. Ceux-ci étaient tellement nombreux, l'après-dînée de dimanche, qu'il était littéralement impossible de s'approcher des plantes exposées. La nouvelle mesure est donc sage et sera goûtée par tout le monde.



ODONTOGLOSSUM BODDAERTIANUM

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chr.

PL. CCXXIV

ODONTOGLOSSUM BODDAERTIANUM RCHB. F.

ODONTOGLOSSE DU PROFESSEUR BODDAERT

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 11.

Odontoglossum Boddaertianum affine *Odontoglosso odorato* LINDL. Sepalis petalisque lanceis acuminatis; labelli lobis basilaribus erectis semi-ovatis, lobo mediano basi utrinque triangulo seu semi-elliptico auriculato, auriculis divaricatis, parte antica porrecta magna lancea acuta. seu acuminata seu cuspidata, minutissime denticulata, callis in basi parallelis geminis bidentatis; columna validiuscula.

Odontoglossum Boddaertianum RCHB. F. in *Lindenia*, III, p. 64; in *Gard. Chron.*, 1888, p. 296.

Ex Venezuela misit clarus viator BUNGEROTH.



Prématurément enlevé à l'Université de Gand et à la science médicale dont il était un des spécialistes les plus éminents, le prof. BODDAERT avait acquis également une juste renommée comme orchidophile; il avait réuni dans ses serres de nombreuses et belles Orchidées que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE eut la bonne fortune de pouvoir reprendre, et correspondait volontiers, quand ses rares heures de loisir le lui permettaient, avec les principaux amateurs d'Orchidées du continent; toujours disposé à venir en aide aux naturalistes et aux chercheurs, il fournit fréquemment au prof. REICHENBACH des éléments d'étude variés et précieux. C'est ce qui lui valut la dédicace reconnaissante de l'espèce qui nous occupe.

L'*Odontoglossum Boddaertianum* n'est plus un inconnu pour les lecteurs de la *Lindenia* où il fut décrit en détail par le célèbre orchidographe allemand. Nous les prions de bien vouloir consulter le volume III, à la page 64 et de confronter cette description avec la planche ci-contre. Pour ceux de nos lecteurs qui ne possèderaient pas les volumes précédents, nous ajouterons que la plante a les sépales et les pétales lancéolés acuminés, jaunes avec des dessins cannelle foncé. Le labelle est blanc avec les lobes de la base à demi ovales, dressés et marqués de taches mauves ou pourprées; de chaque côté de la partie antérieure du lobe médian du labelle, il existe un angle ouvert; cette partie un peu plus grande est munie de très petites dents et porte deux callus parallèles également dentés. Le gynostème assez solide est blanc jaunâtre.

En somme l'*Odontoglossum Boddaertianum* mérite une place dans les collections et a été jugé digne de figurer dans notre iconographie.



LE SEIZIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le seizième Meeting de L'Orchidéenne a eu lieu le dimanche 9 février 1890, dans le pavillon central de L'Horticulture Internationale, Parc Léopold, à Bruxelles, avec un succès qui va croissant. Ce Meeting était particulièrement remarquable par le grand nombre de *Cattleya Trianae* magnifiques, de Cypripedium et d'Odontoglossum hors ligne, qui ont émerveillé le jury ainsi que la foule des visiteurs qui se pressait dans le local pendant toute l'après-dînée.

Le jury, présidé par M. J. Hye-Leysen, se composait de MM. Wallaert, secrétaire, Massange de Louvrex, Lubbers, Lallemand, Miteau et Rodigas. Le Comité directeur était représenté par MM. Lucien Linden, secrétaire, et du Trieu de Terdonck, trésorier de la Société.

Parmi les Orchidées les plus admirées, nous citerons les suivantes :

Laelia anceps, splendide spécimen ayant au moins un mètre de diamètre et portant une bonne centaine de fleurs; *Cypripedium Warocqueanum,* fleurissant pour la première fois en Europe, merveilleux; *Odontoglossum Pescatorei Lindeni,* aux pétales pointillés de rouge; *Odontoglossum sulphureum* et *Coelogyne Lemoineana,* belles variétés; *Cattleya Harrisoni var.; Cypripedium argus var. Morreni, C. tonsum* et *C. Dominianum,* de M. G. Warocqué; *Cattleya Trianae var. Baillonville,* superbe; *Cypripedium barbato-Veitchi,* hybride très distingué; divers *Cypripedium Boxalli, praestans, selligerum* et *Sallieri; Odontoglossum Andersoni, gloriosum* et *crispum,* très beaux; *Laelia anceps,* à grandes fleurs, de M. G. Miteau; *Cattleya Trianae var.,* de M. le comte de Bousies; une charmante nouveauté de *Dendrochilum glumaceum validum;* les *Cattleya Trianae* et *Cypripedium villosum albo-marginatum,* très beaux, de M. E. Wallaert; *Cattleya speciosissima* et *Lycaste sp.,* de M. Van Imschoot; un magnifique *Laelia anceps var. Lindeni,* sans conteste le plus beau des blancs; le rare et superbe *Odontoglossum Wilckeanum albens,* ainsi que de belles variétés d'*Odontoglossum mulus, Cattleya Trianae* et *Odontoglossum crispum guttatum; Cypripedium laevigatum var. platytaenium,* de M. J. Hye-Leysen; une variété hors ligne de *Cattleya Trianae,* appelée *Hyeana,* à grandes fleurs, ayant le labelle d'un rouge pourpre velouté, très intense; *Odontoglossum Rossi var. maximum,* à très grandes fleurs; plusieurs *Cattleya Trianae* et *Odontoglossum crispum; Maxillaria luteo-alba; Phalaenopsis Schilleriana; Cypripedium nitens Van Houttei* et *Odontoglossum blandum,* de M. Linden; plusieurs *Cattleya Trianae,* en variétés d'élite; les *Cypripedium Barteti, Godseffianum* et *Odontoglossum crispum Trianae,* de M. Vervaet; *Cattleya chocoensis,* de M. Lallemand.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe aux *Cypripedium Warocqueanum,* de M. G. Warocqué, *à l'unanimité; Dendrochilum glumaceum var. validum,* de M. E. Wallaert, *à l'unanimité; Laelia anceps var. Lindeni,* de M. J. Hye-Leysen, *à l'unanimité.*

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni,* de M. G. Warocqué, *à l'unanimité; Odontoglossum Rossi var. maximum,* de M. Linden, *à l'unanimité; Odontoglossum Wilckeanum var. albens,* de M. J. Hye-Leysen, *à l'unanimité; Dendrobium Wardianum var. giganteum,* de M. Linden, *à l'unanimité; Cattleya Trianae var. Hyeana,* de M. Linden, *à l'unanimité; Cypripedium Godseffianum,* de M. Vervaet, *à l'unanimité; Cypripedium villosum var. albo-marginatum,* de M. E. Wallaert; *Odontoglossum crispum var. guttatum,* de M. J. Hye-Leysen; *Cattleya Trianae var. Baillonville,* de M. G. Miteau; *Cattleya Trianae var.,* de M. E. Wallaert; *Cattleya Trianae var.,* de M. J. Hye-Leysen; *Cattleya Trianae var.,* de M. Vervaet.

Certificat de Mérite de 2e classe aux *Odontoglossum sulphureum,* de M. G. Warocqué; *Odontoglossum mulus,* de M. J. Hye-Leysen; *Odontoglossum crispum var.,* de M. Linden; *Cypripedium Barteti,* de M. Vervaet; *Cypripedium barbato-Veitchi,* de M. G. Miteau; *Cypripedium laevigatum var. platytaenium,* de M. J. Hye-Leysen; *Cattleya Trianae var. pallida,* de M. Linden; *Cattleya Trianae var.,* de M. Vervaet; *Coelogyne Lemoineana,* de M. G. Warocqué.

Certificat de Culture de 1re classe au *Laelia anceps,* de M. G. Warocqué, *à l'unanimité.*

Certificat de Culture de 2e classe aux *Cypripedium Boxalli,* de M. G. Miteau; *Maxillaria luteo-alba,* de M. Linden.

5 me VOLUME 9 me LIVRAISON

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

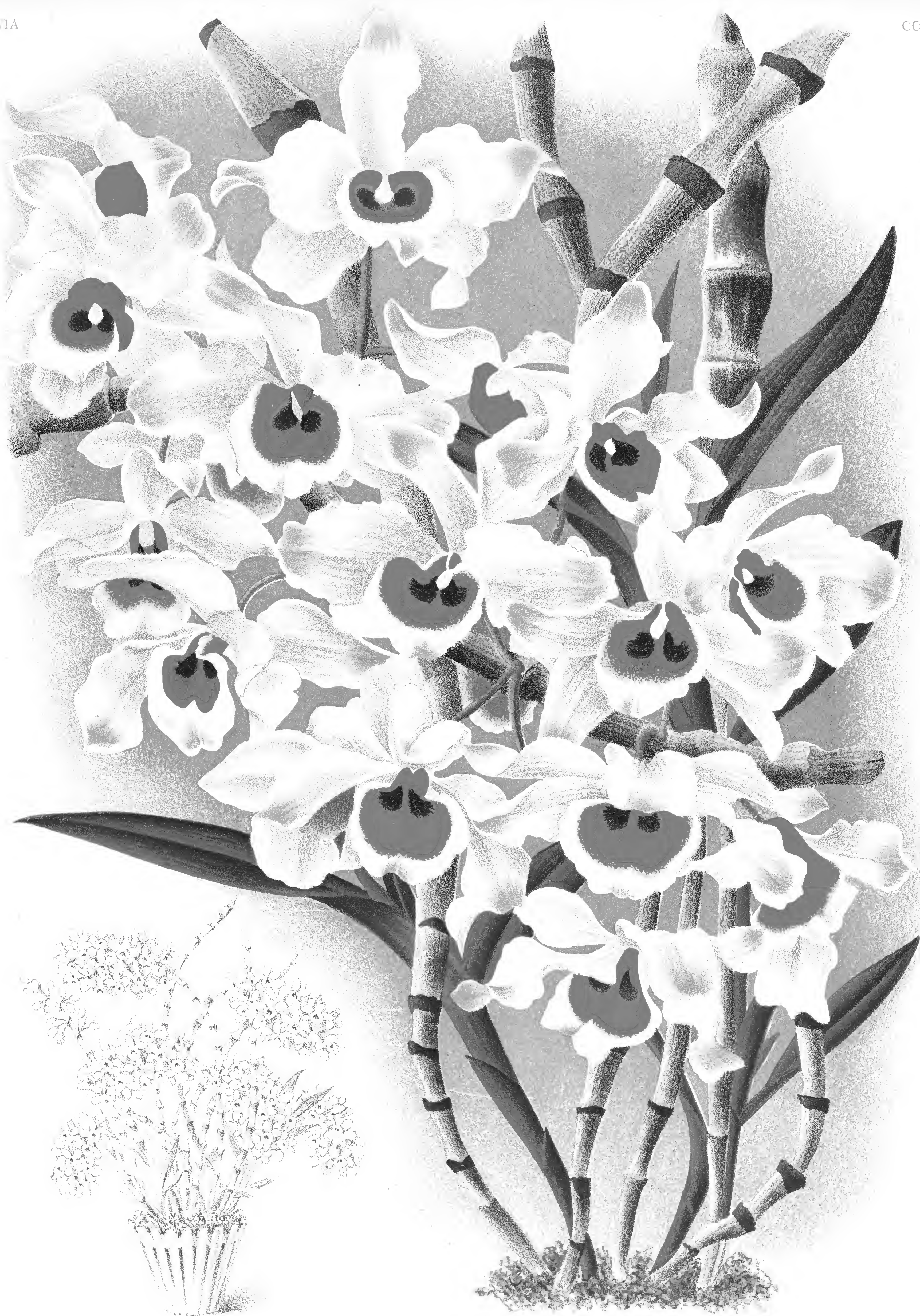
DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



DENDROBIUM WARDIANUM WARN. VAR. LOWI HORT.

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker lith.

PL. CCXXV

DENDROBIUM WARDIANUM WARN. var. LOWI BURBIDGE

DENDROBIUM DE WARD, VARIÉTÉ DE LOW

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 13.

Dendrobium Wardianum. Caule mediocriter gracilento nodato vulgo porrecto, foliis lanceolatis, acutis, floribus ex caulibus vetustis geminis ternisve, mento gibbo conico vulgo subbigibbo, sepalis oblongis obtusis acutiusculis, tepalis multo latioribus, labello oblongo minutissime lobulato, antice triangulo circa columnam basi voluto, disco asperulo, basi tumido.

Dendrobium Wardianum WARN. *Sel. Orch.* ser. I (1863), t. 19. — *Gard. Chron.*, p. 823. — JENN. *Orch.* t. 2. — *D. Falconeri var. β*, sepalis petalisque obtusioribus, HOOK. *Bot. Mag.*, t. 5058. — *D. Falconeri obtusum* HORT. ex WARN. *Sel. Orch.*, ser. I, sub. t. 19. — *D. Falconeri var. giganteum* HORT. ex *Williams Orch. Gr. Man.*, ed. 6, p. 282. — Id. *Orchid Album*, VI, t. 257. — *D. Wardianum var. assamicum*, VEITCH *Man. Orchid. Pl.*, pt. 3, p. 83.

Dendrobium Wardianum var. Lowi. Caule multo validiori, foliis amplioribus floribus majoribus solitariis usque ternis, magis transversis, labello latiori, breviori, minus crenulato.

Dendrobium Wardianum var. Lowi BURBIDGE in *Fl. Mag.*, 1876, n. s. t. 212. — *Reichenbachia*, I, p. 19, t. 9. — *D. Wardianum* ANDRÉ in *Ill. Hort.*, XXIV, p. 73, t. 277. — VEITCH. *Man. Orch. Pl.*, pt. 3, pp. 82, 83, cum xylogr. — *D. Wardianum var. giganteum*, WILLIAMS et J. MOORE in *Orchid. Album*, III (1884), t. 113.

Dendrobium Wardianum var. candidulum. Sepalis petalisque albis, labelli discus aurantiacus maculis duabus atropurpureis parvioribus.

Dendrobium Wardianum var. candidulum. RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1876, pt. I, p. 460.



Le *Dendrobium Wardianum* fut décrit et figuré par M. R. WARNER, dans ses *Select Orchidaceous Plants*. La planche fut dessinée d'après un spécimen appartenant à la collection de M. J. DAY, de Tottenham, mais on dit que « l'honneur d'avoir été le premier à mener à fleur cette belle et brillante Orchidée revient au Dr WARD, à qui nous avons le plaisir de dédier la plante et chez qui elle fleurit, il y a quatre ou cinq ans. » Par quelle voie le Dr WARD a-t-il obtenu la plante, c'est ce qui n'a pas été établi ; il semble assez probable que ce fut une des nombreuses Orchidées expédiées en Angleterre d'Assam par M. SIMONS. Telle fut l'origine du *Dendrobium Falconeri var. sepalis petalisque obtusioribus* du *Botanical Magazine* et que M. WARNER signale comme étant probablement une variété de beaucoup inférieure du *D. Wardianum*. Celle-ci avait fleuri en mars 1858 à l'établissement de M. JACKSON, de Kingston. Un des écrivains du *Gardeners' Chronicle*, à l'époque à laquelle fut décrit le *D. Wardianum*, affirma sans aucune hésitation que ce n'était qu'une variété du *D. Falconeri;* mais cette manière de voir semble avoir été basée en partie sur une idée erronée, car, outre le port plus grêle de ce dernier, on peut noter les segments plus aigus et la macule unique du labelle qui fournissent de bons caractères distinctifs. Le *D. Falconeri var. giganteum* de l'*Orchid Album* nous

semble devoir être rapporté également au *D. Wardianum* dont il a tous les caractères.

L'espèce est restée rare durant des années et ce ne fut que le jour où elle fut découverte dans une autre localité, qu'un envoi abondant d'exemplaires en arriva en Angleterre. Ils appartenaient à la variété *Lowi* figurée sur la planche ci-contre, plante infiniment plus robuste, à tiges beaucoup plus longues et beaucoup plus fortes ; par le port elle diffère autant du *D. Wardianum* type, que cette espèce s'écarte du *D. Falconeri*, bien que les fleurs soient essentiellement identiques à celles du premier. La variété *D. Wardianum Lowi* fut introduite de Burmah en 1875 par MM. Hugh Low and C°, horticulteurs à Clapton; grâce à son port robuste et à la facilité de sa floraison, elle devint bientôt très populaire. Elle semble être fort abondante dans sa patrie, puisque depuis lors des milliers de plantes ont été importées, toutes présentant une remarquable uniformité. Toutefois il s'est montré une variété d'une beauté exceptionnelle, notamment la variété *candidum*, dans laquelle la macule pourpre fait défaut sur les sépales et les pétales, et où les taches brun foncé du labelle sont extraordinairement petites.

La variété *giganteum* de l'*Orchid Album* est identique à la variété de *Low* et toutes deux sont généralement cultivées sous le nom de *D. Wardianum*. La forme typique d'Assam est bien plus rare dans les serres et c'est pour cette raison que l'appellation originelle a été transférée à la variété de Burmah, tandis que la variété d'Assam a été rebaptisée sous le nom de variété *assamicum*. Non seulement c'est là une contravention aux lois de la nomenclature botanique et par suite une dénomination qui ne saurait être adoptée, mais encore cela n'est point conforme à l'usage admis dans la pratique de l'horticulture, où les variétés d'élite reçoivent d'habitude des noms de variétés.

L'importation de cette Orchidée, comme le dit la *Reichenbachia*, n'est pas difficile et toujours les plantes arrivent en bon état, si elles ont été recueillies dans la saison convenable. Les collecteurs se rendent d'abord à Rangoon et de là par vapeur sur l'Irrawaddy à Bhamo; dans cette ville, ils établissent leur quartier-général. Avant l'annexion de Burmah aux possessions britanniques, il n'était point permis aux collecteurs de sortir de l'enceinte de Bhamo et ils étaient obligés d'envoyer des indigènes aux montagnes pour y recueillir les plantes.

Ce Dendrobium croît avec vigueur, il est de culture aisée et excessivement florifère. Durant la période active de sa végétation, il se plaît dans une atmosphère humide et doit être placé dans la partie la plus chaude de la serre. Il convient de lui donner de l'eau en abondance; il ne faut que peu d'ombre. Lorsque les pseudobulbes ont atteint leur entier développement, on porte les plantes dans une serre fraîche et aérée et tenue tout à fait sèche pendant l'hiver. La température toutefois ne pourra pas descendre au-dessous de + 10° centigrades. La chaleur pourra augmenter quelque peu au printemps, dès que les boutons à fleurs apparaissent.

R. A. Rolfe.



LAELIA ANCEPS Lindl. var. HYEANA L. Linden

P. De Pannemaeker pinx. P. De Pannemaeker chr.

PL. CCXXVI

LAELIA ANCEPS LINDL. var. HYEANA L. LIND.

LÉLIE BLANCHE DE M. JULES HYE

LAELIA. Vide *Lindenia,* vol. 2, p. 49.

Laelia anceps, foliis binis aut solitariis lanceolatis, scapo ancipiti bi-trifloro squamis carinatis vestito, ovario viscoso, labelli disco lineari elevato apice trilobo, pseudobulbis ovatus distantibus tetaquetris.

Laelia anceps. LINDL. *Bot. Reg.*, 1835, t. 1751. — PAXT. *Mag. Bot.* IV, p. 73. — *Bot. Mag.*, t. 3804. — HOOK. *Cent. Orch.* t. 24. — *Bletia anceps* RCHB. *Xen. Orch.* II, p. 47.

Laelia anceps var. Hyeana. Sepalis petalisque niveis latissimis; labello intus luteo lineis atropurpureis striato.

dmirable variété à grandes fleurs étalées, très étoffées, du blanc le plus pur à l'exception du labelle nuancé de jaune clair et légèrement ligné de pourpre vineux, ce Laelia fit sensation au seizième Meeting de L'ORCHIDÉENNE à Bruxelles où il figura sous le nom de *Laelia anceps var. Lindeni* et où il obtint un diplôme d'honneur de 1re classe décerné à l'unanimité par un jury toujours sévère. C'est à l'exposant M. JULES HYE-LEYSEN, l'orchidophile gantois bien connu, que la variété a été définitivement dédiée.

Le *Laelia anceps* type est connu depuis bientôt soixante ans dans les cultures européennes. Cette Orchidée mexicaine a les pseudobulbes ovales, anguleux, portant une ou deux feuilles, lancéolées, acuminées, très coriaces de texture et longues d'environ douze centimètres. La hampe est grêle, ancipitée, munie de bractées carénées, alternes et opposées, étroitement engaînantes, dont l'aspect a donné lieu au nom spécifique; la hampe est terminée par une grappe de deux à cinq fleurs, larges de dix centimètres, d'un beau violet pourpré avec labelle violet pâle à base jaune veinée de rouge et à lobe moyen pourpre foncé; les sépales sont lancéolés, acuminés, les pétales sont ovales, plus étroits de moitié que les sépales et généralement de nuance plus foncée. Le labelle est trilobé, les labelles latéraux sont infléchis au dessus du gynostème, le lobe médian est oblong, apiculé, réfléchi, un peu ondulé. Le gynostème est dépourvu d'ailes. Le *Journal des Orchidées* consacre un article de son premier numéro à une revue des *Laelia anceps* à fleurs blanches. Il signale et décrit dix variétés toutes alliées au *Laelia anceps Dawsoni* dont elles diffèrent seulement par l'étroitesse ou la largeur des segments du périanthe ou par la tache plus ou moins pourprée du labelle. Voici ces variétés :

Laelia anceps alba. Blanc pur, sauf la gorge qui est légèrement jaune.

» » *Ballantiniana.* Fleur d'un blanc virginal, labelle marqué de riche magenta.

Laelia anceps Dawsoni. Lèvre pourpre foncé avec une marge blanche vers la partie inférieure du sommet, lobes latéraux rayés de pourpre avec petites taches pourpres aux extrémités. Tout le reste de la fleur blanc pur.

» » *Hilli.* Macules roses sur le lobe du centre de la lèvre, lobes latéraux jaunes délicatement rayés de pourpre.

» » *Hyeana.* Sépales et pétales blanc pur, très larges; gorge jaune avec lignes d'un pourpre vineux.

» » *Sanderiana.* Sépales et pétales blancs, lèvre maculée de pourpre foncé sur le lobe du centre; gorge jaune avec lignes centrales pourpres, lobes de côté jaunâtres avec lignes pourprées.

» » *Veitchi.* Sépales et pétales blancs, légèrement teintés de lilas; labelle blanc avec les parties extérieures des lobes pourpre violet, gorge jaune avec lignes pourpres.

» » *vestalis.* Sépales et pétales blancs, lèvre avec lobes de côté à rayures pourprées, gorge jaune avec rayures mauves au centre, tachée également plus bas de mauve sur fond blanc pur.

» » *virginalis.* Variété ayant des raies plus claires et des marques pourpres de chaque côté de la gorge qui est jaune, pétales plus larges et plus ronds que dans le *Williamsi* et ressemblant au *Dawsoni* sous ce rapport.

» » *Williamsi.* Sépales et pétales d'un blanc pur; la lèvre n'a pas de pourpre sur le centre. Gorge jaune avec ligne pourpre et raies comme dans le *vestalis.*

Le *Laelia anceps Dawsoni* fut décrit dans le *Gardeners' Chronicle* en 1868; sa floraison avait produit une réelle sensation. Depuis lors on a signalé un grand nombre d'inflorescences blanches dont les caractères sont loin de justifier les dénominations particulières sous lesquelles elles passent. Il en est de ces variétés comme de celles d'un grand nombre d'autres productions de la culture auxquelles on cherche à attacher une valeur spéciale au moyen du baptême. Beaucoup de ces fleurs se ressemblent tellement, qu'il faut les voir fleuries au même moment pour retrouver leur caractère distinctif.

UN PLÉBISCITE SUR LES CYPRIPEDIUM. — Notre petit confrère, le *Journal des Orchidées*, a fait appel aux amateurs de Cypripedium pour faire décider par le vote quelles sont les meilleures et les moins bonnes de ces plantes. On sait combien ce genre est choyé par les amateurs; cette tentative de classement ne peut donc manquer de les intéresser. Nous voyons, nous aussi, une réelle utilité pratique dans cet essai de fixation de l'opinion, et nous comprenons que le résultat de ce plébiscite, dont le *Journal des Orchidées* annonce la publication pour le 1er mai prochain, est attendu avec curiosité.



PHALAENOPSIS SCHILLERIANA

P. De Pannemaeker chr.

PL. CCXXVII

PHALAENOPSIS SCHILLERIANA RCHB. F.

PHALAENOPSIS DU CONSUL SCHILLER

PHALAENOPSIS. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 21.

Phalaenopsis Schilleriana. Foliis oblongis argenteo variegatis subtus discoloribus, paniculis ramosis multifloris, floribus roseis, sepalo dorsali elliptico obtuso lateralibus obovato-lanceolatis acutioribus, petalis subrotundatis sepalis triplo latioribus, labello tripartito, lobis lateralibus obovato-oblongis obtusis falcatis, medio ovato apice dilatato bilobo lobis recurvis brevibus falcatis, callo didymo.

Phalaenopsis Schilleriana RCHB. F. in *Hamb. Gartenz.* XVI (1860), p. 115. — ID. in *Gard. Chron.*, 1860, p. 216. — ID. *Xenia Orch.*, II, p. 1, t. 101. — *Flore des Serres,* t. 1559. — *Journ. Soc. d'Hort. Paris* 1862, p. 609, t. 17. — *Ill. Hort.*, 1863, t. 348. — *L'Hort. Français,* 1863, p. 127, t. 11. — WARN. *Sel. Orch.*, ser. 1, t. 1. — *Bot. Mag.*, t. 5530. — *Gartenflora,* t. 581. — JENN. *Orch.*, t. 15. — *Gard. Chron.*, 1875, pt. 2, p. 169, fig. 34. — *Id.* 1879, pt. 2, p. 301, fig. 47, D. J. — *Id.*. 1888, pt. 1, pp. 528, 529, fig. 72. — DE PUYDT, *Les Orch.*, p. 309, t. 35. — *L'Orchidophile,* 1884, p. 279 (phototype). — *Gartenflora,* 1887, p. 57. — *Ill. hort.*, 1888, t. 56.

Var. *delicata* DEAN, *Fl. Mag.*, n. s. t. 257.

Var. *immaculata* RCHB. F., in *Gard. Chron.*, 1875, pt. 1, p. 429.

Var. *splendens* WARN. *Sel. Orch.*, ser. 3, t. 5. — *Revue Hort.*, 1886, p. 369. cum ic.

Var. *vestalis* RCHB. F., in *Gard. Chron.*, 1882, pt. 1, p. 330.



Cette belle espèce fut décrite d'après une plante qui fleurit dans la collection du consul SCHILLER, à Hambourg, vers la fin de janvier 1860. Il l'avait reçue deux années auparavant de Manille, et de trente exemplaires, ce fut le seul qui survécut. La première mention faite de la plante est probablement celle qui parut dans la *Bonplandia*, de SEEMAN, le 1er juin 1856, p. 173. En effet, on y trouve la mention suivante d'une plante de la collection de M. LINDEN, à Bruxelles et qui se rapporte évidemment à l'espèce qui nous occupe : « Von der Stammform der *Phalaenopsis amabilis* BL., mit kurzen, stumpfen, dunkeln Blättern (die jetzt in England im Handel fehlt) ist ein sortiment angekommen, das in vierzehn Tagen, wo wir es beobachteten, sich völlig von der Reise erholte. Ein neue Phalaenopsis mit silberfleckigen Blättern à la Sonerila war leider unrettbar (1). » Une seule fleur fut envoyée par le consul SCHILLER au Dr LINDLEY et se trouve actuellement à Kew, dans l'herbier de ce dernier. Cette fleur présente un intérêt particulier, non seulement parce qu'elle provient de la plante originale, mais encore parce qu'elle permet de

(1) Il est arrivé un lot de *Phalaenopsis amabilis* BL. type, à feuilles courtes, obtuses et foncées (qui fait encore défaut dans le commerce en Angleterre) : au bout de quinze jours que nous les avons tenus en observation, tous les exemplaires étaient complètement remis du voyage. Un nouveau Phalaenopsis à feuilles tachées d'argent, dans le genre des Sonerila, ne put malheureusement pas être sauvé.

constater le grand progrès réalisé depuis lors, grâce aux méthodes perfectionnées de culture aujourd'hui en vogue.

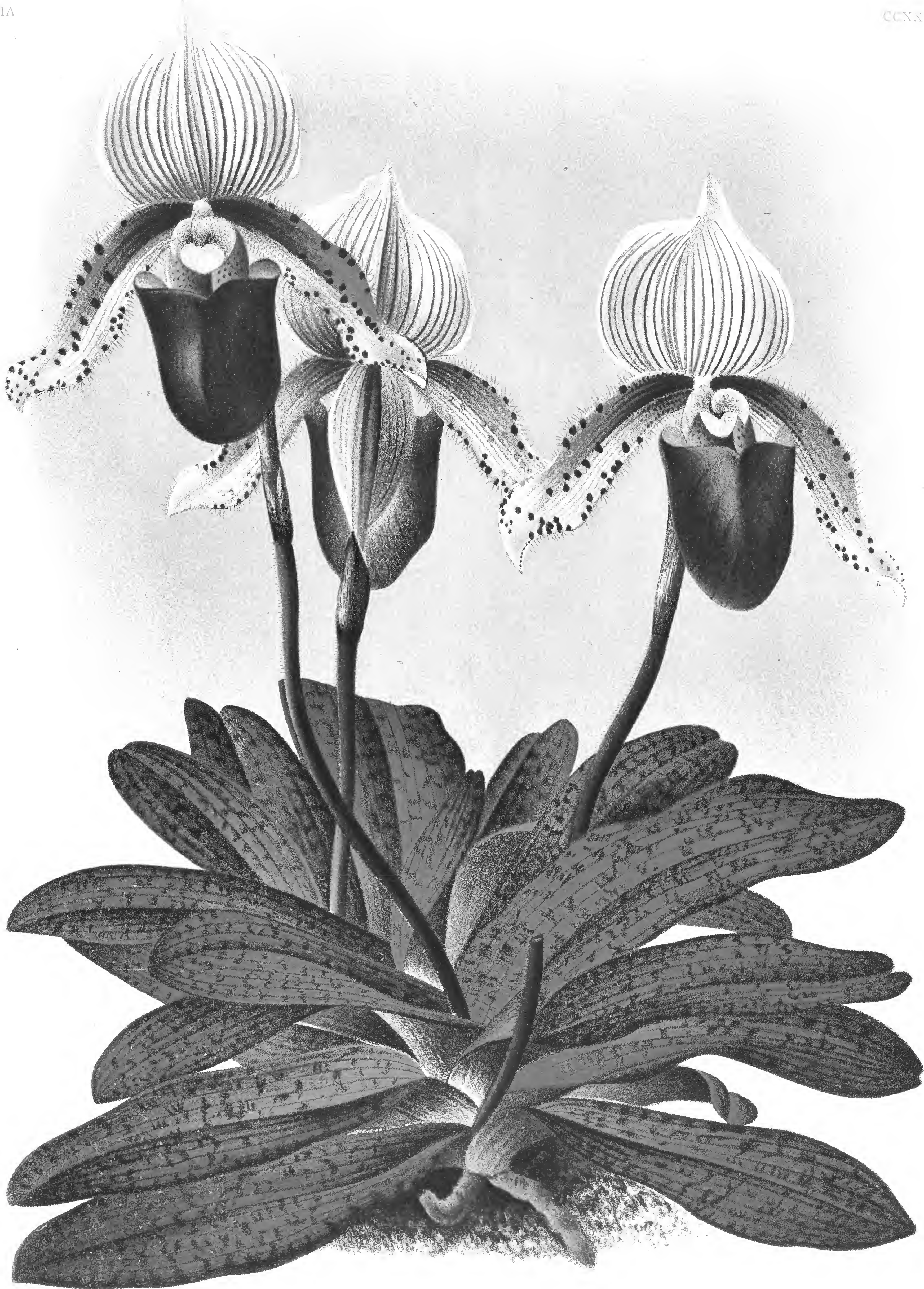
Le 1[er] février 1862, le *Gardeners' Chronicle* publiait, page 95, un article sur la première floraison de la plante en Angleterre. Elle se trouvait dans la collection de M. R. Warner, de Broomfield, et avait montré 16 fleurs épanouies à la fois. M. Warner rappelle également le fait que son collecteur avait vu sur une plante à l'état sauvage un panicule portant une centaine de fleurs épanouies. L'année suivante, M. B. S. Williams annonçait dans le même recueil (1863, page 246) que la plante de M. Warner s'était beaucoup développée et qu'elle portait un panicule de trois pieds de longueur avec sept branches et 76 fleurs épanouies. Il devenait donc évident que cette Orchidée phalène était destinée à prendre une place au premier rang des espèces cultivées, et cette place elle l'occupe aujourd'hui.

Actuellement les beaux spécimens sont assez fréquents; parmi ceux qui ont acquis une réelle renommée, on peut mentionner celui que M. Warner envoya en 1869 à l'exposition de St-Pétersbourg et qui avec ses 120 fleurs épanouies, produisit un superbe effet; puis celui qui fleurit dans la serre de Lady Ashburton, à Melchet Court et qui fut figuré dans le *Gardeners' Chronicle* de 1875. Cet exemplaire portait trois panicules, ayant respectivement 96, 108 et 174 fleurs, soit ensemble 378. Cette plante fut vendue à la salle de ventes de Stevens, le 28 juillet 1875; l'acquéreur, Sir Trevor Lawrence, la paya 32 guinées.

L'espèce croît aux Iles Philippines, dans des endroits humides et ombreux, sur les versants des montagnes, à une altitude de 1100 à 1500 pieds, soit un peu plus haut que le *Phalaenopsis Aphrodite* Rchb. f. (*Ph. amabilis* des jardins). De nombreuses plantes en ont été importées, et c'est surtout par ce moyen que l'espèce est devenue aussi commune, car il est rare qu'on puisse en obtenir des divisions.

Il en existe de nombreuses variations, surtout dans le coloris des fleurs et quelques-unes des plus distinctes ont reçu des noms de variétés. Ce sont : *var. delicata*, forme grande et pâle, dans laquelle les segments sont délicatement lavés d'une teinte rose très pâle; *var. splendens*, forme grande et d'un riche coloris, décrite par M. Warner, comme étant la plus splendide de celles qui aient paru; *var. vestalis*, variété blanche, n'ayant que très peu de taches jaunes, et *var. immaculata*, décrite comme n'ayant pas la moindre tache ni macule, avec le disque jaune pur et les lobes latéraux du labelle blanc pur avec un bord violet. Une des formes les plus distinctes et les plus remarquables que nous ayons vues est celle qui fut envoyée à Kew par MM. James Veitch and Sons, et dans laquelle les taches brunes des lobes latéraux du labelle étaient réunies en une seule macule pareille à un œil.

R. A. Rolfe.



CYPRIPEDIUM × BARBATO-VEITCHIANUM

PL. CCXXVIII

CYPRIPEDIUM × BARBATO-VEITCHIANUM A. BLEU

CYPRIPÈDE MÉTIS DE *C. BARBATUM NIGRUM* ET *C. VEITCHIANUM*

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 17.



e *Cypripedium barbato-Veitchianum* qui constitue dans toutes ses parties un métis des plus recommandables, possède bien les caractères également répartis des deux types, toujours si justement en faveur, qui lui ont donné naissance.

La fleur, parfaite dans son ensemble, mesure de onze à douze centimètres de l'extrémité d'un pétale à l'autre et autant de la partie inférieure du labelle au sommet du sépale supérieur. Bien posée sur un pédoncule ferme, dont la hauteur ne dépasse guère vingt-cinq centimètres, elle étale fièrement sa face dont toutes les divisions sont bien proportionnées. Les pétales de moyenne largeur entre ceux du *C. barbatum nigrum* et du *C. Veitchianum* sont gracieusement courbés et relevés en forme de moustache comme dans le premier, et se sont en outre emparés de la riche ponctuation et de la marque noire vernie aussi caractéristique que belle de ceux du second. Le sépale supérieur bien ouvert, large de cinq centimètres et demi environ, rose violacé dans sa partie inférieure, blanc rosé vers la circonférence, est marqué de onze lignes rouge cramoisi violet, entre lesquelles s'en accusent d'autres de couleur vert clair plus délicates et moins élevées ; le labelle ou sabot est violet brun comme dans le type maternel mais plus allongé, sans l'être toutefois autant que celui du *C. Veitchi.*

A toutes ces qualités, cet intéressant gain, d'une végétation extrêmement vigoureuse, joint celle d'un ample feuillage vert clair, agréablement marqué d'hiéroglyphes vert sombre, au milieu duquel se montrent à peu près constamment ses belles fleurs dont la durée n'est jamais inférieure à six semaines et qui peut dans certains milieux atteindre assez facilement deux mois et demi.

A. BLEU.

LE DIX-SEPTIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le dix-septième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 9 mars 1890, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, à Bruxelles. Cent vingt-deux Orchidées, presque toutes à citer, étaient exposées. Quelques unes, une bonne trentaine, étaient tout simplement merveilleuses. Rarement il nous a été donné de voir tant de belles Orchidées réunies.

Le jury, présidé par M. J. van Lansberge, un des présidents d'honneur de la Société, se composait de MM. R. Martin-Cahuzac, vice-président, Ém. Rodigas, secrétaire, Massange de Louvrex, Van Imschoot, Comte de Bousies, Miteau, Wallaert et J. Hye-Leysen.

Le Comité directeur était représenté par MM. G. Warocqué, président et Lucien Linden, secrétaire de la Société.

Les Orchidées suivantes ont été notées parmi les plus remarquables :

Odontoglossum species, O. Ruckeri superbum, O. Pescatorei maculatum, superbes variétés ; *Odontoglossum cristatum var. argus,* forte plante et *Catasetum Bungerothi,* de M. G. Warocqué ; *Grammatophyllum Fenzlianum,* Orchidée d'une rareté extrême, à grande tige de fleurs vert olive tachetées de brun ; *Phalaenopsis Casta* et *P. Schilleriana; Cattleya Trianae* et *Odontoglossum rubescens,* de Mme Gibez, à Sens (France); *Epidendrum Wallisi,* rare, à fleurs orange ; *Odontoglossum triumphans* et *Dendrobium nobile pendulum,* bien cultivé, de M. Van Imschoot ; *Cymbidium Lowi,* très forte plante ayant neuf tiges florales et *Cattleya Trianae,* de culture parfaite ; *Odontoglossum Pescatorei var. latimaculatum,* joli ; *Coelogyne Lemoineana superba; Cypripedium barbatum* et *superciliare,* de M. G. Miteau ; plusieurs *Odontoglossum triumphans* en belles variétés ; *Odontoglossum species; Odontoglossum tentaculatum,* très intéressant et *Lycaste Skinneri alba,* de M. Vuylsteke ; *Cattleya Trianae var.*, avec les pétales et sépales striés de pourpre ; *Cypripedium Boxalli superbum* de M. Wallaert ; *Odontoglossum rubescens* et *Cypripedium Boxalli,* de M. le Dr Capart ; une délicieuse variété de *Cattleya Trianae,* dédiée à Mme Martin-Cahuzac ; *Cattleya Trianae alba ; Odontoglossum rubescens ; Zygopetalum Jorisianum,* Orchidée nouvelle charmante ; une série d'*Odontoglossum triumphans,* parmi lesquels la variété *Lindeni,* très foncée et bien marquée ; *Oncidium maculatum* et quelques forts exemplaires de *Cypripedium villosum,* de M. Linden ; *Cypripedium Harrisianum superbum, C. macropterum* et *C. Elliotianum superbum,* magnifiques variétés ; *Odontoglossum Ruckeri var. Albertianum,* splendide et trois *Odontoglossum species,* hybrides naturels ; *Coelogyne cristata alba,* de M. J. Hye-Leysen ; *Cattleya Reine des Belges,* admirable ; plusieurs belles variétés de *Cattleya Trianae; Ada aurantiaca* et *Odontoglossum Andersoni,* de MM. Vervaet et Cie ; *Odontoglossum Edwardi ; O. crispum* et *O. sceptrum; Cypripedium oenanthum superbum* et *Lawrenceanum,* de Mme O. Block ; *Cattleya Percivalliana,* de M. Stepman.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe aux *Odontoglossum Ruckeri var. Albertianum,* de M. J. Hye-Leysen ; *Odontoglossum species,* de M. G. Warocqué ; *Zygopetalum Jorisianum,* de M. Linden ; *Odontoglossum species,* de M. Vuylsteke ; *Cattleya Reine des Belges,* de MM. Vervaet et Cie ; *Grammatophyllum Fenzlianum,* de Mme Gibez, à Sens (France).

Diplôme d'Honneur de 2e classe aux *Odontoglossum Pescatorei var. maculatum,* de M. G. Warocqué ; *Odontoglossum species,* de M. J. Hye-Leysen.

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Cypripedium Harrisianum superbum,* de M. J. Hye-Leysen, *à l'unanimité ; Cypripedium macropterum,* de M. J. Hye-Leysen, *à l'unanimité; Cypripedium Elliotianum superbum,* de M. J. Hye-Leysen, *à l'unanimité ; Coelogyne Lemoineana superba,* de M. G. Miteau, *à l'unanimité ; Cattleya Trianae var. Mme R. Martin-Cahuzac,* de M. Linden ; *Cattleya Trianae alba,* de M. Linden ; *Cattleya Trianae var.*, de M. Wallaert ; *Odontoglossum triumphans var. Lindeni,* de M. Linden ; *Odontoglossum Pescatorei var. latimaculatum,* de M. Miteau ; *Epidendrum Wallisi,* de M. Van Imschoot.

Certificat de Mérite de 2e classe aux *Cypripedium Boxalli superbum,* de M. Wallaert ; *Cattleya Trianae,* de MM. Vervaet ; *Odontoglossum triumphans,* de M. Van Imschoot ; *Odontoglossum triumphans,* de M. Linden ; *Oncidium maculatum,* de M. Linden ; *Odontoglossum rubescens,* de M. Linden ; *Odontoglossum species,* de M. J. Hye-Leysen ; *Phalaenopsis casta,* de Mme Gibez, à Sens (France) ; *Coelogyne cristata alba,* de M. J. Hye-Leysen ; *Lycaste Skinneri alba,* de M. Vuylsteke.

Certificat de Culture de 1re classe aux *Odontoglossum cristatum var. argus,* de M. G. Warocqué ; *Cymbidium Lowi,* de M. Miteau.

Certificat de Culture de 2e classe aux *Cattleya Trianae,* de M. Miteau ; *Dendrobium nobile pendulum,* de M. Van Imschoot ; *Cattleya Trianae splendida,* de M. Linden.

5me VOLUME 10me LIVRAISON

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



CATTLEYA TRIANAE var. PURPURATA LIND.

G. Severeyns

PL. CCXXIX

CATTLEYA TRIANAE var. PURPURATA LIND.

CATTLEYA DE TRIANA, VARIÉTÉ POURPRÉE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 63.
Cattleya Trianae purpurata, varietas floribus pallide roseis, labello magno apice sanguineo-purpureo.
Cattleya Trianae purpurata LINDEN.



Très belle variété, se rapprochant beaucoup du *C. Trianae formosa* WILLIAMS (*Orchid Album,* III, t. 108), mais ayant les segments plus foncés, le labelle un peu plus large, et la gorge un peu plus orange. Les sépales et les pétales sont légèrement roses; les pétales sont beaucoup plus réfléchis à leur extrémité, et nettement ondulés sur les bords, tandis que les sépales latéraux sont longs et pointus. Le labelle porte une macule orange foncé, large et bien marquée; la partie antérieure, très ample, ondulée et unie, est d'une nuance pourpre cramoisi éclatant. R. A. R.

LE CATTLEYA TRIANAE LINDEN et RCHB. F. ET SES VARIÉTÉS

Cette plante à floraison hivernale, si populaire et si belle, est considérée tantôt comme une espèce distincte, tantôt comme une variété du *Cattleya labiata* LINDL. Peut-être la seconde opinion est-elle la plus correcte, au sens strictement scientifique, quoique dans la culture on la tienne généralement pour une espèce. Au point de vue de la géographie botanique, c'est tout au moins une forme bien distincte, ayant autant de titres que beaucoup d'autres au nom de sous-espèce. En tout cas, il n'est pas possible de la confondre avec le *C. labiata;* et comme le *C. Trianae* est lui-même très variable, il est évidemment plus commode pour les horticulteurs d'adopter une désignation spéciale.

Le *Cattleya Trianae* (1) fut décrit pour la première fois en 1860, sur des spécimens reçus de la Nouvelle Grenade par M. J. LINDEN. Cependant il était

(1) Le *Cattleya Trianae* a été découvert par M. J. Linden, en 1842, dans les environs de Fusagasuga et du pont naturel de Pandi dans l'État de Cundinamarca, en Colombie. Il fit rechercher cette espèce, plusieurs années après, par son collecteur M. BRAAM, et c'est sur des exemplaires provenus du voyage de celui-ci et qui fleurirent dans les serres de M. J. LINDEN, à Bruxelles, que l'espèce a été décrite. RÉD.

connu depuis quelque temps déjà, car nous le trouvons mentionné en 1855 dans le catalogue de M. LINDEN, où il est offert au prix de 150 francs la pièce. Il paraît avoir été découvert dans les Cordillères Orientales de la Nouvelle Grenade par MM. TRIANA et WARSCEWICZ, au cours d'un voyage qu'ils firent vers la fin de 1851 sur les côtes de l'Océan Pacifique. Toutefois son histoire remonte à une époque un peu antérieure encore, car il est représenté dans l'herbier de LINDLEY, conservé aux Jardins royaux de Kew, par deux fleurs que celui-ci avait reçues en février 1849 de feu M. RUCKER, de Wandsworth. Elles provenaient d'un exemplaire unique adressé à M. RUCKER par un correspondant de la Nouvelle Grenade, qui l'avait collecté dans la partie supérieure de la vallée du Rio Magdalena. Cet exemplaire avait fleuri l'année qui suivit son envoi, et il est probable que ces deux fleurs sont les premières qui aient été produites en Europe. Elles présentent donc un intérêt particulier.

Le D[r] LINDLEY donna à la plante le nom de *Cattleya quadricolor*, à cause des quatre couleurs qui s'y trouvent. Mais il n'en publia pas de description, et c'est dans le PAXTON'S *Flower Garden*, vol. 1, p. 6, que nous la trouvons mentionnée pour la première fois, l'année suivante, avec cette remarque de LINDLEY : « Il existe un *Cattleya quadricolor*, appartenant à M. RUCKER, mais que nous ne connaissons pas assez bien pour pouvoir dire s'il est distinct du *C. labiata.* » Enfin la description fut publiée en 1864 par M. BATEMAN dans le *Gardeners' Chronicle*, et la fleur figurée l'année suivante dans le *Botanical Magazine*.

Le *Cattleya Trianae* se montra dès l'abord très variable de coloris, car dès 1861 M. J. MOORE publiait dans le *Floral Magazine*, t. 8, un *C. Rollissoni* qui n'est évidemment qu'une forme très pâle du *C. Trianae*. Il était renseigné comme venant des Montagnes des Orgues au Brésil. C'était évidemment une erreur.

Le *Cattleya Trianae* est répandu sur une vaste étendue dans la Nouvelle Grenade, entre les deuxième et troisième parallèles de latitude nord, et dans toutes les Cordillères. MM. VEITCH disent qu'il a été rencontré, en plus ou moins grande quantité, dans les provinces de Bogota, Buga, Ibagué, Popayan et le bassin du Magdalena. Plusieurs collecteurs qui l'ont recherché font allusion aux grandes variations de coloris qu'il présente, et qui expliquent, en effet, le nombre considérable de variétés que l'on en rencontre actuellement dans les collections européennes. Dans notre liste des Orchidées de serre, publiée dans le *Gardeners' Chronicle* (8 juin 1889, p. 718), nous avions relevé environ 40 variétés dénommées; qui sait combien il en existe encore d'autres? Quelques unes peuvent n'être pas encore cultivées, d'autres peuvent ne se distinguer que par des différences légères; mais, ces réserves faites, il reste un nombre considérable de variétés bien distinctes, formant une série graduée du blanc pur au rose dans les pétales et les sépales, et au pourpre cramoisi dans le labelle. Le disque et quelques autres parties présentent également de grandes variations de coloris.

R. A. ROLFE.



PL. CCXXX

CATTLEYA TRIANAE var. Mme R. MARTIN-CAHUZAC LIND.

CATTLEYA DE Mme R. MARTIN-CAHUZAC

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 63.
Cattleya Trianae Madame R. Martin-Cahuzac, varietas floribus pallidis, labello fimbriato, multicolore picto.
Cattleya Trianae Madame R. Martin-Cahuzac LINDEN.

ariété d'un charme exquis, qui a été exposée au dix-septième Meeting de L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles, le 9 mars 1890, et dédiée à Mme R. MARTIN-CAHUZAC, la gracieuse épouse de l'amateur français bien connu. Cette variété se rapproche du *C. Trianae Annae* L. LIND. et ROD. (*Lindenia*, vol. I, p. 67, t. 31), mais ses segments sont plus délicats et le lobe antérieur du labelle plus foncé. Les sépales et les pétales sont rouge pâle, les pétales sont courts et d'une largeur inusitée. Le tube intérieur du labelle est rose pâle, légèrement veiné de carmin tendre; le disque est jaune clair, avec des lignes radiées jaune foncé et une bordure presque blanche; le lobe antérieur est pourpre cramoisi foncé, se nuançant jusqu'au pourpre clair, avec des veines roses de côté. La large bordure blanche est fimbriée d'une façon exceptionnelle, et l'échancrure du sommet très profonde. La combinaison singulière de couleurs que présente le labelle est très élégante et forme un contraste frappant avec la nuance délicate des segments.

R. A. R.

PHALAENOPSIS. — Quelquefois les *Phalaenopsis Veitchi* et sa variété *brachyodon*, *Phalaenopsis Aphrodite*, *P. rosea* et *P. Schilleriana* sont trouvés croissant ensemble aux Iles Philippines et il est hautement intéressant de constater comment ils s'hybridisent. Les deux premiers se croisent fréquemment et produisent le *Phalaenopsis intermedia* et ses variétés. Les deux derniers donnent lieu au *P. Veitchi*, hybride très rare et dont on ne connaît que quelques spécimens. Le *P. Veitchi* a des fleurs rose vif, il a été bien figuré dans le *Floral Magazine*, n. s. t. 213. La variété *brachyodon* est d'une nuance beaucoup plus pâle, mais y ressemble beaucoup sous les autres rapports. Ces plantes ont passé dans la collection de M. ERASTUS CORNING, à Albany, États-Unis d'Amérique, qui en a expédié récemment des spécimens à Kew où ils seront conservés.

R. A. R.

HISTORIQUE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir page 54)

Un semblable progrès ne pouvait manquer d'amener tôt ou tard un changement dans les méthodes de culture qui avaient été en vogue depuis si longtemps; il devait en résulter non seulement un traitement plus rationnel des Orchidées des hautes altitudes, mais aussi une modification profonde de celui appliqué aux espèces purement tropicales. Et c'est ce qui eut lieu en effet, mais le changement fut si lent et si graduel que si l'on jette un coup d'œil en arrière et si l'on considère l'état de la culture des Orchidées il y a quarante ans et ce que nous sommes habitués maintenant à voir journellement, on ne peut qu'être étonné que son histoire nous présente cette phase. Durant les vingt années qui s'écoulèrent de 1840 à 1860, c'est-à-dire depuis le temps où M. BARKER de Birmingham envoya Ross à Mexico, jusqu'à l'époque où M. LINDEN [1] commença à faire connaître à la science et à l'horticulture les surprenantes richesses en Cattleya et en Odontoglossum recélées dans les Cordillères de la Nouvelle Grenade, toutes ces plantes périssaient aussi vite qu'elles étaient importées, victimes du traitement barbare qu'elles subissaient dans les serres chaudes de l'Angleterre. Les pertes faites étaient tellement importantes que LINDLEY, dans un remarquable article qu'il publia dans le *Gardeners' Chronicle*, vers la fin de 1859, déclara que la manière dont on les traitait était une déplorable erreur; M. BATEMAN quelques années plus tard la caractérisa « d'incroyable folie. »

Mais le sort qui semblait avoir été jeté sur la culture des Orchidées et qui l'avait tenue ensorcelée durant une période d'un demi siècle était enfin rompu et grâce à l'envoi de WEIR par la Société d'Horticulture de Londres, de BLUNT par MM. Low et Cie, de Clapton, et de SCHLIM, par M. LINDEN, de Bruxelles, dans le but de recueillir des Cattleya et des Odontoglossum en Nouvelle Grenade, une ère nouvelle fut inaugurée pour cette culture.

Nous voici arrivé à une époque connue de la plupart des cultivateurs actuels d'Orchidées et que l'on peut considérer comme le commencement de l'ère moderne pour la culture des Orchidées.

H. J. VEITCH.

(Sera continué.)

---

(1) Cette date de 1860 assignée ici aux indications fournies à la science par M. J. LINDEN est évidemment une erreur. Cette erreur est d'autant plus étrange que la publication des *Orchidaceae Lindenianae* faite à Londres même par le Dr LINDLEY, remonte à 1846 et, chose remarquable, LINDLEY consacre la préface de son mémoire à la valeur de ces indications et il a soin de signer son travail le 1er novembre 1846 ! Nous tenons à relever cette erreur. ÉM. R.



CATTLEYA TRIANAE var. PALLIDA LINDEN

A. Goossens pinx. P. D. Pannemaeker chr.

PL. CCXXXI

CATTLEYA TRIANAE var. PALLIDA LINDEN

CATTLEYA DE TRIANA, VARIÉTÉ PALE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 63.
Cattleya Trianae pallida, varietas floribus pallidis.
Cattleya Trianae pallida LINDEN. Vide *Lindenia*, vol. V, p. 68, note.

ariété délicate et gracieuse, qui fut exposée par M. LINDEN, de Bruxelles, au seizième Meeting de L'ORCHIDÉENNE, le 9 février dernier, cette jolie plante obtint un certificat de mérite. Elle a beaucoup d'affinité avec le *C. Trianae delicata*, dont les *C. Warscewiczi delicata* (WARNER, *Sel. Orch.* ser. I, t. 4) et *C. Rollissoni* (J. MOORE, *Fl. Mag.* 1861, t. 8) sont virtuellement les synonymes; mais ce dernier est décrit comme ayant un coloris un peu plus foncé et la macule orange plus grande et plus nettement marquée. Le *C. Trianae delicata* se distingue spécialement en ce qu'il a la macule très petite et plutôt jaune qu'orange.

Le *C. Trianae pallida* a les sépales et les pétales d'un rose délicat; ces derniers sont un peu plus larges et plus courts. Le labelle est de la même couleur, et la gorge porte une macule orange assez grande et nettement tranchée au devant de laquelle se trouve une bande étroite d'un rouge un peu plus foncé que le reste de la fleur.

R. A. R.

QUALITÉS ET CHOIX DE CATTLEYA TRIANAE

Parmi toutes les formes de *Cattleya Trianae* connues jusqu'ici, le *C. Leeana* est, paraît-il, le plus grand, le *C. chocoensis* le plus parfumé, le *C. virginalis*, le plus éclatant de blancheur; les *C. Russelliana*, *Asmani* et quelques autres se distinguent par le riche coloris du lobe médian du labelle. Mais il existe tant de variétés d'une valeur exceptionnelle, actuellement en culture, qu'il est difficile de faire un choix, d'autant plus que les noms représentent souvent des individus plutôt que des variétés.

R. A. R.

QUATRE PLANCHES DE CATTLEYA TRIANAE

Nous avons déjà, par deux fois, réservé une livraison entière de la *Lindenia* à un genre d'Orchidées particulièrement goûté des amateurs. C'étaient, il y a deux ans, les Cypripedium et, l'an dernier, les Odontoglossum.

Nous consacrons aujourd'hui une livraison analogue à une série de quatre variétés bien tranchées de *Cattleya Trianae*.

Tout le monde connaît maintenant ces Orchidées splendides. L'ampleur et l'exquise élégance de leurs fleurs, la délicatesse et la fraîcheur de leur coloris en font de véritables merveilles, d'autant plus précieuses qu'elles fleurissent à une époque de l'année sombre et morose. Ce qui donne plus de prix encore aux *Cattleya Trianae*, c'est leur extrême variété de grandeur et de couleur, qui fait hésiter l'amateur entre mille exemplaires. Rien ne peut mieux faire juger de cette variété que la comparaison des planches que nous reproduisons dans cette livraison.

En soumettant à nos abonnés ces quatre belles variétés nous sommes convaincus d'exciter encore leur intérêt et d'appeler davantage l'attention des amateurs sur les *Cattleya Trianae*. Ils le méritent à tous égards.

* * *

Le *Journal des Orchidées* a publié dans son numéro du 1er mai les résultats du plébiscite annoncé sur les Cypripedium. Qu'il nous soit permis à ce propos de faire remarquer que sur les vingt-cinq espèces et variétés désignées en première ligne par le suffrage des amateurs, dix-huit avaient été choisies pour être figurées dans la *Lindenia*.

Notre petit confrère publie, dans ce même numéro, un article sur le rempotage des Cattleya et Laelia auquel nous renvoyons nos lecteurs.

LE DENDROBIUM CRASSINODI-WARDIANUM, connu aussi sous le nom de *D. melanophthalmum* Rchb. f., est un bel hybride naturel qui se produisit, au printemps de 1886, dans l'établissement horticole de MM. James Veitch and Sons, à Chelsea. Il présente de l'intérêt, parce qu'il est pour ainsi dire le seul hybride naturel de ce genre. Un ou deux autres, il est vrai, ont été supposés avoir une origine hybride, mais le *D. crassinodi-Wardianum* est le seul dont l'hybridité naturelle soit hors de conteste. R. A. R.





CATTLEYA TRIANAE var. STRIATA LINDEN

PL. CCXXXII

CATTLEYA TRIANAE var. STRIATA LINDEN

CATTLEYA DE TRIANA, VARIÉTÉ STRIÉE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 63.
Cattleya Trianae striata, varietas sepalis petalisque roseo flammeis.
Cattleya Trianae striata LINDEN.



e Cattleya constitue une variété bien distincte et très belle. Il est allié au *C. Trianae Massangeana* RCHB. F. (*Orchid Album*, VI, t. 242). Mais dans ce dernier les pétales seuls ont un coloris éclatant, tandis que le reste est d'une teinte plus pâle et moins brillante. Le *C. Trianae striata* a les sépales et les pétales rouge clair relevé de carmin rose. Sur les pétales, cette couleur foncée n'apparaît que dans une bande centrale, et les bords, de chaque côté, sont plus pâles ; dans les sépales elle envahit presque toute la surface. Le labelle est rose clair, la macule jaune foncé est parsemée de veines radiées cramoisies, et la partie antérieure, un peu moins développée que d'habitude, est d'un cramoisi rose foncé. R. A. R.

LE DIX-HUITIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le dix-huitième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 13 avril 1890, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, à Bruxelles. Ce Meeting était particulièrement réussi ; les exposants étaient nombreux et plusieurs genres d'Orchidées, surtout les Odontoglossum, étaient représentés par des variétés *di primo cartello* ou des spécimens de culture parfaite.

Le jury, présidé par M. KEGELJAN, se composait de MM. L. LUBBERS, secrétaire, MASSANGE DE LOUVREX, RODIGAS, MITEAU, WALLAERT et DE MEULENAERE. Le Comité directeur était représenté par MM. G. WAROCQUÉ, président ; LUCIEN LINDEN, secrétaire et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier de la Société. Les Orchidées suivantes ont été le plus admirées :

Pholidota gracilis, une très intéressante miniature de Java, ayant quatorze hampes fleuries, de M. DE LANSBERGE, l'un des présidents d'honneur de la Société ; *Cattleya speciosissima var. Regina Olga,* variété splendide, à pétales et sépales maculés de pourpre intense, de M. le prince MESTCHERSKY ; *Cattleya Mossiae var. Mme Arthur Warocqué,* admirable ; deux variétés hors ligne d'*Odontoglossum luteo-purpureum ; Odontoglossum crispum guttatum* à fleurs immenses et *Odontoglossum crispum var. fastuosum ; Odontoglossum Reichenheimi,* variété superbe et *Odonto-*

glossum Ruckeri var. magnificens, toutes plantes de culture excellente, de M. G. Warocqué; les fleurs coupées de *Vanda suavis var. Lindeni; Dendrobium Dalhousianum; Lycaste plana; Odontoglossum phalaenopsis; Cattleya speciosissima* qui témoignent d'une culture parfaite, de Mme Gibez, à Sens (France); *Oncidium sarcodes,* variété superbe, bien fleurie et à fleurs très denses sur la hampe; les *Odontoglossum Pescatorei, crispum* et *luteo-purpureum; Cypripedium Harrisianum nigrum,* de M. le Dr Capart; *Cattleya Mossiae var. delicata,* variété charmante, d'une fraîcheur extrême; *Miltonia candida; Coelogyne ocellata var. maxima* et *Masdevallia Houtteana,* bien fleuri, de M. Pourbaix, à Mons; *Miltonia Warscewiczi,* variété à fleur de grande délicatesse de ton et *Odontoglossum Rossi var. purpureum,* très joli, de M. Van Imschoot; *Odontoglossum tripudians* et *Odontoglossum crispum,* maculé de chocolat, très intéressant, de M. le Dr Van Cauwelaert; *Cattleya Mendeli,* magnifique; *Odontoglossum triumphans* à fleurs foncées, *O. triumphans* à fleurs très grandes, très attrayantes, et un charmant *Odontoglossum sp.* genre *Ruckeri,* finement tacheté et très dentelé, de M. Jules Hye-Leysen; *Cypripedium Harrisianum superbum* et le rare *C. Mastersianum,* très beaux, de M. le comte de Bousies; *Odontoglossum vexillarium var. splendidum, Od. Edwardi, Od. luteo-purpureum var. aureolum; Vanda gigantea, suavis, tricolor var. olivacea; Oncidium ampliatum majus; Lycaste gigantea; Phajus Wallichi; Cattleya Gibeziae* et *Phalaenopsis Stuartiana var. elata,* de M. Linden; *Cattleya Trianae; Odontoglossum luteo-purpureum var. sceptrum; Odontoglossum Rossi,* de M. Halkin; *Odontoglossum hystrix var. giganteum, nebulosum, Pescatorei, Jenningsianum, Œrstedi majus, luteo-purpureum, crispum var.* et *cuspidatum; Lycaste gigantea* et *Skinneri alba; Coelogyne cristata alba; Ada aurantiaca; Cymbidium eburneum* et *Epidendrum Wallisi,* de M. Peeters; *Odontoglossum crispum* et *O. Ruckeri,* de M. G. Miteau.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe à l'*Odontoglossum triumphans var. Hyeanum,* de M. J. Hye-Leysen.

Diplôme d'Honneur de 2e classe à l'*Odontoglossum crispum var.,* de M. Peeters.

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Odontoglossum vexillarium var. splendidum,* de M. Linden, par acclamation; *Odontoglossum sp.,* de M. Warocqué; *Odontoglossum Rossi var. purpureum,* de M. Van Imschoot; *Odontoglossum nebulosum,* de M. Peeters; *Cattleya Mossiae var. Mme Arthur Warocqué,* de M. G. Warocqué; *Cattleya Mendeli,* de M. J. Hye-Leysen; *Oncidium sarcodes,* de M. le Dr Capart; *Lycaste Skinneri alba,* de M. Peeters; *Coelogyne cristata alba,* de M. Peeters; *Epidendrum Wallisi,* de M. Peeters.

Certificat de Mérite de 2e classe aux *Cattleya speciosissima var. Regina Olga,* de M. le Prince Mestchersky; *Miltonia Warscewiczi,* de M. Van Imschoot; *Odontoglossum triumphans,* de M. J. Hye-Leysen; *Odontoglossum sp.,* de M. J. Hye-Leysen.

Certificat de Culture de 1re classe aux *Odontoglossum luteo-purpureum,* de M. G. Warocqué; *Ada aurantiaca,* de M. Peeters; *Cypripedium hirsutissimum,* de M. Peeters.

Certificat de Culture de 2e classe aux *Odontoglossum Reichenheimi,* de M. G. Warocqué; *Odontoglossum Edwardi,* de M. Linden; *Cymbidium eburneum,* de M. Peeters; *Ada aurantiaca,* de M. Linden.

5me VOLUME 11me LIVRAISON

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



ODONTOGLOSSUM ODORATUM LINDL. var. STRIATUM Rchb. F.

PL. CCXXXIII

ODONTOGLOSSUM ODORATUM LINDL. var. STRIATUM RCHB. F.

ODONTOGLOSSE ODORANT, VARIÉTÉ STRIÉE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 11.

Odontoglossum odoratum. Pseudobulbi ovato-oblongi compressi. Folia ensiformia acuta basi longe angustata. Panicula saepe ampla multiflora. Sepala lanceolata, acuminata, crispula. Petala similia, breviora. Labellum anguste lanceolatum, acuminatum, crispulum, pubescens basi sublatius, conduplicatum, callo didymo, utroque laminatum, saepe bidentatum. Columna elongata, subclavata, alis cirrhatis basi dente adventitio.

Odontoglossum odoratum LINDL. *Orch. Linden.* (1846), p. 16. — ID. *Folia Orch. Odontogl.* p. 3. — RCHB. F. in WALP. *Ann.* VI, p. 826. — ID. *Gard. Chron.*, 1870, p. 104. — *Bot. Mag.*, t. 6502. — *Gard. Chron.*, n. s. XV, (1881), pp. 336, 337, fig. 65.

Odontoglossum odoratum var. *latimaculatum*, *Illustr. Hort.*, XVII (1870), p. 201, t. 39. Floribus majoribus, maculis purpureo-brunneis, latis, intensioribus.

Odontoglossum odoratum var. *striatum*, RCHB. F., *Gard. Chron.*, 1872, p. 667, sepalis tepalisque maculis striato extensis.

Odontoglossum odoratum var. *striatum hemileucum*, RCHB. F. *in Gard. Chron.*, n. s. XIX (1883), p. 784, labellum et petalorum discus albi.

ette espèce a été découverte par M. LINDEN en 1842, dans les forêts humides et sombres de la Sierra Nevada de Merida, à une altitude de 6000 à 7000 pieds; elle a été décrite par le Dr LINDLEY en 1846. Sa note manuscrite, conservée dans son herbier, actuellement à Kew, porte : « pseudobulbes ovales aigus à côtes; feuilles lancéolées; fleurs nombreuses odorantes; sépales d'un jaune d'or tachetés de rouge; labelle blanc, pourpre à la base; fleurit en juin-août. » Il est à noter que la plante-spécimen porte accroché à elle un court racème d'*O. constrictum*, et que ces deux espèces sont munies du même numéro 623, par suite de quelque confusion; mais la description est entièrement faite d'après le véritable exemplaire d'*O. odoratum*.

L'histoire de cette espèce comporte un peu d'obscurité et des confusions fréquentes avec deux ou trois espèces voisines; il est utile, croyons-nous, de nous y arrêter un moment.

La première de ces espèces est l'*O. naevium* LINDL. Il a été décrit et figuré dans le PAXTON's *Flower Garden*, vol. I, t. 18, en 1850-51, d'après un spécimen envoyé en Angleterre par Sir R. SCHOMBURGH, et qui fut exposé à l'un des meetings du printemps de l'*Horticultural Society*. La localité exacte où il avait été découvert n'a pas été indiquée, mais LINDLEY fait l'observation suivante : « Il semble être le même que le n° 721 de l'herbier publié par M. LINDEN en 1846, plante découverte par ses collecteurs FUNCK et SCHLIM, à une hauteur de 6000 pieds, à San Lazaro et La Peña, province de Truxillo, et qui aurait le labelle jaune tacheté de cramoisi; cette circonstance est peut-être simplement

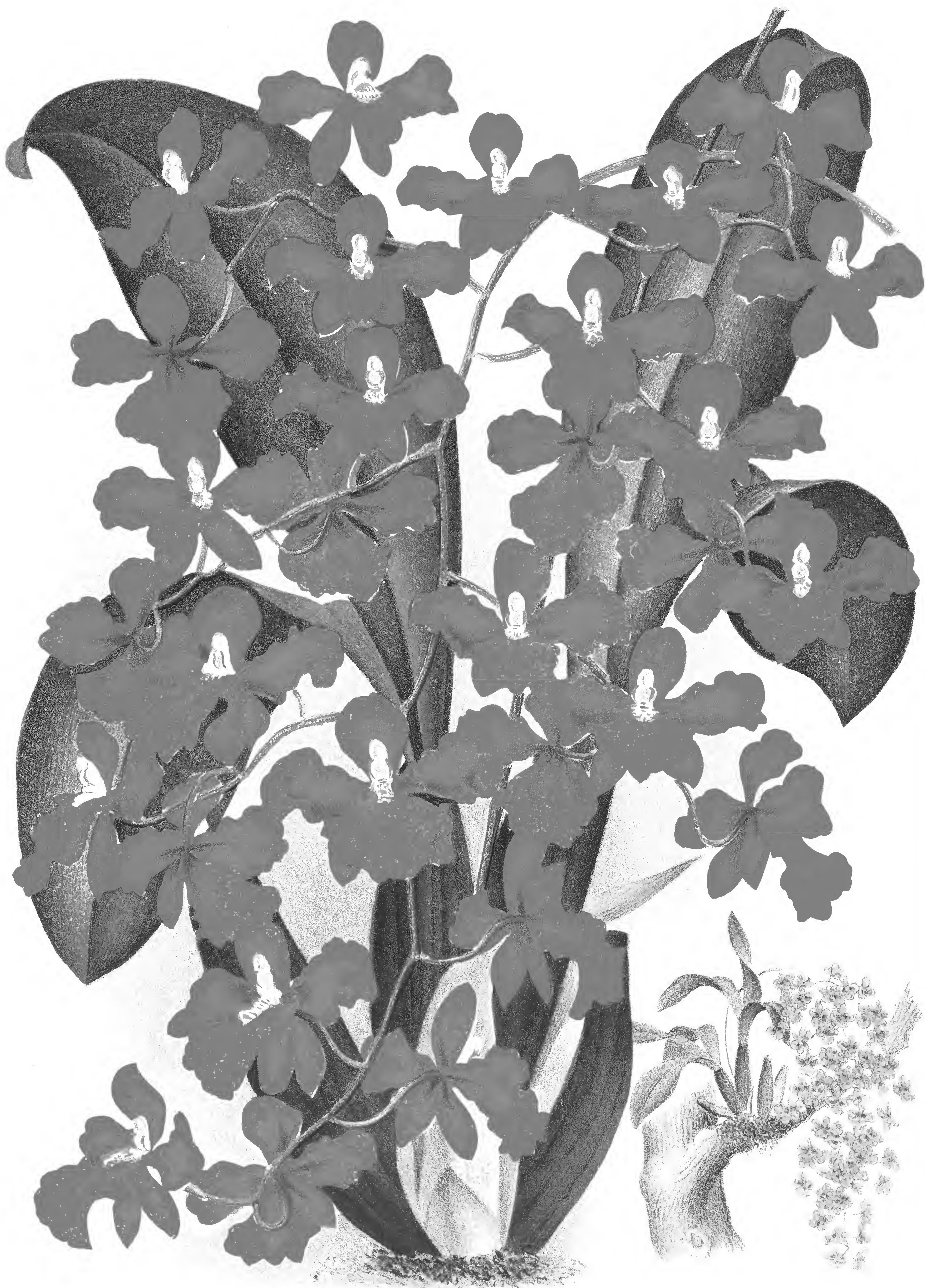
la conséquence de l'état très avancé des fleurs. Une autre plante supposée être une variété de celle-là a fleuri chez MM. ROLLISSON en juin 1847, en produisant des fleurs assez grandes — ce qui porterait à croire que ces Odontoglossum sont sujets à présenter de notables variations. » Il y a dans cette note une confusion entre deux plantes parfaitement distinctes. Celle de FUNCK et SCHLIM est l'*O. odoratum*, tandis que celle de MM. ROLLISSON est l'*O. naevium*, comme je le constate sur un spécimen conservé dans l'herbier de LINDLEY et soigneusement étiqueté par lui.

Plus tard, en procédant à la revision du genre dans les *Folia orchidacea*, en 1852, LINDLEY fit une nouvelle confusion en basant sa description de l'*O. naevium majus* (p. 2) sur le n° 146 des collections de M. LINDEN, récolté dans la province de Pamplona (Nouvelle Grenade), à une hauteur de 8,000 pieds. Il citait également un spécimen cultivé qu'il avait vu, et qui n'est autre que l'*O. naevium* de MM. ROLLISSON, mentionné ci-dessus. Quant au n° 146 de M. LINDEN, c'était un *O. gloriosum*.

L'*Odontoglossum gloriosum* LINDEN et RCHB. F. a été décrit dans la *Bonplandia*, vol. II, p. 278, en 1854, d'après le n° 406 de SCHLIM, et indiqué comme venant de la province de Soto, dans des forêts de chênes, à 8-9000 pieds de hauteur. Cette mention est ainsi formulée dans l'herbier de LINDLEY et dans l'herbier général à Kew : « Nouvelle Grenade, province de Ocaña, hauteur 2400 mètres. » Une plante envoyée dans la suite à LINDLEY par le professeur REICHENBACH, qui porte le même nom et a été enfermée dans la même farde par LINDLEY, est de « San Pedro, 6000 pieds, WAGENER. » Il y a là encore une erreur, car le spécimen est évidemment un *O. odoratum* et à peu près identique au modèle figuré ci-contre. Et comme si la confusion n'eût pas été assez complète, le professeur REICHENBACH envoyait à LINDLEY un autre spécimen d'*O. odoratum*, presque identique à celui de FUNCK et SCHLIM, n° 721, et soigneusement étiqueté : « *Odontoglossum constrictum*, Venezuela, WAGENER, 136, » et celui là, LINDLEY le plaçait dans le compartiment de l'*O. constrictum*. Toutes ces confusions ne sont pas encore élucidées. MM. VEITCH, dans leur *Manual of Orchidaceous Plants* (part. 1, p. 52), n'y ont pas échappé en ce qui concerne la patrie de l'*O. naevium*, car la première localité qu'ils indiquent se rapporte à un spécimen d'*O. gloriosum* (qu'ils font synonyme de l'*O. odoratum*), et la seconde est celle de l'*O. odoratum* lui-même. Quant à la troisième, je ne saurais dire si elle est exacte.

Il y aurait peut-être lieu de vérifier si l'*O. gloriosum* n'est pas une variété géographique de l'*O. odoratum*. REICHENBACH exprime l'avis que, dans leurs formes-types, les deux espèces étaient nettement différentes, mais il soupçonne que plus d'un exemplaire à petites fleurs supposé être *gloriosum* n'est qu'une variété blanche d'*odoratum*. Pour autant que je puisse en juger, ce sont au moins deux formes géographiques distinctes, le *gloriosum* venant des environs d'Ocaña, Pamplona et Bogota, dans la Nouvelle Grenade, tandis que l'*odoratum* provient

(Pour la *Suite*, voir page 88.)



ONCIDIUM SARCODES LINDL.

PL. CCXXXIV

ONCIDIUM SARCODES LINDL.

ONCIDIUM CHARNU

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 37.

Oncidium Sarcodes. Pseudobulbi subcylindrici, elongati. Folia 2-3 apice pseudobulborum, lanceolata acuta. Panicula racemosa, angustata. Flores majusculi, lutei maculis brunneis. Sepala obovata, planiuscula, lateralia libera vel ima basi connata. Petala majora, late obovata, repanda. Labelli lobi laterales nani, serrulati; intermedius maximus undulatus, repandus, emarginatus; crista linearis, apice biloba, tuberculosa, pubescens. Columna pubescens, alba, clinandrio anguste marginato, alis carnosis truncatis glabris.

Oncidium Sarcodes LINDL. *Journ. Hort. Soc.* IV (1849), p. 266. — ID., *Folia Orch., Oncid.*, p. 26. — ANDRÉ, *Ill. Hort.* XXI, p. 56, t. 165. — *Gard. Chron.*, n. s. 12, p. 304, fig. 48 K.

Oncidium Rigbyanum PAXT. *Mag. Bot.*, XVI (1849), p. 257, cum xylogr. — *Flore des Serres*, VI, pp. 236, 237, cum xylogr.



Cet Oncidium a été décrit par le Dr LINDLEY dans une communication à la Société d'Horticulture de Londres, le 12 septembre 1849, et figuré peu de temps après dans le journal de la Société. Il y était indiqué comme originaire du Brésil, et comme ayant été reçu au mois d'avril de la même année par M. P. N. DON. Presque aussitôt après, le PAXTON's *Flower Garden* le décrivait, sous le nom d'*O. Rigbyanum*, comme ayant été acheté sous cette désignation par M. HENDERSON, de Pine-Apple Place, Londres, à une vente des plantes de feu M. RIGBY, cultivateur à Brompton. Il aurait été envoyé par un ami de M. RIGBY en 1842, mais on ignorait le nom de la localité d'où il venait, et celui de la personne qui l'avait découvert.

LINDLEY fit remarquer que le port de cette espèce était exactement le même que celui de l'*O. pubes* et de l'*O. amictum*, mais que, comme forme, elle se rapprochait davantage de l'*O. ampliatum* et de l'*O. excavatum*. Le même auteur, faisant la monographie du genre dans les *Folia orchidacea*, plaça cette espèce dans la section *Pentapetala macropetala*, par ce motif qu'elle a les sépales latéraux indépendants à la base; mais dans un spécimen actuellement en fleur à Kew, la plupart des fleurs ont les sépales réunis sur une certaine longueur, quelques uns même jusqu'au milieu; il est donc évident que c'est là un caractère artificiel, et qu'on ne peut en faire la base d'une classification. Ce n'est pas, d'ailleurs, le seul exemple d'une espèce différant par ce point d'autres espèces ayant avec elle d'étroites ressemblances; lorsqu'on fera la revision du genre, il y aura sans doute lieu de l'éliminer et de donner, dans son nouveau classement, une bien plus grande importance à la structure de la colonne et du labelle.

L'*O. Sarcodes* n'est pas une des plus belles espèces du genre, mais il est encore très gracieux. Les fleurs sont grandes, jaune vif avec des taches rouge-

brun, et la colonne blanche avec des ailes tronquées charnues, de couleur rouge-sang. En ne tenant pas compte de l'union des sépales latéraux, il est évidemment allié à l'*O. amictum* Lindl. et à quelques autres du groupe *O. crispum;* sa culture exige d'ailleurs les mêmes procédés que la leur.

Le nom spécifique rappelle la consistance charnue des ailes de la colonne.

R. A. Rolfe.

(*Suite* de page 86)

de Merida, San Pedro et Truxillo, au Venezuela. Ces indications ne suffisent pas pour différencier nettement les deux plantes, mais c'est un commencement. La première se distingue par la grandeur, la pâleur et le parfum plus doux de ses fleurs, et je crois qu'elle est moins variable que la seconde.

La forme-type de l'*O. odoratum* (d'après le spécimen original de M. Linden) est très marquée; je ne sais comment elle se comporte dans les cultures. Le panicule est long, les segments un peu plus larges que de coutume, et les macules sur les sépales sont assez rares et larges. La variété *latimaculatum*, que M. Linden dit avoir reçue de la Nouvelle Grenade en 1868, paraît lui ressembler beaucoup comme coloris, mais ses segments sont plus larges et plus tachetés, et le labelle a des lobes latéraux très remarquables, très différents de tout ce que je puis me rappeler. S'il n'était pas perdu, il serait intéressant d'en faire un nouvel examen. La variété *striatum* a les taches allongées, presque linéaires, tandis que le *striatum hemileucum*, presque semblable, a le disque des pétales et le labelle presque entier, du blanc le plus pur. Celle qui est représentée ici est presque conforme à la variété *striatum;* elle est très gracieusement tachée de pourpre violet sur un fond très clair.

R. A. Rolfe.

ANGRAECUM SESQUIPEDALE. — La *Lindenia* a donné dans son quatrième volume la description de cette Orchidée. Voici quelques renseignements complémentaires.

La culture de l'*Angraecum sesquipedale* ne diffère pas de celle des autres espèces; il lui faudra donc une atmosphère chaude et humide pendant l'été; on aura soin de vérifier l'aération de la serre, particulièrement pendant les mois d'août et de septembre; l'hiver on n'arrosera que très peu.

La multiplication se fait à l'aide de rejetons émis par la base de la plante, qui ne peuvent être détachés avant d'être munis d'une racine suffisante.

L'*Angraecum sesquipedale* fleurit pendant les mois de février et mars.



ADA AURANTIACA LINDL.

PL. CCXXXV

ADA AURANTIACA LINDL.

ADA A FLEURS ORANGÉES

ÉTYMOLOGIE : *Ada* par allusion au genre de Gobe-mouches du même nom.

ADA. Perianthium clausum, apice patulum; sepala subaequalia, acuminata, lateralibus basi paulo obliquis; petala conformia breviora; labellum elongatum, indivisum, cum corolla parallelum, eique basi adnatum, lamellis binis, membranaceis, in appendicem linearem truncatum connatis; columna aptera, caeterum Oncidii, basi convexum dilatatum et marginatum; stigma excavatum; pollinia 2, cereacea, postice sulcata, caudicula brevi, obovata, glandula circulari. Anthera Oncidii ecristata.

Herba epiphyta, Americae tropicae, habitu omnino Brassiae cujusdam glumaceae. Scapus bisquamatus. Spica cylindrica, simplex, bracteis membranaceis. Flores xanthini.

Ada aurantiaca. Folium canaliculatum. Scapus longior bisquamatus. Bracteae cucullatae membranaceae ovariis subsessilibus multo longiores. Flores apice tantum patuli, sepalis petalisque lineari-lanceolatis acuminatis. Labellum lineari-lanceolatum acutissimum convexum columnae elongatae basi adnatum; lamellis membranaceis connatis apice truncatis acutis basi intus pubescentibus.

Nova Granata, Pamplona.

Ada aurantiaca LINDL. *Fol. Orchid.* — *Brassia aurantiaca* LINDL. — *Brachtia* (?) *aurantiaca* RCHB. F. — *Mesospinidium aurantiacum* RCHB. F.



oici comment le Dr LINDLEY signala, dans ses *Folia Orchidacea*, l'apparition de la belle espèce dont la *Lindenia* donne ci-contre le portrait : « C'est une plante remarquable, avec des fleurs d'un brillant coloris orange, groupées en un racème serré, enveloppées dans des bractées membraneuses, minces et roulées en capuchon et ne s'épanouissant jamais qu'à leur sommet. La feuille a environ six pouces de long, elle est étroite et canaliculée, un peu plus courte que le scape qui porte deux gaînes distantes et membraneuses. » Elle est remarquable, en effet, même quand elle n'est représentée que par un modeste exemplaire offrant quelques petites fleurs; mais elle l'est bien autrement lorsque ayant atteint tout son développement, elle étale sur de nombreux racèmes ses brillantes inflorescences dont la forme et la couleur tranchent vivement parmi les autres groupes de la famille.

Elle est jusqu'à ce jour l'unique espèce pour laquelle LINDLEY créa le genre Ada. Celui-ci n'eut pas l'heur d'emporter la considération du prof. REICHENBACH; cependant BENTHAM et HOOKER, les savants auteurs des *Genera Plantarum*, ont eu soin de le maintenir. LINDLEY place le genre immédiatement auprès des *Brassia glumacea* avec lesquels il a le plus d'affinité, ainsi que l'avait constaté de prime abord M. J. LINDEN. L'Ada se distingue toutefois de ces Brassia en ce que les lamelles du labelle sont concurrentes et membraneuses; que le labelle est parallèle avec le gynostème et solidement conné à la base de celui-ci; que cet organe est deux fois plus long que dans les Brassia; que la caudicule est courte et obovée, tandis que la glande est arrondie. L'orchidographe allemand en

a fait le *Mesospinidium aurantiacum*, après l'avoir tenu d'abord pour un Brachtia. C'est sous le nom d'Ada que notre plante a conquis les suffrages des amateurs d'Orchidées, et même dans la supposition qu'on veuille contredire à l'opinion de LINDLEY, elle conservera longtemps la dénomination sous laquelle elle est actuellement désignée dans les collections.

L'*Ada aurantiaca* est caractérisé par son périanthe capuchonné, ouvert seulement au sommet, ses sépales acuminés, les latéraux un peu obliques à la base, les pétales de même forme mais moins longs; le labelle allongé, entier, parallèle avec le gynostème et conné à la base de celui-ci; les lamelles membraneuses et s'unissant en un appendice linéaire et tronqué; le gynostème non muni d'ailes et sillonné par derrière. L'anthère est celle de l'Oncidium. La feuille est canaliculée, souvent beaucoup plus longue et plus large que les proportions indiquées par LINDLEY. La tige dépasse le feuillage. Les bractées sont plus longues que les ovaires. Le labelle est linéaire-lancéolé très aigu et fixé à la base de la colonne.

La plante fut introduite dans l'établissement J. LINDEN par SCHLIM, qui en fit la découverte dans la province de Pamplona, Colombie, où elle croît à une hauteur absolue de 2600 mètres. Elle se cultive avec la plus grande facilité en serre tempérée-froide, comme les Odontoglossum, et s'il lui fallait d'autres titres encore à la faveur publique outre la beauté de son coloris, on les trouverait dans sa facile floraison et la longue durée de celle-ci.

LE DIX-NEUVIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le dix-neuvième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 11 mai 1890, dans le Pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au Parc Léopold, à Bruxelles, avec un éclat qui n'avait pas encore été atteint jusqu'ici. C'était une vraie fête pour les orchidophiles. Les nombreux visiteurs ont été charmés par toute une série de *Cattleya Mossiae* et *Mendeli*, de Vanda, d'Odontoglossum, de Cypripedium, etc., magnifiquement présentés. Quelques Orchidées nouvelles, parmi lesquelles un nouveau type de Cattleya (dont il existe déjà plusieurs belles variétés très distinctes) dédié au président de L'ORCHIDÉENNE, M. G. WAROCQUÉ; un Dendrobium nouveau d'une grâce exquise et d'autres Orchidées remarquables soit par leur excellente culture ou par leur riche floraison, soit par leur grand intérêt, ont été particulièrement admirés par les connaisseurs.

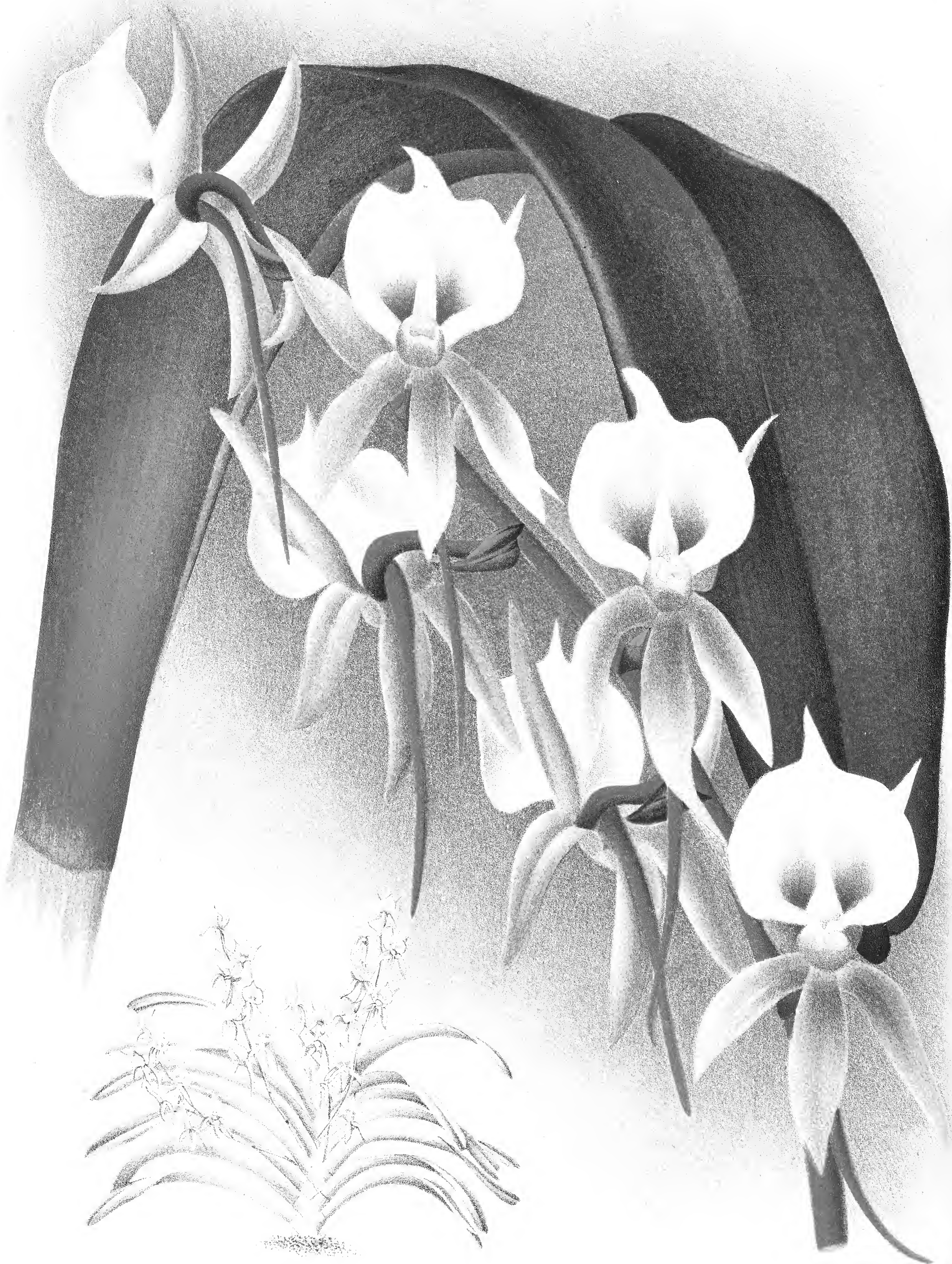
Le jury, présidé par M. DE LANSBERGE, un des présidents d'honneur de la Société, se composait de MM. KEGELJAN, secrétaire, J. LINDEN, J. HYE-LEYSEN, MITEAU et WALLAERT.

Le comité directeur était représenté par MM. G. WAROCQUÉ, président, LUCIEN LINDEN, secrétaire, et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier de la Société.

Les Orchidées suivantes ont été notées parmi les plus *selected :*

Plusieurs Orchidées exposées par Mme DE CANNART D'HAMALE, notamment les *Cypripedium caudatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum luteo-purpureum, Oncidium Marshallianum* et *Brassia cochleata;* quelques spécimens d'une floraison extraordinaire de *Cattleya Mossiae;* l'*Odontoglossum Halli var. Lindeni,* l'*Odontoglossum Pescatorei* bien fleuri, et trois délicieux *Odontoglossum species* de M. G. WAROCQUÉ; le *Cattleya Reineckeana var. pallida,* de M. R. MARTIN-CAHUZAC; *Odontoglossum amabile,* de M. J. HYE-LEYSEN; une inflorescence du *Vanda tricolor var. Wallichi,* de M. DE LA DEVANSAYE; l'*Oncidium monachium* et un *Cattleya Lawren-*

(Pour la *Suite,* voir page 92.)



ANGRAECUM EBURNEUM Thouars var. SUPERBUM

PL. CCXXXVI

ANGRAECUM EBURNEUM THOUARS var. SUPERBUM

ANGRAECUM SUPERBE

ANGRAECUM. — Vide *Lindenia,* vol. II, p. 91.

Angraecum eburneum. Caule simplici, foliis coriaceis lucidis apice obliquis 7-10 striatis, spicis multifloris secundis, labello cordato subrotundo cuspidato basi jugo elevato cristato, calcare sepalo supremo parallelo et dimidio longiore, ovario scabro.

Angraecum eburneum PET. THOUARS, *Bot. Mag.*, t. 4761. — *Bot. Reg.*, t. 1522. — WILL. *Orch. Gr. Man.* 5 ed. p. 88. — PAXT. *Mag. Bot.* XVI, p. 90, cum xylogr. — *Gard. Chron.*, 1873, 217. — BATEM. 2 *Cent. Orch. Pl.* t. III. — *Orch. Alb.* I, t. 41.

Aerobium superbum SPRENG. — *Limodorum eburneum* BORY, *Voyage*, I, 359, t. 19. — *Angraecum superbum* PET. TH. *Orch. Afr.* t. 62. — LINDL. *Gen. et Spec.* 245.

Angraecum eburneum superbum HORT. Varietas validior, floribus albis maximis.

Madagascar.

ujourd'hui que la faveur est plus que jamais aux fleurs blanches, l'*Angraecum eburneum* et sa variété *superbum*, reproduite sur la planche ci-contre de la *Lindenia*, ont le droit d'attirer l'attention des orchidophiles. Et ce ne sont pas les seuls du genre. Déjà nous avons fait passer sous les yeux des lecteurs de cette iconographie l'*Angraecum sesquipedale*, la grandiose espèce de Madagascar aux fleurs d'un blanc mat, dont l'éperon a jusqu'à quarante centimètres de longueur; l'*Angraecum Sedeni*, aux fleurs blanc pur à éperon droit et orangé, dont le professeur REICHENBACH a fait un Lithrostachys, et le gracieux *Angraecum Ellisi*, aux inflorescences blanches et parfumées, dont l'épi floral dépasse souvent un demi mètre de long.

L'*Angraecum superbum*, élevé au rang d'espèce par DU PETIT-THOUARS et par SPRENGEL, est considéré par LINDLEY comme une variété de l'*A. eburneum*, qu'il surpasse de loin en magnificence et grandeur. C'est une plante superbe par son feuillage, son port majestueux et ses riches inflorescences hivernales. Les feuilles sont longues de plus d'un demi mètre. Les hampes florales dépassent fréquemment un mètre de hauteur; elles portent de nombreuses fleurs, blanc d'ivoire, ayant plus de dix centimètres de diamètre. Les sépales sont lancéolés, longuement rétrécis au sommet dont la pointe est aiguë; le sépale supérieur est plus large au milieu; les sépales latéraux sont réfléchis; les pétales sont lancéolés et relevés. Le labelle est grand, presque carré, à angles arrondis, prolongé au sommet en une longue languette aiguë, portant à sa base une saillie renflée au milieu et très proéminente; l'éperon est beaucoup plus grêle que dans l'*A. eburneum* type.

Cette belle plante a été rapportée de Madagascar par le Rév. ELLIS.

(*Suite* de page 90)

ceana, excellente variété, de M. de Lansberge, un des présidents d'honneur de la Société; la très distincte variété de *Cattleya Mendeli,* le *Cymbidium Lowi* et le *Cypripedium barbatum var. albescens,* de M. Wallaert; les *Cattleya Skinneri var. alba, Cattleya Schroederi, Cypripedium leucorrhodum,* ainsi que les *Cattleya Mendeli, Odontoglossum polyxanthum* et *Cypripedium Lawrenceanum var. grandiflorum,* de M. Peeters; deux variétés charmantes de *Miltonia vexillaria,* de M. Van Imschoot; divers *Miltonia vexillaria;* les *Odontoglossum Wilckeanum* et *Cypripedium grande,* de M. le Dr Van Cauwelaert ; *Miltonia vexillaria* et *Coelogyne Lemoineana,* de M. le Dr Capart; *Laelia purpurata var. Nelisi,* d'une intensité de coloris extraordinaire; un *Cypripedium ciliolare var. Miteauanum,* variété très supérieure; un spécimen de *Cattleya Mendeli,* portant quinze fleurs épanouies; deux *Cypripedium caudatum,* trois variétés tachetées d'*Odontoglossum crispum* et les *Cypripedium politum, Io var. Eldorado,* tous bien fleuris, de M. Miteau; le nouveau et splendide *Cattleya Warocqueana,* type nouveau qui, avec ses variétés, formera une des plus belles sections de ce genre; le nouveau *Dendrobium Galliceanum,* fleurissant en grappes comme les *Dendrobium thyrsiflorum,* mais ayant le labelle beaucoup plus grand et plus étalé, jaune tendre; les pétales et sépales sont aussi beaucoup plus grands, dentelés, d'un blanc virginal; *Cattleya Mendeli var. Yvonnae; Vanda suavis var. Lindeni;* plusieurs autres Vanda; des *Dendrobium thyrsiflorum;* de nombreux *Cattleya Mossiae;* plusieurs *Laelia purpurata; Oncidium fuscatum,* d'un coloris vif; *Odontoglossum crispum var. virginale,* d'une fraîcheur idéale, etc. de M. Linden ; les fleurs coupées de plusieurs magnifiques Orchidées, arrivées malheureusement trop tard pour être appréciées par le jury, de M. le comte du Buysson, un des présidents d'honneur de la Société.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe aux *Cattleya Warocqueana* Lind., de M. Linden, *à l'unanimité; Dendrobium Galliceanum* Lind., de M. Linden, *à l'unanimité; Odontoglossum amabile,* de M. J. Hye-Leysen ; *Cypripedium Miteauanum,* de M. Miteau.

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Odontoglossum crispum var. virginale,* de M. Linden, *à l'unanimité; Vanda suavis var. Lindeni,* de M. Linden, *à l'unanimité; Odontoglossum polyxanthum,* de M. Peeters, *à l'unanimité; Cattleya Mossiae var.,* de M. Warocqué; *Laelia purpurata var. Nelisi,* de M. Miteau; *Cattleya Mendeli var.,* de M. Linden ; *Cattleya Reineckeana var. pallida,* de M. R. Martin-Cahuzac ; *Cattleya Mendeli var. Yvonnae,* de M. Linden ; *Cattleya Schroederi var. superba,* de M. Peeters ; *Cattleya Mendeli,* de M. Peeters ; *Cattleya Skinneri alba,* de M. Peeters; *Odontoglossum Halli var. Lindeni,* de M. Warocqué; *Odontoglossum Harryanum,* de Mme de Cannart d'Hamale ; *Odontoglossum Halli var.,* de M. Miteau ; *Odontoglossum luteo-purpureum,* de M. Linden ; *Odontoglossum species,* de M. Warocqué ; *Brassia cochleata,* de Mme de Cannart d'Hamale ; *Cypripedium grande,* de M. le Dr Van Cauwelaert ; *Aerides Houlleti,* de M. Linden.

Certificat de Mérite de 2me classe aux *Cattleya Mendeli,* de M. Wallaert; *Cattleya Mendeli var. robusta,* de M. Peeters; *Cattleya Mossiae var.,* de M. Linden ; *Laelia purpurata var. alba,* de M. Linden ; *Odontoglossum species,* de M. Miteau ; *Odontoglossum Wilckeanum,* de M. le Dr Van Cauwelaert; *Vanda tricolor var. Wallichi,* de M. de la Devansaye ; *Cypripedium caudatum,* de M. Warocqué ; aux *Cypripedium Io var. Eldorado,* de M. Miteau ; *Oncidium fuscatum var.,* de M. Linden ; *Calanthe masuca,* de M. Linden.

Certificat de Culture de 1re classe aux *Cattleya Mossiae var.,* de M. Warocqué, *à l'unanimité; Cattleya Mossiae var.,* de M. Warocqué; *Cattleya Lawrenceana,* de M. de Lansberge ; *Cattleya Mendeli,* de M. Miteau; *Cypripedium caudatum,* de Mme de Cannart d'Hamale.

Certificat de Culture de 2me classe aux *Cattleya Mossiae var.* de M. Warocqué; *Odontoglossum Pescatorei,* de M. Warocqué ; *Oncidium Marshallianum,* de Mme de Cannart d'Hamale; *Odontoglossum luteo-purpureum,* de Mme de Cannart d'Hamale ; *Oncidium concolor,* de M. Linden ; *Trichopilia suavis,* de M. Linden.

5me Volume 12me Livraison

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS EN CHEF:
LUCIEN LINDEN & EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. N. Heins, Gand

A. Goossens



ZYGOPETALUM JORISIANUM

PL. CCXXXVII

ZYGOPETALUM JORISIANUM ROLFE.

ZYGOPETALUM DE M. G. JORIS

ZYGOPETALUM. Vide *Lindenia*, vol. II, p. 43.

Zygopetalum Jorisianum. Pseudobulbi ovoideo-oblongi, approximati, 2-3 pollices longi. Folia oblanceolata, acuta, 8-9 pollices longa, 2 pollices lata. Racemi suberecti, quinqueflori. Flores speciosi. Bracteae ovato oblongae, 3/4 poll. longae. Pedicelli 3 poll. longi. Sepala lanceolata oblonga, subobtusa, apice subreflexa, pallide viridia, maculis et zonulis purpureo-brunneis picta. Petala similia, paulo latiora. Labellum trilobum, lobis arcte fimbriatis, lobo medio obtuso albido, lateralibus marginibus luteis, callo magno albido lineis radiatis purpureis ornato. Columna crassa, pallide viridis, facie purpureo-lineata, alis arcte fimbriatis.

Zygopetalum Jorisianum ROLFE, n. sp. *Gard. Chron.*, 1890, pt. 1, p. 704.



Le *Zygopetalum Jorisianum* est une espèce très belle et distincte à ce point que nous ne savons à quelle autre espèce on pourrait le comparer. Il appartient à la section Euzygopetalum. Ses feuilles et son allure générale rappellent le *Z. intermedium* LODD. et le *Z. crinitum* LODD., mais il se différencie bien nettement de tout le reste du groupe par ses longs pédicelles, son labelle profondément fimbrié, trilobé et d'une couleur particulière, ainsi que par les ailes de la colonne, qui sont fimbriées profondément.

Il a été découvert au Vénézuela par M. E. BUNGEROTH, qui en envoya des plantes à la Société L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, où elles ont fleuri au mois de mars de cette année. M. LUCIEN LINDEN nous en a envoyé gracieusement une belle inflorescence, en exprimant le désir que l'espèce fût dédiée à M. G. JORIS, avocat, commissaire de la Société L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Le *Zygopetalum Jorisianum* présente un coloris sinon très brillant, du moins fort gracieux, et le labelle, élégamment frangé, est à la fois original et très séduisant. Les taches des sépales et des pétales sont disposées d'une façon curieuse; dans la moitié inférieure des pétales, elles forment des lignes longitudinales assez irrégulières, tandis que, dans la moitié supérieure, elles ont une tendance à se grouper en bandes transversales. Dans la moitié inférieure des sépales, elles sont un peu plus rapprochées. Le lobe frontal du labelle est blanc crême, et les lobes latéraux sont jaune vif, sauf à la base, où ils sont également blancs. La crête est large, blanche sur le bord antérieur, et pourpre-marron sur la face intérieure, tandis que l'autre côté présente environ cinq dents radiées de la même couleur. La colonne est d'un blanc vert pâle, et porte en avant un grand nombre de lignes étroites brun pourpré; les ailes sont ornées de gracieuses franges pourpres, longues et étroites.

R. A. ROLFE.

HISTORIQUE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir page 80)

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans les détails de la méthode actuelle; il suffit de noter que parmi les améliorations évidentes des temps récents, on doit comprendre la structure mieux combinée de nos serres, qui sont plus grandes, mieux aérées ; elles ont des compartiments séparés pour les différents climats et les grandes collections; la température moyenne y est plus basse ; l'air et la lumière y sont admis plus librement; on y rencontre un meilleur système de chauffage, d'ombrage et de ventilation.

Nous avons des preuves innombrables des avantages résultant de ces améliorations. Toutefois, peut-il nous convenir de considérer notre système actuel de culture des Orchidées comme pratiquement parfait et, contents de notre œuvre, laisserons-nous à nos successeurs le soin de faire d'autres progrès? Ce serait indigne de nous. Nous devons plutôt examiner les défectuosités qui nous restent à vaincre et tâcher de découvrir le remède qu'il faut. Pour citer quelques exemples : Combien d'entre nous savent cultiver avec succès pendant quelques années consécutives les *Cattleya citrina*, *Laelia albida*, *L. majalis*, *L. autumnalis*, *Epidendrum vitellinum*, *E. nemorale* et autres provenant des montagnes du Mexique? Qui a déjà conservé longtemps les Barkeria et le groupe d'Oncidium du Brésil représenté par *Oncidium crispum*, *O. Forbesi*, *O. Marshallianum*, *O. Sarcodes*, *O. varicosum* et leurs alliés, sans les voir dépérir graduellement et mourir? Comment se fait-il que les *Dendrobium formosum*, *D. Bensoniae*, *D. Mac Carthiae*, *D. Parishi*, *D. bigibbum* et autres, sont jusqu'ici rebelles à la culture? Que le noble groupe des Zygopetalum comprenant les Bollea, Huntleya, Pescatorea, etc., refuse de croître dans nos serres même pour très peu de temps? Et bien plus, pourquoi sommes-nous obligés de considérer comme des plantes difficiles les *Cattleya Acklandiae*, *C. superba*, *Chysis bractescens*, *Colax jugosus*, *Grammatophyllum Ellisi*, *Diacrium bicornutum* et bien d'autres encore ? L'impossibilité de pouvoir imiter dans nos serres les conditions climatériques dans lesquelles ces Orchidées croissent dans leur pays natal, et même l'ignorance où nous sommes de leur mode d'être *in situ* entrent évidemment pour beaucoup dans l'insuccès relatif de leur culture. Mais devons-nous nous contenter de les suspendre d'abord dans un endroit, ensuite dans un autre, jusqu'à ce que finalement, désespérant de la réussite, nous les abandonnions à leur sort ?

(Traduit du *Journal of the Royal Horticultural Society.*)

H. J. VEITCH.



ANGRAECUM CITRATUM THOUARS

PL. CCXXXVIII

ANGRAECUM CITRATUM THOUARS

ANGRAECUM COULEUR DE CITRON

ANGRAECUM. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 91.

Angraecum citratum. Subacaulis, foliis confertis oblongo-lanceolatis acuminatis convexiusculis, scapo gracili pendulo, bracteis adpressis obtusis nigris, floribus inter minores racemosis breviter pedicellatis pallide stramineo-albis, pedicellis teretiusculis, sepalis lateralibus obovato-spathulatis obtusis, dorsali multo minore arcuato porrecto, petalis sepalis majoribus breviter unguiculatis obovato-rotundatis, labello late unguiculato, lamina orbiculari emarginato bilobo, calcare labello duplo longiore flexuoso.

Angraecum citratum THOUARS. *Hist. Orch. Iles Afrique,* t. 61. — *Bot. Mag.,* t. 5624. — *Gard. Chron.,* n. s. I (174), p. 254. — *Ill. Hort.,* XXXIII, p. 59, t. 592. — *Orchid Album,* VII, t. 300.

Remarquable par sa beauté et son élégance, l'*Angraecum citratum* est connu, grâce à Du Petit Thouars, depuis 1822, mais il n'a été introduit en Europe que plus de quarante années après cette découverte. Au mois de mars 1865, une plante de cette espèce fleurit chez MM. James Veitch et Sons, de la Royal Exotic Nursery, Chelsea, et elle fut figurée quelque temps après dans le *Botanical Magazine.* C'est la première trace que nous avons pu en découvrir. La date de l'introduction n'est pas mentionnée.

Quelques années plus tard, le 18 février 1874, une plante fut exposée par la même maison au meeting de la Royal Horticultural Society, et y obtint un certificat de première classe. Elle fut décrite dans le *Gardeners' Chronicle*, à cette époque, comme « un petit bijou, ayant une hampe de 15 pouces de long environ, sur laquelle les fleurs, toutes petites, d'un blanc crême, avec des éperons d'un pouce et demi de longueur, sont disposées avec une merveilleuse régularité — un bijou tout à fait de premier ordre parmi les petites Orchidées. »

L'*Angraecum citratum* est resté, pendant plusieurs années, extrêmement rare dans les cultures ; il est devenu aujourd'hui très abondant, grâce aux grandes quantités qui en ont été importées. A en juger d'après les spécimens qui se trouvent au Jardin Botanique de Kew, ce doit être une plante commune dans certaines localités du Centre et du Nord-Ouest de Madagascar, car, bien qu'elle n'ait apparu que dans les introductions les plus récentes, elle existe actuellement en grand nombre dans les cultures.

Cette espèce réussit bien, cultivée dans du sphagnum dans des paniers placés près du vitrage, à l'endroit le plus chaud de la serre indienne, et ombrée avec soin. Pendant la période de végétation, elle réclame de l'eau en abondance ; en hiver, il suffit d'empêcher les plantes de se rider.

Ses racèmes, gracieusement recourbés et retombant presque au dessous de la plante, produisent environ vingt cinq fleurs d'une belle couleur primevère, rangées de chaque côté de la hampe. Le sépale supérieur est plus petit que les

autres segments, et recourbé au-dessus de la colonne au lieu d'être dressé; les éperons, longs de deux centimètres et demi environ, pendent au dessous du racème; ils sont, en général, recourbés deux fois, d'une façon très curieuse, et un peu plus épais vers l'extrémité. Ces particularités ont sans aucun doute une raison d'être en vue de la fécondation de la plante, et il serait très intéressant de connaître les insectes qui la visitent.

Il est curieux de noter qu'un hybride naturel entre cette espèce et l'*A. hyaloides*, un autre bijou miniature, est apparu récemment, dans une importation faite par MM. HUGH LOW et Cie, de Clapton. Il tient exactement le milieu entre les deux dans son ensemble, mais son inflorescence et la couleur de ses fleurs se rapprochent plutôt de celles du *citratum*. Nous l'avons décrit dans le *Gardeners' Chronicle* du 29 mars dernier, p. 388, sous le nom *d'Angraecum* × *primulinum*. Nous pensons que c'est le premier hybride connu dans ce genre, et ce fait lui donne un intérêt spécial.

R. A. ROLFE.

LES CYPRIPÉDIÉES

A côté de la question d'ornement, il y a en horticulture la question d'industrie, dont l'importance grandit de jour en jour. Avec les changements qui se manifestent périodiquement dans les goûts des amateurs, la culture de tel ou tel genre d'Orchidée vient supplanter tel autre, qui avait joui plus ou moins longtemps de la faveur des orchidophiles. Depuis environ trois ans, le goût général s'est porté principalement sur les Cypripèdes et nous n'en sommes pas surpris : leurs fleurs, aussi belles que bizarres ont l'immense avantage de durer fort longtemps et de s'épanouir en toute saison. Elles sont les plus faciles à cultiver, à multiplier et à hybrider entre elles, ce qui explique la quantité considérable de nouveautés que l'on signale à chaque instant.

Il y a cependant un ralentissement dans la découverte et dans l'importation de nouveaux types; depuis plus d'une année, il n'a été signalé aucune espèce d'introduction récente. Parmi les derniers hybrides, nous ne sommes pas surpris de voir figurer souvent, comme un des parents, le *Cypripedium Spicerianum;* quoi qu'on en dise, il est et restera une des Orchidées les plus remarquables qui puissent orner nos serres. Par contre, aucun nouvel hybride de la section des *Selenipedium* n'a été obtenu.

Nous faisons suivre l'énumération des Cypripèdes qui ont fait leur apparition dans les cultures depuis la publication de notre seconde liste d'addenda, insérée à la fin du IVe volume de cette iconographie.

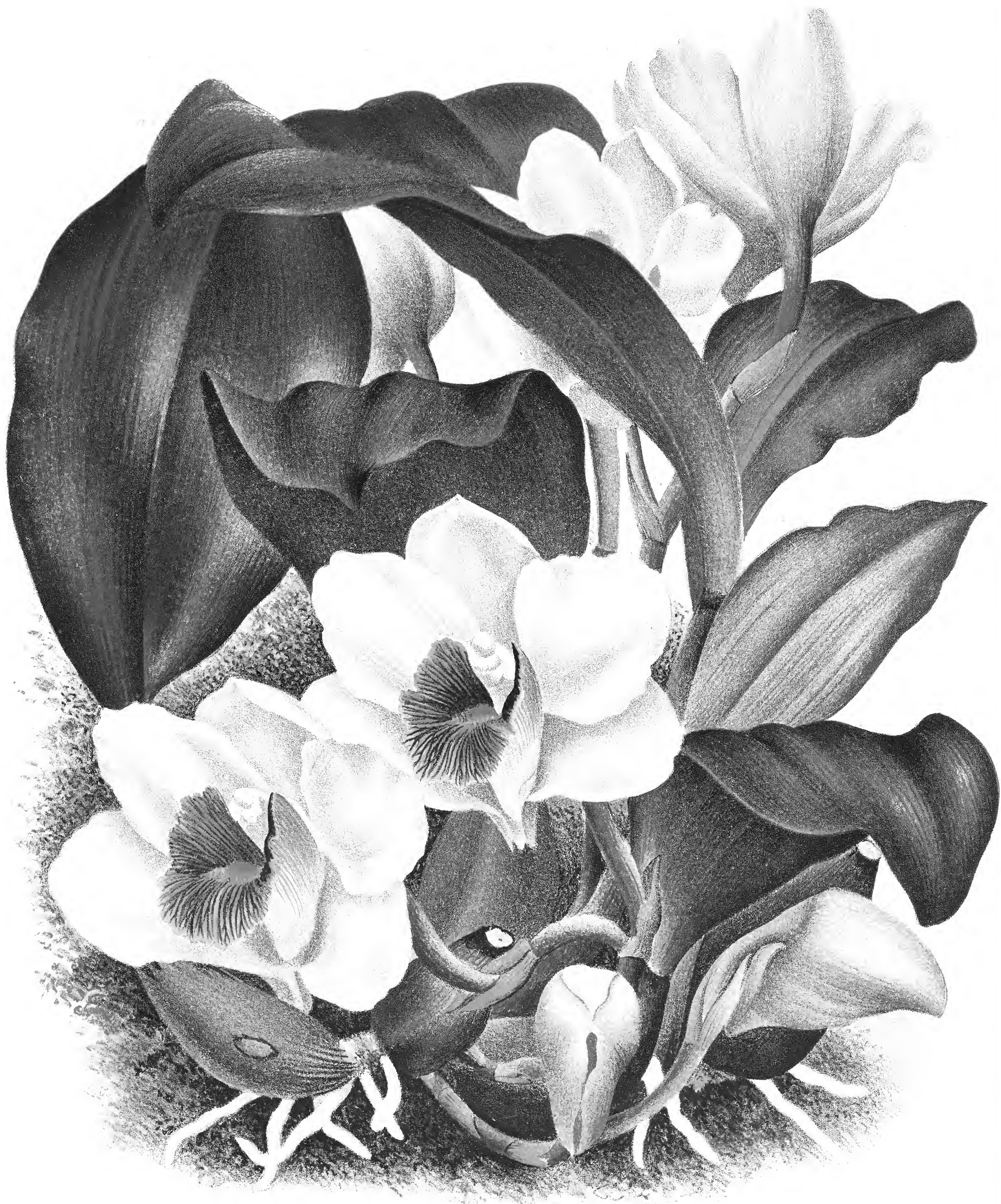
Juin 1890.

OTTO BALLIF.

Cypripedium amabile, hybr. C. javanico superbiens × C. Hookerae.
» Apollo, hybr. C. vexillarium × C. Stonei.

Cypripedium Argus var. nigro maculatum.
» Ashburtoniae superbum, hybr. C. barbatum superbum × C. insigne.

(*Suite*, voir page 100.)



BIFRENARIA HARRISONIAE RCHB. F.

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chr.

PL. CCXXXIX

BIFRENARIA HARRISONIAE RCHB. F.

BIFRENARIA DE Mme HARRISON

ÉTYMOLOGIE : Du latin *bis,* deux, et *frenum,* lien.

BIFRENARIA. Sepala patula, libera, subaequalia, lateralia cum basi producta columnae connata. Petala sepalis duplo minora. Labellum cum pede columnae articulatum, cucullatum. Columna brevis, semiteres. Anthera subcristata. Pollinia 4, per paria incumbentia, caudiculis duabus distinctis, glandula oblonga.

Herbae epiphytae, pseudobulbosae. Folia terminalia, subsolitaria, plicata, cartilaginea. Pedunculi radicales, uniflori, vel racemosi, saepius elongati.

LINDL. *Bot. Reg.*, XXV, 1843. Misc. 67.

Bifrenaria Harrisoniae. Pseudobulbis brevibus ovatis tetragonis arido-vaginatis, apice atro-fusco annulatis, monophyllis; foliis late-oblongis triplinerviis coriaceo-rigidis, apice recurvato-acutis, basi in petiolum antice sulcatum attenuatis; racemo bifloro basilari fuscescente bracteato; bracteis aridis membranaceis amplexicaulibus acutis subcarinatis; perianthii foliolis magnis gynostemio adnatis latis obtusiusculis, exterioribus rubescentibus, apice cucullatis nferioribus in calcar emarginatum decurrentibus, interioribus pallidioribus, apice recurvato-subacutis; labello trilobo, extus albido, glabro, lobis lateralibus subconvolutis flavidis purpureo-venosis, intus margineque pilosis, antice emarginato-rotundatis, intermedio ligulato reflexo apiculato-cucullato rubro-venoso piloso callo disci flavido-pubescente obtuse-tridentato; gynostemio albido curvato antice plano puberulo; anthera uniloculari subcristata albida; polliniis complanatis quatuor; glandula albida sublunata.

RCHB. F. *Bonplandia III,* 217.

Dendrobium Harrisoniae HOOKER, *Exotic Fl.,* II, t. 120.

Maxillaria Harrisoniae LINDL., *Paxt. Fl. Gard.* III, xylog. 277. HOOKER, *Bot. Mag.,* LVI, t. 2927.

Lycaste Harrisoniae DON. *App. Hort. Cantabridg.*

Maxillaria Harrisoniae LINDL. *Bot. Reg.,* 897; WALPERS *Ann. Bot. Syst.*

Colax Harrisoniae LINDL., *Bot. Reg.,* 897 (*Gard. Chron.,* 5 avril 1890).

Bifrenaria LINDL. in HOOKER et BENTHAM. *Gen. Plantarum, Orch.* 116.

Maxillaria Harrisoniae albiflora. Bot. Reg., XXVII, 1841, Misc. 68.

Maxillaria pubigera KLOTSCH in OTTO und DIETR. *Allg. Gartenz.,* 1855, 106. Praya Vermelha.



ette superbe plante avait été d'abord désignée par LINDLEY sous le nom de *Maxillaria Harrisoniae,* que lui conservent encore aujourd'hui beaucoup d'horticulteurs. Elle est aussi indiquée fréquemment sous le nom de *Lycaste Harrisoniae.* Ces désignations ne sont d'ailleurs nullement contradictoires, car on sait que les Bifrenaria, comme les Lycaste, constituent une section provenant du démembrement du groupe Maxillaria. Nous conserverons le nom de *Bifrenaria Harrisoniae,* qui est sans doute le plus correct et le plus exact.

Nous vivons à une époque d'actualité à outrance, où les morts vont vite, même en horticulture. Chaque année apporte tant de splendides découvertes que les amateurs, entraînés par le courant des nouveautés, ne s'embarrassent guère de vieux souvenirs. C'est là probablement l'explication du discrédit où nous voyons tombée cette belle espèce, qui n'a guère contre elle que son ancienneté.

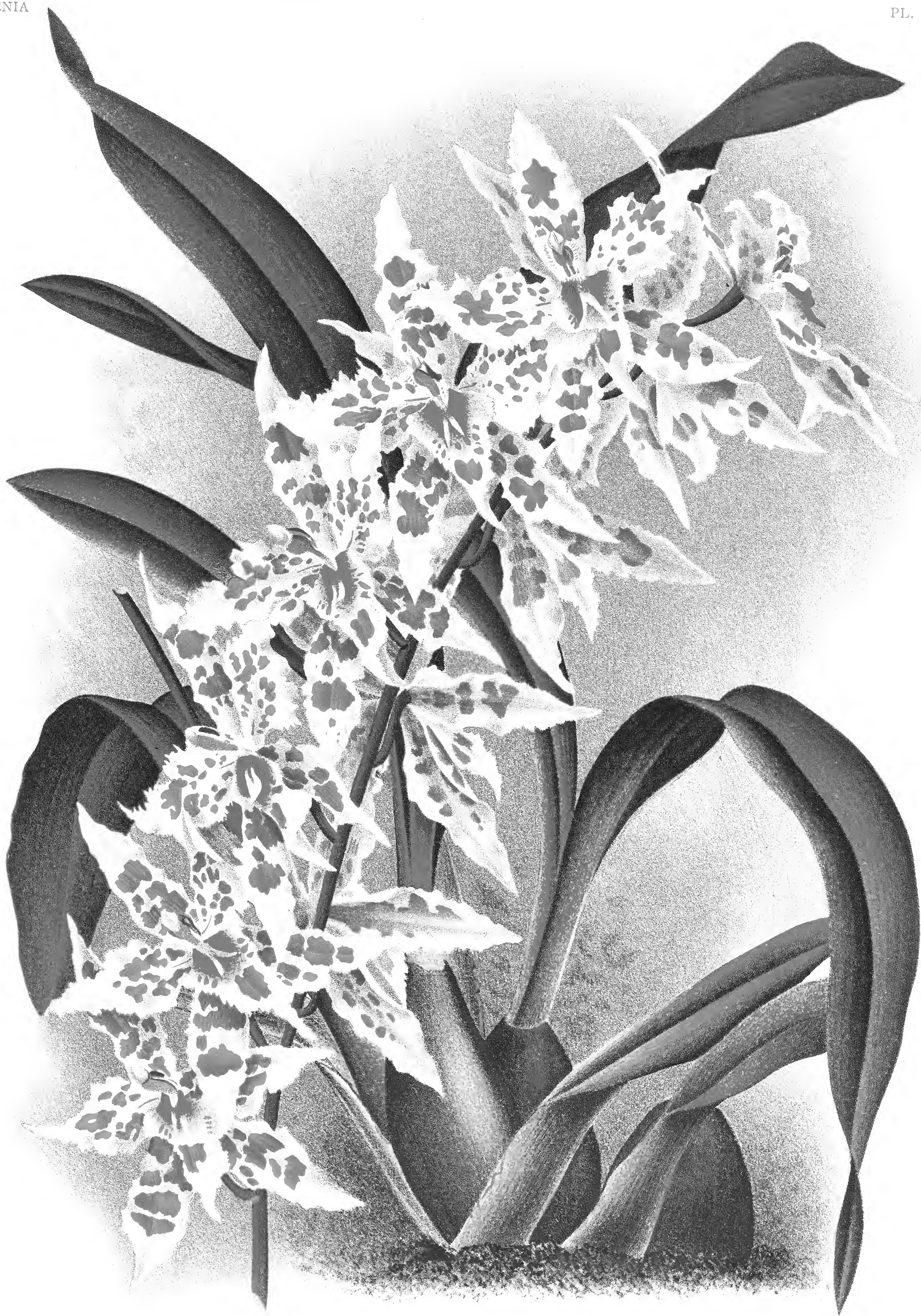
Les Bifrenaria, comme leurs proches alliés les Lycaste, occupent, au point

de vue ornemental, un des premiers rangs dans la famille des Orchidées, tant pour l'abondance et la durée de leurs fleurs que pour la richesse et la variété de leurs formes et de leur coloris. On ne peut leur reprocher qu'un défaut : c'est la rigidité de ces fleurs, leur consistance charnue qui leur donne une apparence, non pas solennelle — leurs couleurs sont si saillantes et si gaies ! — mais un peu massive, et qui présente au regard la solidité compacte de l'ivoire plutôt que la grâce fragile du duvet. Est-ce vraiment un défaut ? Certaines personnes y voient, au contraire, une qualité, et nous ne sommes pas éloignés de penser comme elles.

Dans le *Bifrenaria Harrisoniae*, les racèmes, dressés au milieu des pseudobulbes, portent une ou deux fleurs larges, bien espacées, de sept centimètres environ de diamètre. Les sépales et les pétales, à peu près de même longueur, oblongs obtus, sont d'un blanc d'ivoire, avec une ombre très légère de couleur crême, qui s'accentue en jaune et se fonce quand la fleur approche de son déclin, et présentent jusqu'à un certain point l'apparence de la cire. Les sépales latéraux sont horizontaux, et le dorsal, élargi vers le haut, se recourbe légèrement en avant. L'ensemble forme à peu près un quart de sphère, comme la partie supérieure d'une niche. On croirait voir quelque bénitier de marbre blanc dans une vieille cathédrale, ou, quand la fleur s'élève et se balance au moindre souffle, les ailes épanouies de quelque ange de Raphaël. Sur ce fond exquis, le labelle, grand, érigé, en forme de tube recourbé et étalé à la partie antérieure, vient mettre une touche vigoureuse de rouge pourpre lilacé, assombri par des poils touffus qui reproduisent le fondu de la peluche. Ces deux notes s'unissent admirablement.

A la différence de plusieurs Bifrenaria et Lycaste, qui donnent des feuilles trop nombreuses et un peu encombrantes, le *B. Harrisoniae* a des pseudobulbes monophylles. La fleur est donc bien en vue et se présente parfaitement. Elle est fort belle seule, ou entourée de feuillage gracieux. Mais elle nous semble faite à merveille pour décorer un appartement un peu sévère, un cabinet de travail d'une élégance sobre, dans lequel, sur un fond de velours sombre, elle se détacherait comme un vieil ivoire moyen-âge.

Le *Bifrenaria Harrisoniae*, comme toutes les Orchidées du même groupe, est d'ailleurs d'une culture très facile. Il ne réclame qu'une chaleur très modérée, avec beaucoup de lumière et beaucoup d'humidité tant que dure la végétation. Ses fleurs ont le précieux avantage d'apparaître en hiver, ou au plus tard vers le mois d'avril, alors que nos jardins sont encore désolés, et que nos appartements sont privés de l'éclat et de la gaîté incomparables des bijoux du monde végétal. Or ces fleurs, qui restent épanouies pendant plus de six semaines, s'accommodent très bien d'être transportées dans nos salons, et y conservent même leur fraîcheur plus longtemps que dans leur habitation ordinaire. Elles exhalent un parfum pénétrant, assez agréable, qu'il est difficile de caractériser nettement. Nous le comparerions volontiers à celui de fruits très mûrs, et plus spécialement de coings. Parfois aussi cette odeur semble se rapprocher de celle de la pêche, mais toujours avec le mélange d'une autre plus forte et plus sûre.



ODONTOGLOSSUM SCHLESINGERIANUM L. LIND.

A. Goossens pinx *P. De Pannemaeker*

PL. CCXL

ODONTOGLOSSUM SCHLESINGERIANUM L. LIND.

ODONTOGLOSSUM DE M. SCHLESINGER



La plante remarquable dont nous donnons aujourd'hui la reproduction est un Odontoglossum importé en 1888 par la Société L'Horticulture Internationale, de Bruxelles, et qui, après avoir produit l'année suivante des fleurs de petite dimension et d'allure visiblement encore convalescente, a largement compensé cette faiblesse cette année par la magnifique floraison que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

Nous dirons que cet Odontoglossum est un hybride naturel; mais nous ne saurions, malgré tout notre désir, fournir en ce qui le concerne des renseignements plus précis.

On a remarqué souvent déjà que certains genres de la famille Orchidéenne ne paraissent pas encore bien définis, que des espèces se modifient, que des groupes qui paraissaient bien tranchés se trouvent réunis peu à peu par l'apparition de nouvelles formes comblant l'intervalle, si bien que les limites se déplacent et qu'on ne sait plus où se fixer sur ce terrain mouvant.

Comme l'écrivait récemment dans le *Gardeners' Chronicle* notre collaborateur M. Rolfe, « le nombre des formes intermédiaires qui apparaissent constamment tend à obscurcir les limites des espèces considérées auparavant comme distinctes, et la nomenclature de ce genre est dans un état de confusion qu'il faut renoncer à débrouiller. Certaines de ces formes sont bien des hybrides naturels, mais d'autres doivent être de pures variétés, car plusieurs espèces se sont montrées susceptibles de polymorphisme à un degré qu'on ne pouvait soupçonner il y a quelques années. » MM. Veitch, de leur côté, dans leur *Manual of Orchidaceous Plants*, expriment l'avis que le procédé le plus clair et le plus commode, en l'état actuel, est de classer ensemble les hybrides et variétés auprès des espèces dont ils se rapprochent le plus, de façon à former des « séries confluentes, » des groupes de formes alliées, en attendant que l'on ait entre les mains des éléments suffisants pour pouvoir établir les grandes lignes d'une future classification.

La plante dont nous nous occupons, a été baptisée par M. L. Linden, son introducteur, du nom de Schlesingerianum, en l'honneur de l'amateur allemand bien connu, M. Schlesinger. Le spécimen que nous avons sous les yeux en faisant cette description a quatre bulbes de taille moyenne, et porte un beau racème de onze fleurs de dimensions considérables. Les sépales et les pétales, remarquablement frangés et frisés sur les bords, ont des taches d'un brun rouge,

assez serrées et assez larges; le fond est blanc, légèrement teinté de rose violacé dans les sépales. Le labelle, d'une grande longueur, présente une large tache brun-rouge vers l'extrémité, et quelques autres beaucoup plus petites sur les deux côtés. Il a, en outre, une macule jaune très étendue et bordée, à la gorge, de petites veines rougeâtres.

Hybride ou variété, c'est assurément une acquisition des plus remarquables, digne de s'ajouter à la liste déjà si longue des introductions des directeurs de L'Horticulture Internationale, liste qui, dans le genre Odontoglossum notamment, comprend un grand nombre des espèces les plus estimées, entre autres l'*O. crispum* lui-même et son rival l'*O. Pescatorei.*

(*Suite* de page 96)

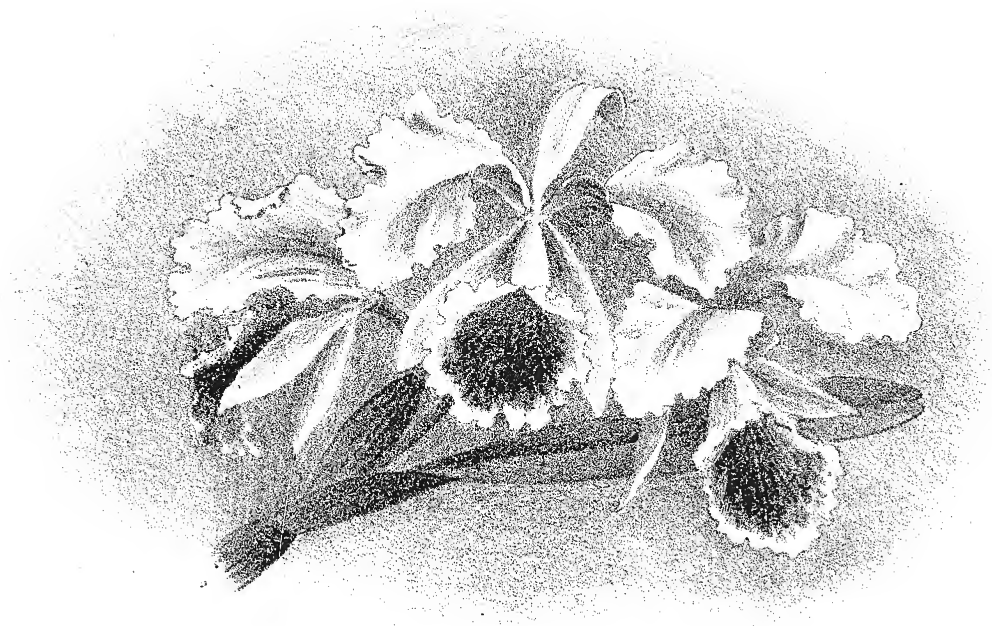
Cypripedium auriculosum.
» barbato-Veitchianum, hybr. C. barbatum nigrum × C. Veitchianum.
» Beatrice, hybr. C. Boxalli × C. Lowi.
» Boxalli var. Ledeensis.
» » var. robustum.
» Calypso, hybr. C. Spicerianum × C. Boxalli.
» cardinale var. Vanneri.
» caudatum var. aureum.
» » var. Rougieri.
» » var. splendens.
» Crossianum var. excellens.
» Cythera, hybr. C. Spicerianum × C. purpuratum.
» Dauthieri var. Williamsi.
» Figaro, hybr. C. Spicerianum × C. oenanthum superbum.
» Galatea majus, hybr. C. insigne Chantini × C. Harrisianum.
» Gallicei, hybr. nat. C. insigne × C. villosum.
» Godefroyae var. Laingi.
» » var. Smithae.
» Harrisianum var. elegans.
» » var. luteolum.
» Hera, hybr. C. Spicerianum × C. villosum.
» hirsutissimum var. grandiflorum.
» » var. pallidum.
» » var. Pluto.
» Hookerae var. Measuresianum.
» insigne var. albo-unguiculatum.
» » var. corrugatum.
» » var. guttulatum.
» » var. superbiens.
» Kirchoffianum, hybr. C. Dauthieri × C. Spicerianum.

Cypripedium laevigatum var. platytaenium.
» Lawrenceanum var. maximum.
» » var. roseum.
» Leeanum var. biflorum.
» » var. nitidum.
» » var. regale.
» Minerva, hybr. C. venustum × C. Harrisianum elegans.
» Mme Cappe, hybr. C. Spicerianum × C. Dauthieri.
» Morganiae var. Burfordiense.
» Niobe, hybr. C. Fairieanum × C. Spicerianum.
» niveum var. pictum.
» Northumbrian, hybr. C. calophyllum × C. insigne Maulei.
» Numa, hybr. C. Stonei × C. Lawrenceanum.
» oenanthum var. porphyreum.
» Œnone, hybr. C. Hookerae × C. superbiens.
» Othello, hybr. C. hirsutissimum × C. Boxalli.
» picturatum, hybr. C. Spicerianum × C. superbiens.
» Poyntzianum, hybr. (Parenté inconnue).
» priapus, hybr. C. laevigatum × C. villosum.
» Sedeni var. rubicundum.
» Simoni, hybr. C. Spicerianum × C. insigne Chantini.
» Vallerandi, hybr. C. Spicerianum × C. insigne Nilsoni.
» villosum var. Kegeljan.
» Volonteanum var. Hookerae.
» Warocqueanum (Papouasie).

TABLE DES MATIÈRES

DU CINQUIÈME VOLUME





ADMINISTRATION:
100, rue Belliard, Bruxelles.

Prix de l'abonnement:
60 francs par Volume de 12 livraisons,
pour toute l'union postale.

